

MALI 2008

13 JANVIER – 6 FEVRIER

FLIP-FLOP BLUES STORY



Tout ce qui est imprimé en texte normal a été écrit sur le vif, dans la foulée et tel quel.

Tout ce qui est écrit en italique comme suit est un rajout personnel au moment de cette mise au propre.

Je me vois aussi dans l'obligation de changer les noms des époux de ce voyage, et de masquer leurs visages étant donné que je n'ai pas leur autorisation.

FESTIVAL DE SEGOU – MALI – AFRIQUE – 1/2/3 FEVRIER 2008

Au départ nous aurions dû être 7 personnes à partir au festival. Mais nous nous retrouvons plus que 4 le jour J. 2 ne peuvent nous accompagner pour des raisons familiales ou professionnelles. Jacques lui ne peut pas venir car la mairie de son village a oublié d'envoyer les documents pour l'établissement de son passeport !!!!!

Moi j'ai pris l'avion de Göteborg à Londres puis de Londres à Perpignan. C'est là que demeurent Cunégonde et Marcel. (Comme je n'ai pas l'autorisation de citer leurs noms j'ai changé leurs prénoms et je les appellerai famille X. Ils sont aussi masqués sur les photos où ils apparaissent) Nous partirons d'ici. Le 4^{ème} compagnon de voyage est Danielle résidant dans un village de la Meuse.

J'avais acheté une voiture avec Jacques mais il ne peut donc pas venir à cause de son passeport. Il descendra la voiture à Céret 3 jours avant le départ. Héhéhé, une Mercedes 190D noire de 1986 avec jantes alu pour moi tout seul !!!! Les autres voitures sont une Mercedes rouge 190D pour Cunégonde et Marcel et une Renault Nevada break diesel pour Danielle.



Jacques, qui malheureusement n'a pas pu venir

13 JANVIER – PERPIGNAN – MADRID – 800 kms



C'est marrant comme tout peut basculer sur un claquement de doigts, passer du cool à l'enfer. On quitte Perpignan à 10h10. Beau temps froid. Bonne humeur générale. Ca rigole. Cunégonde et Marcel se bouffent le nez sans arrêt, enfin elle agresse sans arrêt, il ne bronche pas. J'admire sa stoïcité. Mais ça doit être leur lot quotidien au vu des jours précédents passés chez eux. Dany se marre. *Passage par le Perthus. Gas-oil à la Jonquera.* Un bout d'autoroute jusqu'à Barcelone puis nationale par le centre de l'Espagne. Je suis surpris. Décor assez

grandiose. Assez désertique en soi. Les voitures marchent bien. On est chargé comme des mules avec les 1300 paires de tongues. On a les talkies walkies pour dialoguer entre véhicules mais je m'abstiens de répondre la plupart du temps. Mon voyage intérieur a commencé et je n'éprouve pas le besoin de papoter pour ne rien dire.



Pause sandwich quelque part en haut d'une montagne puis pause café vers Saragosse.

Je manque me manger un enjoliveur de la Nevada de Danielle qui passe entre sa caisse et la mienne pour finir dans la campagne espagnole. A ce régime je me demande ce qu'il restera de sa voiture à l'arrivée.

Chassé-croisé avec un bus roumain à la limite du dangereux.

Ainsi donc tout va bien jusqu'à la nuit.

On s'arrête à 150 bornes de Madrid. Il fait hyper froid. Bien la peine de quitter la Suède pour retrouver des températures égales !!! La Mercedes des Bidochons a des problèmes d'éclairage. Madame somme Monsieur de régler cela, pas avec les mots les plus courtois. Je comprends de plus en plus que Cunégonde a toujours raison, ne se trompe jamais, sait tout. Bizarre comme moi même avec l'âge je suis devenu zen. Je ne dis rien. Après tout, tant que je ne subis pas d'agressions caractérisées je regarde. Marcel est assez zen aussi, bien qu'il bougonne mais refuse l'affrontement. Quoiqu'il en soit il y a un problème sur leur véhicule avec l'éclairage du tableau de bord et le phare arrière droit. Content que ce ne soit pas ma voiture. Marcel ne peut résoudre le problème. *Ca va valser dans leur bagnole.* On repart. La circulation se fait de plus en plus dense avec les Madrilènes qui rentrent du ski sur la capitale. Notre vitesse réduit considérablement.

A 50 bornes de Madrid on cherche un endroit pour manger et passer la nuit. Mais tout devient très urbain. On fait halte à Guadalajara dans un immense centre commercial mais hors de question de dormir là. Juste manger. A ce niveau ça rejoint ce que Jacques disait. On dîne dans une cafétéria puis nous repartons.

Nous, *enfin on, heu enfin Cunégonde*, décide de dépasser Madrid pour passer la nuit. Manque de bol on se plante. *Là on peut dire on car quand il y a erreur, c'est quasiment notre faute. Là j'imagine aisément que c'est celle de Marcel. Il a indiqué la rocade contournant Madrid mais Cunégonde a pris l'autre direction. Elle connaît la route et SAIT que ce n'est pas cette route.* Nous ratons donc la sortie et donc direction Madrid centre. Pour pimenter l'affaire, en plus du trafic dément, du style de conduite délirant des espagnols, il se met à pleuvoir. Visiblement les 3 voitures ont un méga problème d'essuie-glaces. Cunégonde qui ouvre la route roule au pas et chaque changement de file tourne à l'opération kamikaze. Nous voilà en plein centre de Madrid, des bagnoles qui passent dans tous les sens et les petits frenchies qui ne savent où aller et qui déboitent parfois un peu cavalièrement il est vrai.

On refait un peu de gas-oil et là bing ! La tuile ! Quand je veux repartir, j'ai beau appuyé sur la pédale d'accélérateur, que tchi, rien ne se passe ! Je ne voulais surtout pas qu'il arrive quelque chose à MON véhicule, pas tout de suite en tout cas. Marcel est quand même un grand et solutionne le truc. Une histoire de rotules sur une biellette qui se sont désaccouplées. Un petit élastique et le tour est joué. Je ne suis pas rassuré mais ça permettra au moins de s'extirper de Madrid.

Il se met à pleuvoir un peu plus, on voit rien, on rate des sorties. Cunégonde pile au milieu des trois voies, et au lieu d'accélérer sur les voies d'accélération (d'où leurs noms) elle freine, on bloque tout le monde, ça déboîte de partout, tout le monde nous klaxonne (*remarquez que c'est pas plus mal, j'y pense maintenant avec le recul, de s'habituer aux klaxons dès l'Espagne....*). Bon j'ai rarement eu si peur de ma vie.

Nous arrivons enfin à trouver un endroit où nous poser, petit parking près d'une station essence. Et tout le monde de se préparer pour une nuit de fortune.

Bon en tout cas ce premier jour est galère, espérons qu'il n'y aura pas pire. L'ambiance chez les Bidochons me fait soucis mais on verra. Mais quand Cunégonde dit que le mieux est de voyager seul je la crois. C'est égoïste pour la plupart qui font ce genre de périple. Dans son cas, voyager seule est plutôt altruiste. Bon ça devrait s'améliorer.



14 JANVIER – MADRID – ALGECIRAS – 700 kms



Réveil après une nuit guère de sommeil. Ça caille vraiment par ici ! J'écris. Danielle se réveille dans la voiture à côté. Pauvre d'elle qui souffre de sciatique. On va s'envoyer un café à la station. Au moins il y fait chaud. Les Bidochon se réveillent une demi-heure plus tard. *Donc re-café.* On fait ensuite l'état des voitures, eau, huile, etc....*On quémante quelques élastiques à la station pour mon petit problème de voiture, au cas où.* A 10h10, coïncidence, on repart. La circulation se décante peu à peu. Décor assez moche et monotone jusqu'à environ 130 kms de Cordoba. Là on attaque une route de montagne. C'est assez beau. On casse la croûte au sommet d'une espèce de col. Soleil.





Et c'est le début des oliviers. Ils ne vont plus nous lâcher. Des oliviers en veux-tu-en-voilà !
Comme une mer d'huile. L'huile d'olive doit couler des robinets.
Au début des collines,



ensuite on attaque la Sierra Nevada. Magnifique. Mais saloperie, les piles de l'appareil photo sont d'équerre et je ne veux pas arrêter le convoi. (*Plus tard je changerai les piles en conduisant*). Montées et descentes entre de hautes montagnes couvertes d'oliviers. C'est vraiment majestueux. *La mercedes rouge rame dans les côtes et Danielle et moi sommes obligés de doubler pour ne pas avoir à tomber une vitesse avant le haut. De plus Cunégonde a tendance à ralentir au bas des côtes au lieu d'accélérer pour prendre de l'élan. Enfin bon on fait pas la course mais on se marre bien avec Danielle.*

Plus loin, pause café. Nous rentrons dans l'établissement et Marcel et moi nous nous asseyons à une table. Das Kaporal entre ensuite et décrète que nous prendrons une autre table qu'un rayon de soleil illumine en partie, enfin au moins une chaise. Et elle posera son auguste fessier sur une chaise à l'ombre. Je comprends pas tout des fois. J'en profite pour changer les piles de l'appareil.



Ensuite arrivée vers la mer, région de Marbella. C'est beau mais ça pue le fric. *La mer à gauche, des montagnes volcaniques à droite.*



Ensuite Algeciras. Ca sent déjà le Mahgreb, à fond. La zone portuaire est immense. *Des gitans nous racolent pour nous fourguer des billets de bateau moins chers que chers. On prend nos billets au bureau de vente officiel. Nous prendrons le bateau le lendemain matin à l'aube, le premier pour Ceuta.*

J'adore ces villes portuaires, l'ambiance, les lumières, la faune un peu bizarre. Ca me fait penser à « Element Of Crime » de Lars Von Triers.

Ensuite on va bouffer. 3 plombes de tergiversation pour se décider. On entre et s'installe dans un restaurant mais..... non, pas bien, on ressort pour finir au chinetoque plus loin. M'en fout, au moins y'a des bières et du rouge infâme.

Ensuite retour vers la barrière nous donnant accès au bateau. On attend le départ du dernier bateau et nous allons nous garer en premières places.

Y'a des dizaines de camping-cars, les retraités en vadrouille qui vont passer l'hiver au chaud.

Ensuite on tape un peu le tarot. Jouer au tarot à Algeciras dans une mercedes en position de contorsionniste. Assez surréaliste.

Sinon ambiance toujours crispante. La guéguerre des Bidochons nous amuse toujours. Ils sont vraiment trop mais ce n'est pas trop pesant. (*Marcel raconte, quand on est seul, ce qui se passe dans sa voiture. Ca vaut son pesant de cacahuètes. Quasiment incroyable.*)

15 janvier – ALGECIRAS – MARRAKECH – 650 kms

J'ai à peine dormi. Quand je trouve le sommeil un connard vient taper à ma fenêtre pour savoir quel ticket d'embarquement j'ai. Putain les boules ! Et oh sorry ! Vous ne prenez pas ce bateau ! Gros con je suis sur la file pour le bateau pour Ceuta, pas sur Tanger !!!!!

Du coup impossible de me rendormir. 5h30, embarquement.



Traversée banale. *Un classique. Café, cigarette, caca. Hahaha, on est toujours vivant !* Le port est super beau la nuit, avec les lumières.



Les 3400 (*c'est le nombre que j'avais ce jour là*) retraités en camping-cars descendent du bateau. Putain y'a du fric sur 4 roues !

Pour nous , première chose, refaire du gas-oil. Ici c'est Ceuta, enclave espagnole, carburants détaxés.

Ensuite petite route qui longe la mer jusqu'à Sebta , le poste frontière marocain. Et là, pfffffffffffff, coup de bambou derrière les oreilles. La même sensation qu'un Claude Nougaro découvrant New-York ! « dès l'aérogare, j'ai senti le choc, un souffle barbare, sur la ligne de coke..... » Et bin c'est à peu près pareil ! Je suis tétanisé. Welcome to the Maghreb !

Des centaines de marocains qui franchissent la frontière dans une cohue digne d'une fourmilière.

Il y a des gens de partout ! A gauche, à droite, des vélos, des piétons, des mobylettes. Ça se croise et se décroise dans tous les sens. Les douaniers tentent de canaliser le bordel mais ça paraît utopique de vouloir organiser le bordel. Il faut faire hyper gaffe pour fendre cette foule. Les gens passent devant la voiture comme si nous n'existions pas. J'aurai pu réaliser un beau score. Je suis

passé vraiment au ras de quelques mobylettes et j'ai raté quelques fauteuils roulants avec leurs passagers désireux de s'écraser sur mon capot.

A droite les flics jouent de la matraque pour expliquer le sens de la vie aux récalcitrants. Les marocains vont à Ceuta pour travailler car ils acceptent des salaires beaucoup plus bas que les espagnols et pour aussi aller à l'hosto.

Quand nous nous sortons de cette marée humaine on arrive à Sebta, frontière marocaine. Une autre sorte de rock'n'roll !! Encore beaucoup de monde mais moins bordélique.

Remplir les formulaires et tutti quanti ! On doit se garer et déjà des dizaines de gars qui veulent nous aider! Cunégonde connaît bien son affaire et les rembarre sans gants. Même les douaniers passent leur temps, entre 2 contrôles, à les prier de nous laisser en paix. Enfin quand je dis prier c'est loin des vrais termes qu'ils doivent utiliser.

La cérémonie des papiers se passe néanmoins beaucoup mieux et plus vite que je ne le pensais. C'est l'avantage d'avoir des femmes avec soi !! Danielle fait rire le préposé aux papiers pour les voitures et ça roule.

Au poste frontière, il y a un haut grillage, au bas d'une colline. En haut des hommes attendent. Quoi ? Le moyen de passer cette satanée frontière qui les conduirait vers une destination qu'ils supposent dorée !! Ensuite arrivent des femmes de Ceuta, l'espagnole, avec des sacs provision, en marchant à flanc de colline, en total déséquilibre, les sacs plus lourds qu'elles, prêtes à se viander la gueule à chaque mètre. Et soudain survient une ligne de femmes de notre côté du grillage. Elles portent des trucs que normalement des camions transporteraient. Impressionnant !

Un espagnol qui attend en même temps que nous résume bien l'histoire : « C'est le Maghreb ! »

Après les formulaires, les douaniers ouvrent le coffre de Danielle à la va vite et nous pouvons partir.

Les premiers kms sont passés tranquille. Route nationale qui donne un avant-goût de ce que sera la circulation. Moyenne montagne. On croise des camions d'un autre siècle. Berliet !!!! Plein de couleurs, de fanions ! Vers Tetouan, on récupère l'autoroute pour Rabat !

Et là je rentre dans une autre dimension !





Quelques kms le long de la mer à Sebta

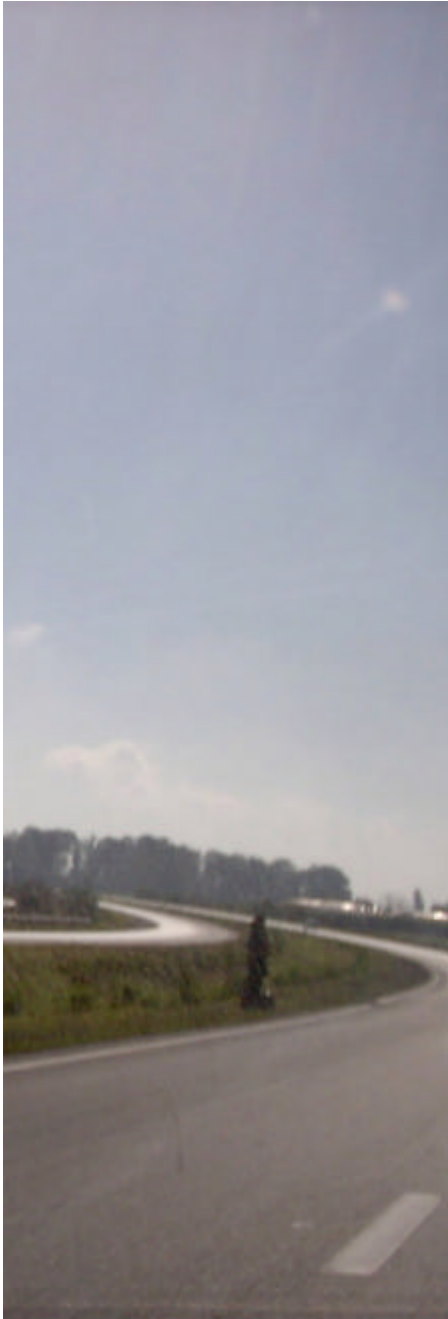


puis un peu de montagne....



Premier thé à la menthe. Pas vraiment ma tasse de thé ! Trop sucré !

Hallucinant ! Il y a plus de piétons, d'ânes, de vaches, de moutons et chèvres que de voitures. Comme si il y avait une micro-société. Un peu comme ce que l'on raconte qu'il y aurait en dessous du métro new-yorkais, des étages plus bas. Les gens traversent l'autoroute tranquillement. Il ya des groupes sur la bande d'arrêt d'urgence qui discutent. Des enfants ramassent des herbes. Les animaux paissent en bordure d'asphalte. Une femme passe avec un plateau où se trouvent une théière et des verres. Des gens attendent le bus. Y'a qu'à lever le bras et le bus s'arrête. Certains sont assis sur les rails et attendent je ne sais quoi. Tiens un mec qui passe avec un vélo. Les flics sont au milieu avec leur radar pour les contrôles de vitesse sur le terre-plein central. Ils se jettent au milieu de l'autoroute pour arrêter le contrevenant, le font garer sur le côté droit et le font traverser pour dresser le PV. Les camions sont surchargés comme sur les photos qu'on reçoit sur internet. Des bidonvilles tout le long. Enfin des tentes, des tentes de toile plastique plantées là.. Les enfants doivent traverser pour aller à l'école, les paysans pour aller à leurs cultures. Les autoroutes ont été tracées sans tenir compte des villages. C'est miséreux. Ensuite plein de gens au milieu de l'autoroute. Un accident. 2 corps sous des draps blancs.



C'est monotone. L'Europe des campagnes. C'est vert mais plat.
On s'arrête à une station essence. *Cunégonde est fatiguée. Pas de problème.* Ca grouille. Une dizaine de gamins et d'hommes viennent se coller à nous. Pfff ! Je veux gerber ! Dany distribue des paires de tongues. Et puis un paquet de chocolat. L'heureux bénéficiaire danse comme un indien tellement il est content. Et à la station c'est incroyable. Ils font des grillades à 20 mètres des pompes à essence !!!!!!!!!!!!!





On grille les brochettes à 20 mètres des pompes, et il y a un vent d'enfer! Rock'n'roll ! Feu d'artifice en préparation!

Après Rabat ça devient un peu plus calme sur l'autoroute au niveau de la vie humaine.

Quand nous nous rapprochons de Marrakech le paysage change et cela devient un peu joli. On approche du Haut-Atlas. C'est beau, ça roule bien. Le chef sait conduire mais roule assez mal je trouve. On fait trop le yoyo. Ça freine au lieu d'accélérer quand on double. Mais bon, zen. J'ai pris mon parti. Autant il y a 10 ans j'aurais explosé, autant aujourd'hui j'intériorise et éjecte mes motifs de me mettre en boule.

On passe par ce qu'ils appellent le Désert Vert. Les villages sont en « terre cuite »





On arrive à Marrakech. On trouve le "relais de Marrakech" Enfin un gamin nous montre, les flics ne savaient rien. Une espèce d'oasis . Les chambres sont des tentes. Assez snobinard. C'est tenu par un frenchie. Moi, direct une bière fraîche. Marcel aussi. 2 bières, Cunégonde dit non pour Marcel. Donc moi 3 bières ! Provocateur !!!!!!!

Certes ça sonne petit bourge le camping. Mais bon une douche, des toilettes propres, et un bon lit, ça ne se refuse pas.

Le soir à Marrakech. L'enfer cette ville. Des mobylettes comme un essaim d'abeilles, des flics à tous les coins de rues, à tous les carrefours. La chef connaît la route, of course, mais on se perd quand même. Elle grille un feu. Le flic la joue cool because touriste. Il faut un certain sang froid pour traverser à pied les avenues. Surtout pas courir. Terrible.

Cunégonde trouve un endroit pour se garer. Puis on va à pied jusqu'à la grande place (oublié le nom). C'est assez vivant . Des vendeurs ambulants, charmeurs de serpents, concerts de musique africaine, des tatoueuses, des dealers de shit, des talibans, des femmes avec burka, des minettes en goguette. Au centre de grandes tentes restaurants d'où s'élève une fumée grasse.

On va dans un restau périphérique et on se tape un couscous!

Les souks sont en périphérie de la place aussi. Demain il fera jour. On reviendra.



La place de Marrakech by night depuis le restaurant!

16 janvier – JOURNEE MARRAKECH

Je donne ma lessive au camping. Une jeune femme devrait l'étendre ensuite. On va se garer en ville. La chef connaît la route mais on se plante quand même. Un gamin nous garde la voiture. Ensuite direction le cyberpark ! Assez époustoufflant ! Des bornes-ordinateurs avec accès internet dans un parc magnifique dans le centre ville. On va dans la salle des ordis et chacun d'envoyer ses mails. Ah monde moderne quand tu nous tiens !





Une borne-ordinateur à droite.

Ensuite un petit tour sur la place. La même foule que la veille au soir. *Avec son lot de vendeurs et stands en tous genres. On est quand même assez harcelés pour cracher nos euros.* On va faire du change. Je merde un peu et malgré moi crée un nouvel incident dans la saga des Bidochons. A croire que Madame transpose dans son couple ses analyses géo-politiques de l'Afrique du nord. Colons/colonisés, maure blanc/maure noir, oppresseurs/opprimés. J'ai du mal à adhérer à ses explications.



La grande mosquée, non loin du cyber-park.



La piazza machin chose



Le dentiste ! Sur la table il y a des dents et des dentiers !!!!!!!

Bonh on continue ensuite, aujourd'hui nous sommes les touristes. Touristes parmi les touristes. *On passe devant le club Med de Marrakech, hôtel grand standing cerné d'un haut mur et gardes à l'entrée. Les Bidochons nous font remarquer le truc, en maudissant ce genre d'établissement.....j'écris cela car cela aura son importance plus tard...*



Pérégrination dans les souks. Incroyable effervescence dans cette ville. Les cyclomoteurs sont les rois. Certains à la limite de la rupture. Ils circulent de partout. Dans les allées des souks noires de monde, ils débaroulent à fond la caisse et gare si tu te trouves sur leur chemin. *Même les carrioles tirées par les ânes s'enfoncent dans les souks, et ça passe ras des stands mais ça touche jamais.*





Un gamin nous guide un moment dans les dédales pour trouver la place des ferronniers que la famille Bidochon veut absolument visiter. Je lui glisse des pièces mais le Führer soutient qu'il ne faut rien donner. Je m'en tape. On arrive ici en nanti et on expose nos euros sans vergogne. Normal qu'ils veuillent une part du gâteau et c'est pas ça qui nous mettra en faillite. *Suite à l'incident auquel j'ai été mêlé dans le bureau de change, Marcel marche 20 mètres derrière, sans piper mot. Et dit oui à tout. J'adopte cette stratégie. Je dis oui ou que ça m'est égal à tout. Comme cela pas de prise de tête.*



Jimmy Hendrix est vivant !



Voilà ce que l'on peut faire avec des pneus !



Les cigognes se plaisent bien à Marrakech.

On visite le palais Bahia. C'est beau mais c'est pas ma tasse de thé.

On va enfin à la place des ferronniers. Thé, café puis les Bidochons vont faire des emplettes, des espèces de portes-manteaux je crois. Cunégonde nous demande notre avis mais c'est même pas la peine de répondre, de toute façon elle n'écouterà pas. Ils achètent leurs trucs, après un bon moment à pinailler sur le prix. Marcel se fout royalement de ce qu'ils achètent, de plus il n'a pas son mot à dire. Mais il portera les achats ! Et comme je suis sympa, je l'aiderai à amener tout cela à la voiture.



On se fade oranges et citrons pressés sur la place puis on finit par les souks qui bordent. Dany se fait tatouer la main alors qu'elle n'avait rien demandé ! Ouarf !!!! Elle ne le voulait pas d'où palabres quand elle refuse de payer ! Ok là je suis d'accord ! *Mais la femme s'accroche un moment puis abdique.*

Impressionnant. Des ruelles aux toits de tôle. C'est étroit. Ca grouille. Ca part dans tous les sens. Facile de se perdre. *Putain je voudrais pas être là dessous si un jour ça prend feu.* Et d'un coup tu débouches sur une petite place avec sa multitude d'échoppes et de babioles à marchander. *Je ferai mes achats pour Sarah et Lisa dans ce souk. Me ferai traiter de breton !!!! Achat d'un chech en prévision du désert. Je discute avec deux trois vendeurs. Assez sympa. Y'a du foot à la TV, ça permet de nouer le contact.*



La place trucmuche au coucher du soleil.



Ensuite on se retape un couscous, *mais on réussit le tour de force de choisir le restau !!!!!*



Puis retour au camping. On va au bar se faire un tarot. Ambiance funèbre entre nous. Me demande s'il arrive á Cunégonde de rire, des fois. Je me fais une bière. C'est devenu un jeu pour moi l'histoire des bières. La miss se retient d'exploser quand j'en commande une deuxième. Elle critique le prix mais je m'en fous, je suis en vacance. Et elle y va de son couplet sur le patron du camping qui se comporte comme un colonisateur. Elle frôle parfois le ridicule dans ses diatribes mais bon, on l'aime bien quand même. Moi j'essaie par dessus tout d'éviter les prises de bec. Mais cela veut dire que je ne m'exprime pas beaucoup, car n'importe quel mot peut déclencher un tsunami verbal et guère amical chez Cunégonde.

17 janvier – MARRAKECH – GUELMIM



Ca c'est le Relais de Marrakech. Coquet non ?

Départ pour Tan-Tan. Je récupère ma lessive propre *en glissant la pièce à la gamine qui s'en est occupée mais en me gardant bien de dire la vérité à qui vous savez sur le montant exact.*



A gauche une des tentes qui servent de chambres.

Ensuite on roule. Routes bordées d'eucalyptus puis de la plaine puis on attaque quelque chose qui doit être comme une des plus belles routes que j'ai empruntées. On aura beau employer tous les mots et qualificatifs possibles et monter un press-book de photos digne d'un mannequin, cela ne retranscrira jamais la majestuosité du cadre. De Marrakech à Agadir, on traverse le Haut-Atlas. La montagne. Des montées et des descentes vertigineuses.







Les montées feraient pâlir d'envie les américains dans ce qu'ils croyaient être leur suprématie pour trouer la couche d'ozone. Les camions grimpent au pas, rétrogradent et vous dégagent alors un nuage noir qui remplit l'habitacle de votre bagnole d'effluves gazoliniques absolument printanières. Les couleurs du décor pardonnent cette faute de goût. Du vert à l'ocre, au gris. C'est contrasté, ça change sans cesse. Et faire cette route sous le soleil mérite le voyage. Je ferais presque le chemin en sens inverse directement arrivé à Agadir.





Sur les bords, il y a toujours cette vie parallèle. Des gens qui sont là, gardant leurs troupeaux de brebis. Des ânes, pattes attachées avec une ficelle pour ne pas qu'ils se fassent la malle, paissant tranquillos sous l'oeil endormi d'un vieillard ou d'un gamin. De temps en temps, un homme accroupi, tête baissée, dos rond, se tenant les tempes, la cagoule de la djellaba par dessus le crâne. Je me demande à quoi ils peuvent bien penser.

Des hommes, des femmes, des enfants qui tendent le bras pour faire du stop ou pour montrer leur étal.

Dans un virage des tomates jonchent les bords de la route, sûrement en provenance d'un véhicule ayant loupé le tournant. Une femme ramasse ce qui est récupérable.



Question végétation les eucalyptus nous ont abandonnés depuis un bon moment et ont cédé la place aux arganiers. Cela se résume donc à ces arbres dont les Marocains tirent l'huile d'argane, prisée en cosmétique. Alors, sur des monticules de pierre, tous les 50 mètres, on voit des vieux bidons plastique d'huile moteur remplis d'huile d'argane que les locaux tentent de vendre aux automobilistes. *Elle est pas grasse mon huile !*



Question circulation, nous roulons assez mal. Nous restons plantés derrière les camions qui avancent au pas. Bonjour l'odeur. D'autres poids-lourds, les bus, les voitures nous doublent comme des obus. Cunégonde n'ose pas doubler et nous nous traînons. Parfois c'est plus dangereux de plafonner ainsi. Les véhicules lourds lancés à pleine vitesse viennent me coller au train. Quand enfin Cunégonde double, Danielle la suit. Mais elle se plante à la même vitesse que le camion qu'elle vient de sauter. Je double à mon tour mais, merde, à peine de place pour me rabattre. Le camion klaxonne, me touche presque le pare-chocs arrière, freine. Puis réaccélère et nous redouble.



Les camions descendent au pas, du fait du peu de confiance dans les freins. Donc frein moteur, en première, et un cortège qui les suit.

Au bout d'un moment, ça me gave sérieux. Dans une descente Cunégonde reste scotcher derrière un camion. Certes il y a une ligne blanche mais bon, c'est une 3 voies et personne qui monte, route bien dégagée. Danielle et moi doublons. A la marocaine ! Il faut bien se plier aux us et coutumes du pays ! Cunégonde reste à sucer le tuyau d'échappement du poids lourd qui descend à 2 à l'heure. *La famille X dira plus tard qu'il y avait les flics derrière et que patata et patati.....pfffff..... Plutôt ne rien répondre.....*

Danielle et moi prenons donc une avance considérable. Après quelques kilomètres Danielle attend Cunégonde mais moi j'ai beau ralentir, je ne vois personne dans le rétro. J'essaye de me mettre au ralenti mais c'est suicidaire, *et tous les véhicules que j'avais doublés me repassent en klaxonnant.*



Les cîmes enneigées au loin.



Descente sur Agadir

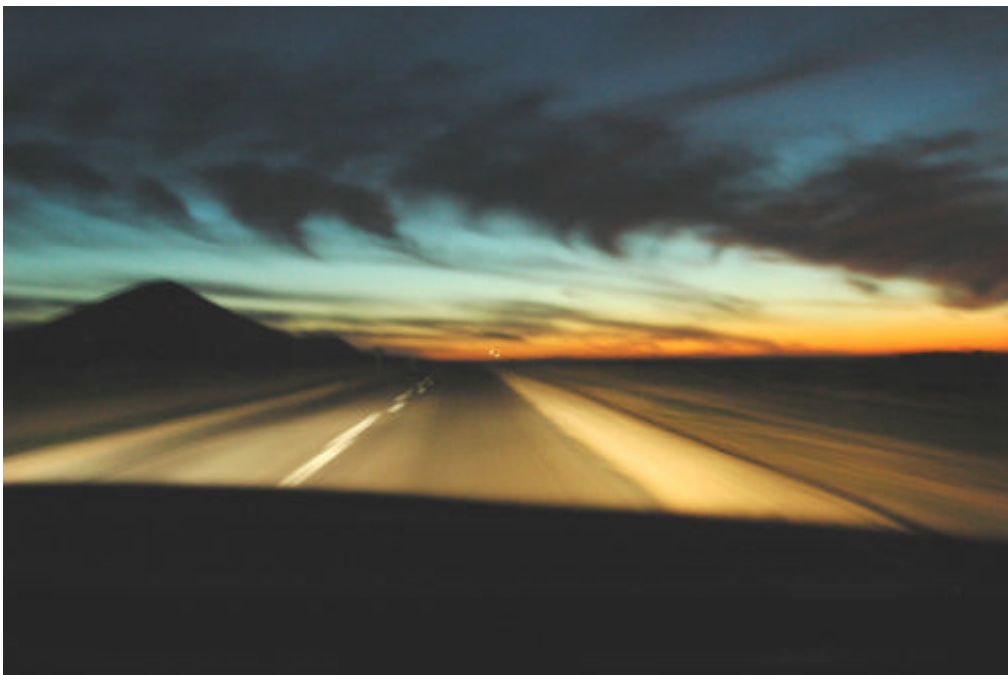
Je reste donc devant jusqu'à Agadir. On s'arrête dans un terrain vague à l'entrée d'Agadir pour faire des sandwiches, dans un décor urbain et crade. *On vient de traverser une région magnifique, ça aurait vraiment été con de s'arrêter en montagne pour bouffer !!!!!*

Le soleil commence à chauffer sérieux.

On doit ensuite rencontrer Jean-Yves, un copain de Françoise à Tinzit, à 2 heures de route. *Il devait venir avec nous au Mali mais a changé ses plans en dernière minute. Je crois qu'avec le recul, je comprends pourquoi.....*

On boit un thé-café avec lui pendant une plombe puis nous repartons. Encore de la belle route montagneuse puis de la plaine. Malheureusement nous n'arriverons pas à tenir le planning. *Au fait Cunégonde, très fair-play, a précisé à Jean-Yves que Danielle et moi n'étions pas des galères ! Je veux ! C'est qui qui est le plus galère du groupe ????*

La nuit tombe. Cunégonde a manifestement des difficultés à rouler la nuit, les Marocains non, mais elle trouvera une explication à la mords-moi-le-noeud pour s'en défendre. *Ce qui en fait n'était pas une critique mais une constatation et jamais je n'aurais fait de reproche à quiconque a des problèmes pour rouler de nuit.* Les autochtones nous doublent comme des balles.



A 130 kms de Tan-Tan nous arrivons à Guelmim et décidons de passer la nuit là. Enfin, quand j'écris décidons, je 'ai pas d'autre choix en fait. Il y a bien eu concertation par talkie-walkie, avec 2 alternatives, mais encore une fois, j'aime mieux dire que je m'en tape, fidèle à ma ligne de non-polémique et de toute façon notre avis n'a aucun poids dans la balance.

Comme nous avons raté le camping, un flic du contrôle de police à l'entrée du village nous indique un hôtel dans le centre. Assez sympa. *Les dames vont discuter les modalités, Marcel et moi attendons vers les véhicules. Il en sera ainsi tout le long du voyage. Hors de question que je prenne la moindre initiative concernant le couchage, ni concernant quoique ce soit d'ailleurs. Je précise qu'avec un petit supplément on a le gardiennage des voitures.*

On mange là puis nous montons à l'étage qui fait café pour taper un tarot. Nous tombons sur le réceptionniste qui voudrait bien que payions et remplissions les fiches. Et la Cunégonde de se la jouer encore et de ne plus être d'accord sur le prix, et de marchander, et çà et ça. Ça devient chiant et gênant. Elle n'est jamais contente. A Marrakech c'était que le couscous qu'elle faisait était meilleur, le lendemain que la soupe qu'elle avait commandée n'était pas terrible, qu'elle en avait mangée des meilleures, au bar du camping elle y était allé de sa diatribe sur le patron colon, que les bières étaient chères, etc....Ça devient vraiment casse-couilles !

Quoiqu'il en soit nous disons au réceptionniste que nous viendrons régler et remplir les fiches après.

Donc on joue au tarot. Un autochtone vient se mettre à la table voisine. Il cherche le contact. Un gars d'une cinquantaine d'années avec des magazines et des policopiés, casquette verte vissée sur le crâne. C'est à peu près le premier contact humain, hors commerce, que nous avons avec la population locale. A part les nuées de gamins et les vieilles femmes qui viennent mendier. Arrive ensuite un jeune de 16-17 ans qui s'attable avec notre voisin, et qui lui demande des conseils assez philosophiques. Tout en jouant j'écoute et c'est assez intéressant. L'ancien doit être le sage porteur de conseil. Le jeune se tourne ensuite vers moi et me questionne aussi sur ses problèmes existentiels. S'en suit un dialogue. Surprenant mais j'ai enfin un vrai contact avec des marocains.

Mais bien sûr Miss Messerschmidt vient mettre son grain de sel avec sa philosophie de Prisunic. Et la discussion tourne court.

Mais le bar ferme et nous devons remplir les fiches. Et de plus Cunégonde est épuisée et veut se coucher.

A la reception de l'hôtel on discute avec l'employé tandis qu'il établit nos fiches. Il a un ordi avec internet et tout et tout. Marcel en profite pour vider la carte mémoire de son appareil photo et mailer les photos.

Le jeune avec qui on discutait au café revient et me donne une bague, de pacotille certes, mais c'est tout ce qu'il avait et voulait me faire un cadeau. Je trouve ce geste très humain. Il repart. Je finis de remplir ma fiche pour la police et je vais voir dehors mais le jeune a quitté les lieux. Je vais néanmoins à la chambre et prends mon CD de Manu Chao (une copie) et le laisse au receptionniste en le priant de le remettre au jeune quand il le verra. Je ne sais pas s'il le fera malgré sa promesse de s'exécuter.

Au fait, un autre jeunes attends nos fiches pour les emmener tout de suite à la police qui s'était renseignée si nous étions bien descendus à cet hôtel.

Marcel semble s'installer derrière l'ordi. Danielle et moi allons nous coucher. Cunégonde, malgré sa fatigue, ne supporte pas de voir Marcel s'éclater sur l'ordi et discuter avec l'employé. Elle est trop. Esclavagiste des temps modernes. La porte de la chambre est à 5 mètres mais c'est plus fort qu'elle. Je me demande si elle se rend compte ? Et je me demande, avec son esprit, à toujours dire noir quand on dit blanc, comment elle a pu se marier ? Je la vois bien dire non devant le maire juste parce que Marcel aura dit oui. En tout cas elle nous donne de sacrés fou-rires à Danielle et moi quand nous sommes couchés et les attendons.

18 janvier – GUELMIM – BOUJDOUR

Tout le monde se réveille tôt. On charge les voitures pendant que miss Cunégonde fume sa clope, adossée à l'aile avant de sa Mercedes.

Je m'éloigne des voitures, vers le bar de l'hôtel. Le Fuhrer me gueule dessus que le café n'est pas ouvert. Heu binh oui, je veux juste jeter mes piles et divers papiers dans la poubelle. Je peux ?

On roule 100 mètres. On trouve un café ouvert et on commande 2 cafés et 2 jus d'orange. La Cunégonde commence son cirque et s'impatiente. **SON** jus d'orange n'arrive pas ! Pas la commande totale qui n'arrive pas, non, juste son jus d'orange !

A la sortie du village nous nous arrêtons au marché aux bestiaux situé dans un enclos de briques.



Il y a des troupeaux de chèvres, de moutons, de dromadaires, chaque troupeau bien séparé des autres. Soudain un bêlement effrayé de mouton. 2 hommes en djellaba et chech transporte la bête vers la sortie. Passera pas l'hiver celle-çi !



On part sur Tan-Tan. La route n'est pas vilaine, bordée de sable et de rochers. Ca fait du bien de se retrouver seul dans la voiture. De belles couleurs, se décontracter.







Arrivée sur Tan-Tan

Après Tan-Tan, on longe l'océan. De hautes falaises rocheuses à pic sur de gros rouleaux qui viennent se briser au bas. Les mouettes en ligne donnent l'impression de surfer sur les vagues et se réélèvent juste avant que l'écume n'apparaisse.



A partir de là commencent les contrôles de la police royale marocaine. Heureusement qu'on a préparé les fiches à l'avance. On aura droit à 6-7 contrôles. Tout cela me coûtera quelques clopes.



Pendant un long moment, on suit donc les falaises à droite et un désert caillouteux parsemé de touffes vertes à gauche, sur des lignes droites sans fin. Des baraques de pêcheurs, enfin baraques, des cubes de carton servant d'habitation sont bâties à quelques mètres des falaises. Les habitants de ces demeures pêchent du haut des falaises.



Les bas côtés, et même loin à l'intérieur des terres, sont saupoudrés de bouteilles en plastique, canettes en métal, sac plastique. C'est vraiment dépotoire. On croise aussi de plus en plus de troupeaux de dromadaires en liberté. Au premier nous nous arrêtons et le gardien a droit à sa paire de tongues gracieusement offerte par Danielle.





Par moment la route descend dans des oueds. Certains sont asséchés, d'autres non. Comme c'est marée basse l'océan est loin mais nous avons droit à des paysages assez somptueux, seulement détériorés par les détritits.







A gauche de la route par rapport aux photos précédentes.

Cunégonde accuse un coup de fatigue et nous stoppons 20 minutes au milieu de nulle part. Il surgit tout de même un autochtone, d'on se demande bien où. Son vélo est posé derrière des arbustes. Muni d'un enjoliveur de Mercedes à la main ????, il vient à moi. Le ratelier composé d'une seule dent, il me met à contribution et je lui donne une bouteille d'eau et une barre de céréales. Avec Danielle et Marcel nous errons dans le sable et observons les bestioles du désert .

Nous poussons ensuite jusqu'à Tarfaya pour le déjeuner. Danielle laisse sa roue de secours à réparer. 4 gamins morveux viennent se planter devant ma portière. Je distribue mes dernières madeleines. Le bohneur se lit dans leurs yeux.



Nous cherchons un gasthaus pour baffrer. Ca tergiverse, *comme d'hab*. Un aubergiste me propose ses services. Ca fait au moins avancer les choses. Nous irons dans un autre restaurant. On s'enfile donc des assiettes de poisson grillé, préparé au kioske sur la terrasse, devant la route de terre. C'est assez impressionnant. Des chats te squattent les jambes. Un adolescent sort d'une pièce avec un seau rempli de poissons découpés en gros morceaux. Ca se mange tout de même.

Dehors il fait une chaleur à crever. Quand je reviens à ma voiture le tenancier du restau qui m'avait branché me demande si nous avons de l'alcool à vendre. Paradoxe du Maroc. Pays musulman mais l'alcool s'y consomme à donf. Nous faisons le plein et là aussi le pompiste demande pour l'alcool. C'est vrai qu'une petite bière fraîche serait bienvenue. Nous continuons. Nous entrons dans le Sahara occidental. Nous roulons encore façon yoyo, j'ai de la peine avec cette façon d'avancer.



Nous traversons Layoune, ville de garnison, capitale du Sahara Occidental. Des militaires de partout et beaucoup de jeunes. La ville semble plus riche que celles traversées auparavant. Cunégonde est fatiguée et donc, en finesse, je propose que Marcel prenne le volant un moment. Et elle accepte !!!! Incroyable !!! Mais bon je me doute que cela sera très provisoire. Je mise sur 20 kms. Tout faux. On est à peine sorti du port que la Mercedes rouge se gare sur le côté. Changement de conducteur. 2 kms. Heureusement qu'on a pas joué du pognon.



Place centrale port de Layoune.

La fin de la journée est assez féérique, type carte postale. Le soleil descend à l'horizon, des troupeaux de dromadaires se découpent au loin, on voit leurs bosses sur la ligne d'horizon. Mais la luminosité fatigue sérieusement les yeux. La nuit va tomber et donc nous dormirons à Boujdour.



A l'entrée de Boujdour nous arrêtons sur le bord et Marcel vient nous demander si nous préférons hôtel ou camping. Marcel veut hôtel et nous demande d'abonder dans son sens. Donc 3 voix pour l'hôtel, 1 voix pour le camping. Nous irons donc au camping. C'est pas de la démocratie ça!!!!

Mais pas de bol le camping est trop cher (!!!!) d'après ces dames. Nous nous mettons en quête d'un hôtel et en débusquons un vraiment bien et bon marché. Le gérant, un grand escogriffe super sympa nommé Abdou nous accueille comme des princes. Les chambres sont nyckels.

Abdou nous demande d'être pris en photo avec nous pour son site internet.



Ensuite Marcel et Danielle vont surfer sur l'ordi de l'hôtel. Je sors fumer et rencontre le propriétaire de l'établissement. Un érudit, ancien professeur, ayant beaucoup voyagé au moyen-orient. Riche conversation. Je peux au moins converser un moment seul..

Nous filons ensuite manger local. Du dromadaire ! (enfin ici ils disent chameau). Ca a plus ou moins le même goût que du steak haché ! Pas de quoi se pâmer.

On joue ensuite un peu tarot (et oui encore mais ça commence à être chiant, aucune ambiance) mais la fatigue prend le dessus et il n'y a pas vraiment d'enthousiasme.

La chambre voisine de celle des X a l'air d'être le tripot clandestin. Quelques hommes et des dizaines de boîtes de bière. J'irai bien en taxer une. Mais non, je monte à ma chambre pour écrire.

19 janvier – BOUJDOUR – DAKHLA – 300 kms

5h du matin, guerre civile dans l'hôtel. Ca hurle, ça gueule comme dans un abattoir. Ca court dans les escaliers. Des portes claquent. Soudain ça frappe violemment à la porte de la chambre voisine de la mienne. Et ça regueule de plus belle. J'ai l'impression que ça va bastonner. La porte claque 15 fois de suite. Je ne suis pas trop tranquille dans mon lit. Puis petit à petit ça se calme, pendant une demi-heure. Soudain coupure électrique. Je me rendors un moment mais suis à nouveau réveillé par des frappements sur la porte voisine et des cris qui appellent quelqu'un : « Lejoon ! Lejoon ! » Pas de réponse. Le cirque va durer une demi-heure.

Quand je descends je tombe sur Danielle. Elle a flippé toute la nuit avec le ram-dam. Elle me décris les toilettes du 1^{er} étage qui ont été recrépies d'une délicieuse couche de vomi. Nous rencontrons la femme du proprio. Elle a visiblement été apeuré par la sarabande de la nuit et en porte encore les stigmates. Elle n'ose rien dire. Quand Abdou arrive et que nous lui racontons, il est gêné et se confond en excuses.

La femme nous sert un exquis petit déjeuner. Pendant un moment Danielle et moi sommes seuls avec Abdou. Ils nous expliquent plein de trucs. Notamment le problème du Sahara Occidental qu'il compare à la Palestine. Le Maroc, tel Israël, installe des colons dans l'éventualité d'un référendum. Les Saharouis veulent l'indépendance mais le Maroc ne veut pas lâcher cette zone, potentiellement riche en minerais et pétrole. Paradoxalement aucun

investissement n'est fait. Tout au long de la conversation il continue de s'excuser pour l'épisode de la nuit.

Cunégonde et Marcel arrivent. La femme du proprio nous a fait des crêpes à la marocaine. Elle va nous expliquer les ingrédients mais Cunégonde la coupe : » Je sais » Du coup, nous, les autres, ne saurons jamais.

Le gars qui a foutu le bordel pendant la nuit fait une apparition, la démarche chaloupante, les yeux qui tricotent. Abdou l'entraîne dehors et lui passe un savon.. Donc si les Marocains ne boivent pas d'alcool, officiellement, c'est donc l'eau qui les met dans cet état ? Je vais me mettre à la flotte moi !



Nous faisons une photo avec la femme et Abdou que José met sur leur ordi.



Nous montons sur la terrasse. La vue est assez belle.



La plupart des maisons sont à moitié construites. Ici, on commence à bâtir, puis on continue plus tard quand les finances sont remises à flot. On prend pas de crédit.

Nous reprenons notre route, agréablement surpris par l'accueil qui nous a été prodigué. *Je conseille fortement cet hôtel.*

Toujours ces longues lignes droites, entre désert et océan. Toujours les contrôles de police que l'on passe parfois tranquille, parfois en lâchant une paire de langues ou une clope.

J'aime bien rouler là, seul dans ma voiture. Fenêtre baissée, accoudé. *Bizarrement jamais je n'aurai de coup de pompe.*



Le paysage oscille toujours entre différentes teintes de couleur. Tantôt rocailleux et ocre, tantôt du sable blanc et une végétation éparse.





Quelques fois des habitations.

Nous croisons de temps à autres des troupeaux de dromadaires et de chèvres. Nous suivons également un rallye hongrois, Budapest-Bamako, cela aura son importance plus tard.



Nous faisons une halte dans le désert. Et nous voilà parti à ramasser les fossiles. Nous trouvons une multitude d'escargots fossilisés et de jolis petits cailloux.



Nous continuons.





Enfin nous arrivons à la bifurcation menant sur la presqu'île de Dakhla. Des dunes de sable blanc, l'océan des deux côtés. Certes c'est joli mais je suis un peu déçu.





L'océan à droite



L'océan à gauche

Nous nous installons dans un camping à l'entrée de la ville où nous prenons des chambres, enfin plutôt des lits dans une pièce. *Mias chacun a la sienne.*

Pour une fois nous arrivons tôt. Nous mangeons une boîte de conserve dans une chambre et ensuite quartier libre. OUF !!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

Ca fait du bien de se retrouver seul à l'extérieur. Nous sommes toujours groupés, sauf en voiture, et j'ai vraiment besoin d'un moment seul dehors.

Les 2 gazelles et moi allons à la plage. Marcel reste à sa chambre. Je m'installe sur la plage et me garde bien de demander ce qu'elles vont faire. Elles partent dans les rochers à la recherche de coquillages. Enfin Danielle part à la recherche de coquillages. Cunégonde s'assoit sur des rochers et ne bougera pas d'un bon moment.

Moi je vais faire trempette. C'est bon ce moment de quiétude. *La fin de l'après midi coulera cool comme cela. Même si Cunégonde y va de ses petits ordres fascinants, je m'en tape, trop bien ce moment de paix.*



Dakhla plage.

De retour aux chambres on constate que les Hongrois ont envahi les lieux. Nous prenons une voiture (*devinez qui conduit ?*) et partons en ville. La nuit tombe.

La ville est pleine de contrastes. Des quartiers miséreux et un centre plein de vitrines garnies de produits «de luxe ». C'est noir de monde, soit marocain, soit Saharaouis ou Mauritanien. Ces derniers vêtus de leurs boubous bleus ciel et chech sur la tête. Les marocains sont plus habillés à l'européenne.

Comme chaque soir, le problème majeur de mes compagnons de voyage est de manger. Donc, encore une fois nous déambulons jusqu'à trouver un lieu qui satisfasse Big Chief. Quand elle a trouvé, on nous amène à manger au bout de 5 minutes. Je ne me rappelle pas avoir commandé quelque chose ! Binh j'apprends que le Fuhrer a décidé pour moi ce que je mangerai. Ca me gonfle légèrement, même beaucoup, et le fait savoir.

Nous tentons ensuite un cyber-café mais les connexions foirent tout le temps.

Nous retournons à notre gîte. Marcel indique la route à gauche. Donc Cunégonde file tout droit car ELLE SAIT que c'est tout droit. Elle conduit, dixit elle-même, « de mémoire à l'instinct » ! Si quelqu'un peut m'expliquer la signification de l'expression, je suis preneur.

Enfin pas grave, on tourne en rond un quart d'heure une fois de plus, et après maints détours nous retrouvons la bonne route.

Nous faisons un dernier briefing pour le lendemain. Il nous faudra décoller vers 8 heures pour atteindre la frontière assez tôt.

Danielle et moi sommes loin de nous imaginer ce qui nous attend et la description que Cunégonde nous avait fait sera à la hauteur.



Dakhla la nuit !!!!!

20 janvier – DAKHLA - NOUADIBOU – 350 kms

Les hongrois démarrent leurs véhicules assez tôt. Ca me réveille. Mais pas de lumière dans la chambre. Le groupe électrogène n'est pas en marche. J'écris un moment à la lumière de la lampe électrique puis soudain le groupe se met en branle (*le groupe électrogène je veux dire*). *Tiens il me revient à l'esprit que Danielle était partie se faire faire un massage la veille, qui a tourné court.....Mort de rire !!!!*

A 7h30 je suis prêt, voiture chargée. Danielle également. Nous croisons Marcel qui sort de la douche. Nous apprenons que Big Chief a décidé de faire la grasse matinée !!!! Zen Pierre, zen ! Ne rien dire !



Il fait un vent à débosser les dromadaires. L'océan est démonté. Des bourrasques soulèvent le sable dans les yeux.

A 9h30, nous quittons l'endroit. Malheureusement la plupart des hongrois ont déjà mis les bouts.

Arrêt gas-oil. Je prends la pancarte en photo, petit clin d'oeil pour Cunégonde.



Allez, promis Cunégonde ! Je reste tout rond ! Grosse biture !!!!!

La route est montone. Le vent souffle vraiment. Quand nous franchissons les passages de désert de sable blanc on croirait presque une tempête de neige.



Le vent se calme peu à peu. Il ya des changements de couleurs dans le paysage, des changements de reliefs. Et toujours des dromadaires.





Tout au long de la route on voit des panneaux « Danger mines » ou « en cours de déminage ». La région a été soi-disant déminée mais il reste tout de même des mines, vestiges du conflit du Sahara espagnol.



En plus des mines il y a recrudescence de Hongrois. *Il y a eu un passage assez cocasse à cet endroit mais je ne me rappelle plus exactement. Toujours est-il que Cunégonde se foutait de la gueule des hongrois car ils achetaient de l'eau, qu'ils n'avaient pas pensé à en acheter chez eux. Binh au moins ils font vivre le commerce local.!*



Bon on roule et enfin nous arrivons à la frontière.

Pfffffffff ! Une queue interminable, environ 150 véhicules, tous à l'arrêt. Pour la plupart ce sont des participants au rallye hongrois. Cunégonde emmanche sur la gauche et double tout ce petit monde. Nous suivons. Je sens les regards haineux sur nous. Juste avant le stop où le policier besogneux s'affaire nous coupons la file et nous nous parquons sur la droite. Un groupe de Hongrois se pointe et s'en suit une bordée de noms d'oiseaux, en anglais dans le texte. *Ca va, les autres ne comprennent pas l'anglais.* Je me sens mal.

Nous venons de faire ce que je déteste le plus au monde. Je m'emporte un peu contre Cunégonde et Marcel, avec des arguments et réflexions un peu concrets je le reconnais. Toujours est-il que je fais demi-tour et remonte la file en sens inverse pour me placer derrière la file. Moi et ma conscience.

Marcel remonte à pied la file pour me persuader. C'est vrai que l'explication de Cunégonde n'est pas fautive. L'organisation du rallye est naze. Ils auraient pu prévoir toutes ces formalités à l'avance. Vu la multitude de paperasses, et la vitesse d'exécution des fonctionnaires. Aucun des participants ne va chercher les papiers, ils attendent tous sagement leur tour. *J'imagine que si le Paris-Dakar faisait de la sorte, le gagnant est à Dakar quand les derniers n'ont toujours pas passé la frontière Maroc-Mauritanie.*

Et, comme Cunégonde dit, quand tu es à la caisse au super-marché, et que tu n'as que 3 articles, si la personne devant toi a un chariot rempli, elle te laisse passer. Marcel me laisse 2 formulaires à remplir mais comme je sais aussi être borné, je refuse de bouger. Petit Pierre fait un caprice !

Un moment après c'est Danielle qui vient. Elle me dit qu'il y a un guide mauritanien que connaît plus ou moins Cunégonde qui nous organise le passage de la frontière marocaine et que si je reste là, je ne passerai pas avant le lendemain, la frontière marocaine fermant à 18 heures. Il est environ 15 heures. Hum. Question de principe, je me fais tirer l'oreille puis il me faut me rendre à l'évidence. Donc je remonte à nouveau la file de véhicules par la gauche.

Devant le douanier, des Hongrois se mettent devant moi pour me barrer le passage. Le guide, Bark, vient chercher mon passeport et mes formulaires remplis, les montre au douanier. Celui-ci écarte alors les Hongrois qui tirent la gueule, stoppe la file de voitures, et me voilà franchissant la ligne magique en premier. Les autres me suivent de près par la droite.

Bon, OK, c'est salaud, mais ça fait du bien de ne plus se sentir 500 mètres derrière les autres. *OK, j'irai griller un cierge à Saint Antoine de Padoue, ou à un autre, peu importe.*

Les retraités en camping-cars, noyés au milieu des hongrois, ne font ni une ni deux et suivent nos traces. Et évitent ainsi de passer la nuit à la frontière.

Passé cette ligne il faut ensuite se rendre à la police pour faire valider que nous sortons bien nos véhicules du Maroc. Bark se charge des papiers et l'opération prend moitié temps. Ensuite faire tamponner passeport pour je ne sais plus quoi. *Pendant les temps d'attente Bark tente de nous persuader de vendre nos voitures en Mauritanie, qu'il a des contacts, etc... En fait les guides sont à la frontière pour trouver des clients bien sûr mais aussi pour jouer les rabatteurs de voiture. Ils zieutent tous les véhicules qui entrent en Mauritanie et branchent direct pour acheter.*

Ensuite un jeune douanier fouille succinctement les voitures. Je me dis qu'alors c'est bon, nous allons pouvoir quitter le Maroc, franchir le mur, sous sa belle voûte. Erreur. Nous roulons 15 mètres. Et nous devons nous garer. Un militaire nous emmène derrière un mur. Là, une queue d'une quinzaine de personnes, devant 2 pans de mur en briques, à l'ombre d'un arbre. En dessous, un jeune militaire assis devant une table de jardin en plastique blanc, un grand cahier devant lui, une bouteille d'eau et un paquet de Marlboro dans une meurtrière d'un pan de mur. Il consigne les entrées et sorties du territoire. Quand il doit tourner la page, il trace méticuleusement les lignes des colonnes avec une règle. Tout cela prend son temps. Heureusement l'ambiance est bon enfant dans la file d'attente. Bark voudrait nous faire passer en priorité mais Cunégonde, c'est tout à son honneur, refuse. Devant nous un jeune attend sans dire mot. Quand quelqu'un lui demande sa nationalité et qu'il répond « polonais », Bark, le guide mauritanien se met à parler polonais ! Il me troue le cul ! Un guide mauritanien, en boubou bleu qui parle polonais ! Surréaliste ! Les retraités des camping-cars sont derrière nous, on discute un peu. Nous passons enfin et pouvons franchir le mur. Nous laissons le Maroc derrière nous. Bark monte dans la voiture de Cunégonde. *Petit détail, les Mauritaniens n'arrivent pas à s'asseoir normalement dans une voiture et ils se mettent en tailleur sur le siège et crachent tout le temps !*

Nous avons 4 kilomètres à faire jusqu'à la frontière mauritanienne. Un no-man's land des plus dangereux. Une piste, enfin si on veut, en pierre. Il faut rouler au pas, y'a pas le choix. Des trous énormes, des pierres pointues prêtes à éventrer les carters des voitures. Le guide nous fait faire quelques petits détours, pas d'une grande efficacité. Il y a bien tout autour des zones sans pierres, mais attention danger. Ici aussi il reste pas mal de mine et le seul chemin sûr est cette simili piste. Un douanier nous dira plus tard qu'une famille d'allemands en mini-bus a sauté sur une mine en s'écartant du chemin balisé, quelques semaines auparavant.



Entrée dans le no-man's land. Interdit de suivre la belle route sur la droite.



Après ce gymkhana nous arrivons au premier poste. Police. Ils sont plus nombreux qu'au Maroc et plus rigolards. Un fonctionnaire nous fait garer. *Bark dit que c'est son frère mais bon... Il dit que la famille a payé pour qu'il soit ici.* Sans round d'observation, il veut savoir ce que j'ai dans les cartons. Des tongues répons-je ! Et hop ouverture du coffre et première paire qui change de main. Il nous envoie ensuite au poste pour présentation des passeports. Ils sont deux et ont de grandes familles. Et vlan une série de tongues qui va faire des heureux. *Le policier qui était dehors, apprenant que Danielle et moi ne sommes pas un couple veut l'épouser !* Le poste de police est quasi neuf et en béton ! *Du luxe si on compare avec le reste de ce qui nous entoure !*

Nous roulons ensuite une quinzaine de mètres. Nouvel arrêt. On descend de voiture. Les bureaux, enfin appellons les ainsi, sont à gauche. Bark est prié de rester sur la droite.

On va au premier bureau. C'est pour les visas. Ils sont 2 là assis. L'un est ancien et connaît Cunégonde et du coup elle ne sent plus. *Remarquez, au bureau suivant il y en a un qui me reconnaîtra aussi, bien que ce soit la première fois que je foule sol africain !* Dans un coin du bureau il y a un truc posé sur le sol qui a dû être un matelas dans une vie antérieure. Les visas, de 3 jours, coûtent 10 euros.....et quelques paires de tongues.

Ensuite bureau suivant où nous devons remplir les attestations sur l'honneur que nous ne revendrons pas nos voitures en Mauritanie. *Depuis que nous sommes arrivés en Mauritanie, au moins 15 policiers ou douaniers ont essayé de nous les acheter.* Il y a tout un groupe de Hongrois devant nous. Pendant que nous attendons Cunégonde reconnaît un guide dans une voiture venant du Maroc. Elle avait essayé de le joindre au téléphone en vain. Nàh, c'est son nom, descend de voiture et reste avec nous. Il descendra sur Nouadibou avec nous.

A une centaine de mètres il y a comme une casse automobile. Ce sont tous les véhicules qui ont sauté sur des mines.

Nous remplissons enfin nos engagements sur l'honneur et je n'ai pas encore signé que le préposé veut acheter ma Mercedes ! Il nous faut payer pour ce papier, tout à fait non officiellement. Dans leur cahute, un reste de matelas et des dizaines de bouteilles d'alcool confisquées. Un gamin fait des navettes avec des verres de thé.

Nous croyons en avoir fini mais non, il nous faut aller à l'office du tourisme pour remplir une fiche. C'est en fait une cabane de bois avec une table et une chaise. Le fonctionnaire nous souhaite la bienvenue en Mauritanie, l'armée nous souhaite la bienvenue, les douaniers nous souhaitent la bienvenue, le peuple mauritanien nous souhaite la bienvenue, la Mauritanie entière nous souhaite la bienvenue. Ils ont installé cela depuis les événements de décembre.

Les douaniers fouillent nos autos à la va-vite, soi disant à la recherche d'alcool. Ils ne trouvent que des tongues à leurs tailles de pied.

Nous allons pour partir mais il nous faut souscrire une assurance pour les voitures. Assurances européennes pas valables en Mauritanie. Et c'est reparti pour une séance de paperasse. L'assureur en a marre d'écrire et c'est Danielle qui s'y colle.

Il y a un deuxième type avec une veste de costume du Secours Populaire, un chech autour de la tête, ray-bans sur les yeux et petit cigarillos entre les dents. Il ne dit rien, reste assis devant la table. (*En fait le cigarillos c'est une racine que les Mauritaniens machouillent pour se laver les dents*) Son unique boulot sera de ramasser la thune quand nous passerons à la caisse. Nous allons pouvoir partir. Les camping-cars des retraités arrivent juste. Le parcours du combattant commence pour eux mais au moins ils n'auront pas à dormir à la frontière marocaine.

Nàh et Bark montent avec Cunégonde et Marcel. Nous descendons sur la ville. Premier carrefour, premier contrôle de police. Le jeune policier de contrôle rien en fait, il demande juste si on a des petits cadeaux pour lui.

Nous roulons 1 kilomètre. Il y a un bus immatriculé en Loire-Atlantique stationné de l'autre côté de la route. Nàh veut qu'on s'arrête. Ce bus est là depuis 3 jours. Une famille avec 2 enfants, 14 et 10 ans environ, en Afrique depuis 3 mois. Ils font cela tous les ans. Ecole par correspondance. Ils jouent au ballon prisonnier quand nous nous arrêtons. La pompe à eau du bus a rendu l'âme. Et ils se sont fait arnaquer par les garagistes locaux. Comme quoi les garagistes sont tous les mêmes, quelque soit le continent. Le couple est assez zen et ne s'en fait pas plus que cela. *Marcel posera un oeil sur l'affaire et laissera sa pâte à joint. Loctite je veux dire, pas une qui fait rire.*) Nàh tient le contact. (*Anecdote : le mec dit que son contact à Nouakchott est Youssouf. Juste en entendant le prénom, Nàh le connaît. Je me demande comment ils font. Il doit bien y avoir 5842 Youssouf à Nouakchott !!!!!*).



Nous repartons quand il est clair que nous ne pouvons rien faire pour eux. Ils retournent à leur partie de ballon prisonnier, en contre-bas.

Nous arrivons ensuite au camping ABBA, à Nouadibou ! Il fait nuit mais déjà Nouadibou me fait une drôle d'impression. Nous dormirons sous une tente de touareg en plastique, sur des matelas posés sur des tapis dans le sable. Quand nous déplaçons nos voitures vers la tente, Danielle et moi faisons notre première expérience de l'ensablement. Les guides nous tirent d'affaire. Nous faisons du change au camping. Ils aiment bien les euros ici, qui pourront leur permettre d'acquérir une voiture un jour. Bark vient chercher sa cargaison de tongues et babioles et nous quitte. Nous, nous ramenons Nàh chez lui, en périphérie de la ville. Juste quand nous partons le convoi de retraités rentre dans fort Abba, comme un convoi de caravanes au temps du Far-West.



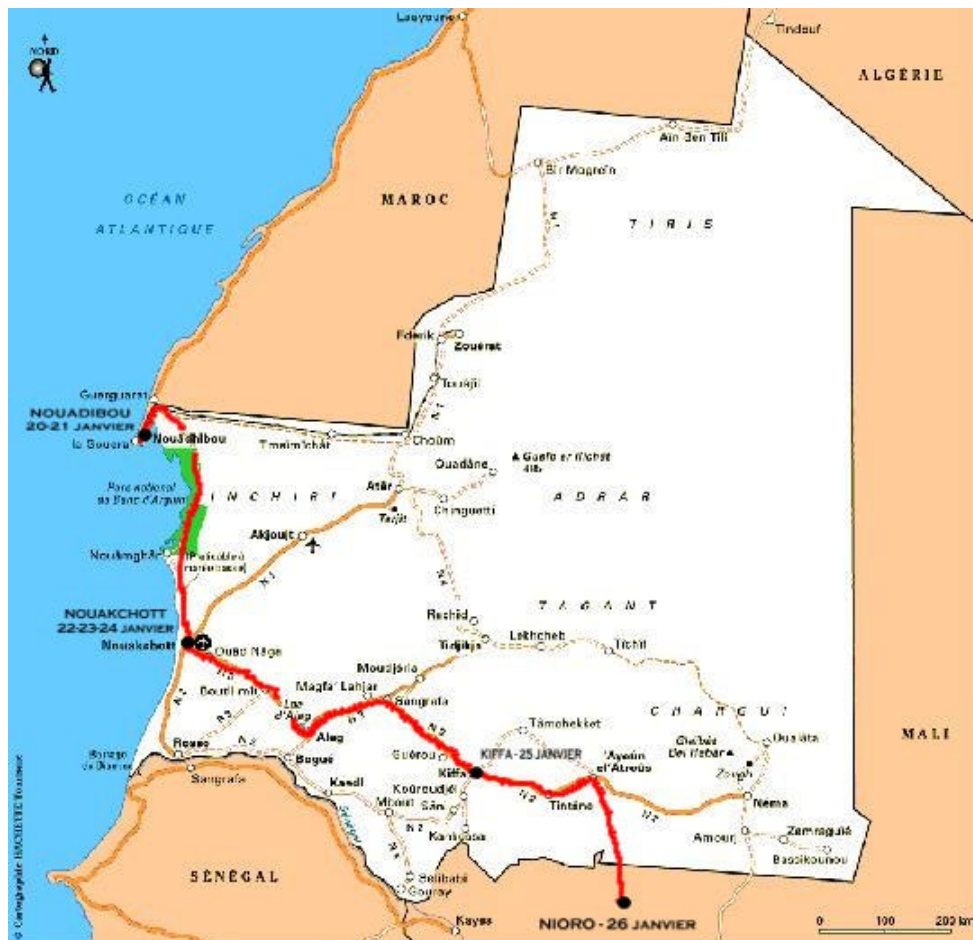
(photo prise de jour le lendemain)

Arrivé dans le quartier de Nàh, je crois me retrouver dans la bande de Gaza ! Tout ressemble à s'y méprendre aux villes à moitié en construction, ou à moitié détruite, au choix, de Cisjordanie. Nàh nous invite à boire le thé. Je rentre, je serre la main de sa femme. OOOOJJJ !!!!! Je n'aurais pas dû ! Elle croyait que j'étais une femme et j'ai quasi commis un sacrilège. Les femmes mauritaniennes ne touchent jamais les hommes. *Enfin les hommes qui ne sont pas leur époux !* Bon ça passera pour cette fois. Nous nous asseyons sur le solet la femme commence le rituel du thé. Et je verse et je reversedans des petits verres. Nous boirons 3 verres. C'est tout le temps comme cela. Partout où nous irons en tant qu'invité. Nous avons amené un cadeau pour l'enfant de la maison. Un Quad..... mignature ça va de soi.... Le garçon, 2 ans, se réveille et il est comme un fou quand il voit l'engin. Nous prenons des photos et toute la famille veut voir. Ils adorent être pris en photo.



Nous prenons ensuite congé et retournons chez ABBA : Nous allons bouffer, dans un restau proche, le kebab le plus dégueu que j'ai goûté dans ma vie. *L'huile des frites n'a pas été changée depuis 3 siècles et j'ai de la peine à trouver de la viande autour du gras. Pas grave. Le prix vaut pour le pain qui est bon.*

21 janvier – NOUADIBOU



Je me réveille assez tôt et sort de la tente. Après 2 pas c'est carrément l'agression des narines. Une odeur de poisson comme jamais je n'ai senti. Je me réfugie dans la voiture. C'est insoutenable. De temps en temps je dois ouvrir la portière pour évacuer la fumée de cigarette. C'est terrible. J'ai des nausées et suis prêt à poser tripes et boyaux.

Les autres se lèvent petit à petit. On déjeune. Puis on discute avec les papys voyageurs. Je suis obligé de mettre mon chech comme une écharpe sur le nez à cause de cette satanée odeur. Nous apprenons qu'un des anciens a shooté un dromadaire entre la frontière et le camping la

veille au soir. Il passera la matinée au poste de police. Le propriétaire veut une fortune en compensation (NB L'animal n'avait qu'une patte cassée). L'assurance obligatoire souscrite à la frontière ne veut pas payer car le papy ne s'est pas arrêté au moment du sinistre. La femme du consul de France s'est pointée au poste mais ce n'est généralement pas le genre de personne des plus efficaces. C'est la police qui jouera bien le médiateur et l'ancien versera 100 euros au chamelier et l'assurance 100 euros.



Nous convenons avec les anciens d'aller ramasser des moules en début d'après-midi. Pendant que ça papote dur, un soi-disant artisan, Hassan, nous bassine, Danielle et moi pour que nous allions dans sa boutique. Il arrive à ses fins et nous lâchons une poignée d'ougouyas pour deux trois babioles achetées. Sa femme et sa fille arrivent à la boutique. La fillette est magnifique et nous ramenons tout le monde aux voitures pour distribution de tongues et peluches.



Sarah, la fille de Hassan



Hassan

Hassan branche Cunégonde pour qu'elle vienne à sa boutique mais elle ne s'avilit pas à ce genre de chose. De toute façon, "elle connaît", "elle sait", comme toujours. Cela doit être les 2 verbes qu'elle utilise le plus. A la limite ça suffirait à son vocabulaire. *Quelle conne quand même ! Le Hassan il s'en fout qu'elle sache, qu'elle connaisse ! Ce qu'il veut c'est qu'elle lui achète quelque chose !!! Mais bon avec les oursins qu'elle a dans les poches c'est pas gagné.* Nàh nous rejoint et nous partons donc d'abord dans Nouadibou. La ville avait dévoilé quelques facettes la nuit. Le jour c'est hallucinant. Il n'y a que la rue principale qui est goudronnée. Les voitures roulent sur 4 voies, 2 sur l'asphalte, 2 sur les bas côtés de sable, dans une circulation où se mêlent les charrettes tirées par les ânes. La route est bordée d'échoppes de tout et n'importe quoi. Des monceaux de pneus entassés servent d'enseignes aux réparateurs de crevaisson, type « le feu vert » ou « Midas ».







Question parc automobile, c'est la folie furieuse. Certaines voitures roulent encore par je ne sais quelle prouesse technologique. Certaines n'ont pas un millimètre carré de tôle qui ne soit pas rouillé ou cabossé. Des portières traînent par terre, les phares sont inexistants, pas de plaque d'immatriculation. Et tout le monde circule en klaxonnant, façon de signaler qu'ils font le taxi.





Nàh nous emmène au poste de gendarmerie pour faire prolonger nos visas. Ca nous évitera d'avoir à le faire à Nouakchott. On laisse nos passeports et partons sur le marché. Le Fuhrer décide que nous ferons du change au noir. Que c'est plus intéressant. Les retraités changeront officiellement et auront un meilleur cours. Mais bon, faut pas chercher à tout comprendre.

Le marché vaut son pesant d'or. Des allées plus qu'étroites, couvertes par des tôles, où l'on trouve quasiment que des conneries, enfin pour moi.

Nàh s'occupe d'aller rechercher nos passeports pendant que nous continuons notre balade. Outre la foule humaine, les rues sont peuplées de chèvres en liberté, véritable service municipal de ramassage d'ordures. Elles bouffent tout, sauf des plantes, y'en a pas. Heureusement qu'elles sont là sinon la ville serait vraiment une décharge.

Le plus étonnant dans le rue principale est qu'il y a une pharmacie tous les 20 mètres. Un jour un gars a ouvert une pharmacie, il a fait fortune, donc tout le monde a ouvert une pharmacie. Bien sûr qu'il n'y a nul besoin d'avoir diplôme ou compétences. Comme pour le permis de conduire. Ceux qui l'ont l'ont acheté.

Des camions passent, le chauffeur conduit la tête à l'extérieur, les gaz d'échappement refoulent dans l'habitacle.

La ville ne possède qu'une seule grosse industrie, une mine de fer. La mine a financé toute une campagne d'information sur le sida. C'est assez étrange car c'est très bien fait et jamais je n'ai vu quelque chose de semblable en Europe.



Nous retournons ensuite au camping quand Nàh nous rejoint avec les passeports.



Rencontres dans la rue



Autre rencontre.

Il est déjà le début de l'après midi. Les anciens nous attendent pour aller aux moules. Mais d'abord nous donnons des tongues, des cométiques, des habits d'enfant à Nàh. Bien que sa femme soit à un mois d'accoucher du 2^{ème} enfant, il ne prendra des vêtements que pour son fils et ne voudra rien pour le bébé à venir. Cunégonde et Danielle le ramène ensuite chez lui. Ce qui devait prendre un quart d'heure s'écoulera sur une heure et demi. Elle aura de toute façon une explication imparable pour justifier cela. *Binh oui, elle a pris idée d'aller faire les casses automobiles pour trouver des baguettes et un logo de capot Mercedes. Elle s'en contrefiche que tout le monde attende.*

Pendant ce temps le shooteur de dromadaire revient et ça occupe la colonie de retraités.

Quand Cunégonde et Danielle reviennent nous pouvons tous partir à la ramasse de moules. Nous longeons l'océan, passons devant le cimetière de bateaux. Nous nous arrêterons en rentrant. La plage aux moules est un peu plus loin. Une grande plage de sable puis une barrière rocheuse. Les délicieux animaux sont bien là.



Marcel, Danielle et moi commençons la cueillette. J'en ramasse 3 de tailles moyennes. Et bien sûr le Führer m'invective : « Elles sont trop petites !!! » J'ai alors 2 options. Soit je lui balance à la gueule les 3 bestioles, soit je les rejette à la mer. Pour «la sérénité» du groupe j'opte pour la 2^{ème} solution. *Et puis ces petites bêtes n'ont rien fait de mal qui me ferait leur imposer le contact de la Grande Conne Malade.*





L'océan est agité et cela occasionne de bonnes douches. Après 5 minutes je suis déjà trempé. La taille des moules est impressionnante. Il devrait être possible avec certaines de faire du surf. Ou du bobsleigh. Enfin j'exagère peut-être un peu, certaines font la taille d'une main.



Les retraités se mettent en piste quand l'océan est un peu redescendu. Nous faisons chauffer les notres. 3 suffisent à me rassasier. Cunégonde trouve qu'ON a fait une belle pêche. Conasse ! Elle n'a rien foutu, pas ramasser une seule, se contentant comme à l'accoutumée de critiquer. J'aimerais savoir quelle distinction elle fait entre, JE, ON, et VOUS. J'ai bien ma petite idée. Par moment j'ai vraiment besoin de m'isoler tellement elle me tape sur le système.



J'ai pensé me trouver un boulot à Nouadibou. Comme gardien de chameaux ou de chèvres est assez bouché comme carrière, je ferai gardien de moules !

Les anciens remplissent 3 grands seaux et retournent au camping. Nous partons un moment plus tard et nous arrêtons au cimetière de bateaux. Impressionnant. Des dizaines de cargos, super-tankers, bateaux de pêche gisent à quelques mètres de la plage, complètement rouillés. La plage elle-même n'est qu'un amas de détrit.







De retour au camping, les retraités nous invitent à l'apéro-moules. Ca fait du bien un pastis avec de l'eau fraîche et puis un petit rosé. Ca discute bien, c'est bon enfant. Cunégonde surveille Marcel bien sûr. C'est limite s'il a le droit de discuter sans qu'elle soit à ses côtés. Nàh nous rejoint. Les Mauritanien(ne)s ne mangent pas les moules. Il en goûte une quand même,

trouve cela excellent et en reprend. Et tout le monde de le convaincre d'ouvrir un restaurant moules-frites. Il ferait un tabac. Je suis bien tenté de venir passer 3 mois pour l'aider. A voir. *C'est surtout le genre de truc qu'on dit quand on a un peu bu. Comme Cunégonde est occupée à parler avec Nàh et Marcel se laisse bien aller sur le rosé.*

Comme l'avait prévu Danielle, l'apéro s'éternise. On est les derniers. Je suis un peu gai. Marcel aussi. Il a visiblement de l'eau dans le gaz chez les Bidochons. Marcel va se coucher dehors, derrière la tente. Danielle et moi avons une grande discussion avec le Fuhrer pour remettre les choses d'aplomb. Son attitude depuis le départ commence vraiment à gaver tout le monde. Mais autant pisser dans un violon. Tout juste si tout n'est pas de notre faute. Elle l'ange, nous les démons.

Danielle puis moi tentons d'aller raisonner Marcel. Mais le bougre est bien remonté contre sa chère et tendre épouse. Il veut prendre l'avion pour rentrer en France le lendemain.

Cunégonde va donc le rejoindre dehors tandis que Danielle et moi nous nous couchons sous la tente. S'en suis le grand règlement de compte. Sans vouloir écouter nous sommes obligés d'entendre. Je m'endors assez vite. Danielle suivra tout le manège. Marcel qui balance tout ses griefs. Cunégonde qui contre-carre tout en lui mettant toute la faute. Si la mauvaise foi chercher une réincarnation, c'est bon, bingo, bonne pioche.

22 janvier – NOUADIBOU – NOUAKCHOTT – 500 kms

Je me réveille vasouilleux. Je fouille dans mon sac à dos qui me sert d'oreiller et tombe sur une grosse glaire poisseuse. Merde, qu'est ce que c'est ? Je ne comprends pas Danielle croit que j'ai vomi. Non impossible, m'en serais rendu compte. Elle dit que j'ai toussé fort dans la nuit. J'aurais donc lâché cette purée pendant mon sommeil ??? Ca m'inquiète. Je ruminerai cela toute la journée en conduisant, me promettant à chaque cigarette que c'est la dernière. Je m'apercevrai le soir que ma bouteille de shampoing s'est complètement vidée dans le sac !!!! Ouf !!!

Bon donc on se lève. Ca respire pas la gaité chez les Bidochons. Danielle est égale à elle-même, toujours de bonne humeur. *Bon elle l'aura un peu saumâtre car Cunégonde ne fera jamais le geste de présenter des excuses pour le bordel qu'elle a semé pendant la nuit. En plus elle nous la joue Caliméro et tire la gueule car on la rejette ou un truc comme cela !*

On prend le petit dej. J'emprunte le portable de Marcel pour envoyer un SMS à Sarah. Elle a 18 ans aujourd'hui. Bizarre de se trouver ici quand sa fille fête ses 18 balais. *Tout le le temps que nous serons en Mauritanie nous n'aurons pas de réseau pour les portables. Seul Marcel en a.*



Les papys voyageurs sont partis. Nàh se pointe, Il vient avec nous jusqu'à Nouakchott. Nous vidons 20 litres de gas-oil dans les voitures et donnons les jerrycans vides à Nàh. Il pourra les revendre. Le vent commence à souffler pas mal.



On fait un détour par chez Nàh et puis on the road pour Nouakchott. *Une dernière traversée de Nouadibou, pour le fun.*

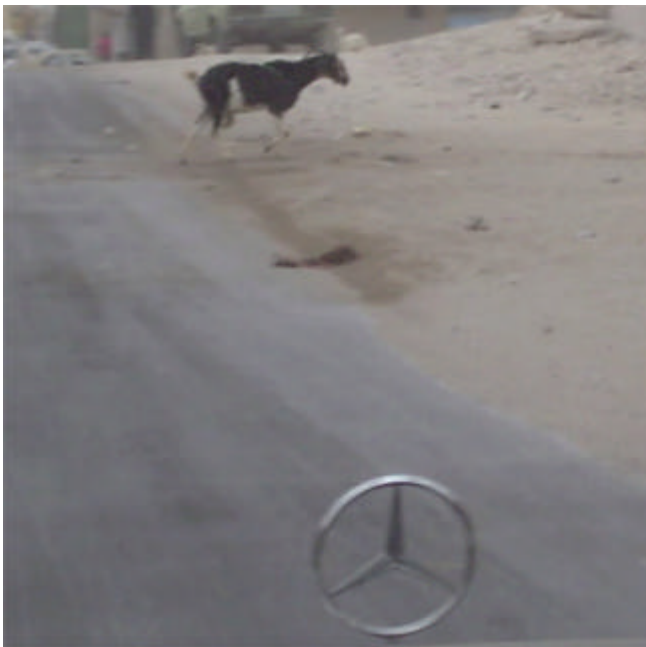


Vers chez Nàh.





Les chèvres sont déjà au boulot.



FIRE !!!!!!!



Belle 4L camionnette des familles !

Dès qu'on attaque le désert, c'est la tempête de sable. Comme une tempête de neige. On passe par différents types de désert. Désert désert jaunâtre, sans végétation. Désert blanchâtre avec des touffes d'herbe ça et là. Désert jaunâtre avec des petits arbres.



Parfois une auberge !

C'est assez dur de tenir le cap. Le soleil luit derrière le voile de sable et ça fatigue pas mal les yeux. La luminosité est vraiment étrange. Quelque fois un passage légèrement montagneux. Avant le manger nous n'aurons qu'un seul contrôle de police où je me verrai obligé de laisser un tribut au charmant fonctionnaire. Mais ça souffle fort.





Nous nous arrêtons en route dans une auberge. En fait des tentes. Chez Boulimi ! Riz et chèvre grillée au menu. Avec thé à la menthe et son rituel. Et distribution de cadeaux. Cunégonde connaît l'aubergiste.









Le Serveur ! Hyper cool !



Le repas. Boulettes de riz et chèvre. Il faut faire ses propres boulettes á la main. Je fais déjà assez de boulettes dans la vie pour m'abstenir sur le coup. Je mangerai á la fourchette.



Après le repas, nous repartons mais avant les aubergistes voudraient bien des médicaments et nous leur en laisserons un peu.



Nos voitures déconnent un peu à cause du sable. La Névada fume noir. Nous repartons. La tempête ne s'est pas calmée.



Plus on descend et plus le sable recouvre la route par moment. Le long de la route , des tentes. Des nomades vivent là.



Au km 170 , sur la RN4, nous partons en hors piste dans le sable. La famille de Nàh habite là, sous une tente, avec troupeaux de dromadaires et de chèvres. (*Enfin les troupeaux ne vivent pas sous la tente!*) J'ai de la peine à comprendre comment on peut vivre ainsi. Nouveau cérémonial du thé à la menthe, cadeaux, etc.....





Ensuite Marcel et moi sortons nettoyer les filtres à air. Celui de Danielle a au moins 3 kilos de sable. La prise d'air est direct face à la route. Marcel décide d'enfiler une chaussette sur le tube pour filtrer. La Nevada peinera énormément pour gagner Nouakchott.



Danielle s'ensable en repartant de chez Nàh ! Ahahah ! Cunègonde se vante qu'elle ne s'est jamais ensablée ! Putain on s'en tape !



Il y aura 2 contrôles de police avant d'atteindre la capitale. Au premier, le chef, gros frimeur avec ray-bans, demandera son petit cadeau, en précisant toutefois que ceci n'est pas une obligation mais il me faut néanmoins ouvrir mon coffre et il se servira allègrement en tongues et peluches. Au deuxième, 2 jeunes policiers qui nous laissent passer sans problèmes, avec le sourire. A croire que ces contrôles n'ont pour but que de permettre aux flics de se remplir les fouilles. Pourtant ils ne sont pas à plaindre par rapport au reste de la population. Nous approchons de Nouakchott.



Nous nous arrêtons à l'Auberge Sahara, à l'entrée de Nouakchott. Endroit assez exceptionnel. Pas le grand standing mais c'est propre. Des tables propres, sanitaires propres, cuisine à disposition, etc....



Nous dormirons sous une espèce de case au mur de pierres en forme de demi cercle , toit de tôle, avec lits équipés de moustiquaire. Dany et moi garons nos voitures dans l'enceinte. *Bon, à l'extérieur un vendeur ambulant me chope et je me sens obligé de lui prendre 2-3 trucs. Je suis bonne pâte !*

Ensuite première discussion : Cunégonde propose soit d'aller manger en ville, soit on mange sur place en faisant cuire nos pâtes (*oui mais des panzani, je déconne, l'autre connasse n'aurait jamais acheté des panzani, trop cher !*). Marcel et moi suggérons d'aller vite fait à l'épicerie à 50 mètres pour trouver quelque chose pour améliorer les pâtes. Quels cons nous sommes ! C'était l'idée la plus débile que l'être humain ait eu depuis la création du monde ! Nous irons donc en ville !

Danielle est partisante de cette option car elle n'a pas donné signe de vie chez elle depuis que nous sommes en Mauritanie. Un cyber-café serait le bienvenu.

Avant de partir Cunégonde veut sortir les sacs de sa voiture. Donc Marcel sort les 3 sacs. Elle prie son esclave de porter les sacs à l'étage, *heu non elle ordonne*, tandis qu'elle pénètre dans

l'auberge comme une espèce de majesté royale, en pérorant, clope au bec. Bon Marcel me fait peine et je l'aide avec un sac.

Quand nous redescendons, prêts à partir manger, Cunégonde annonce « JE vais me doucher avant d'aller en ville ! » Pas NOUS , juste JE vais me doucher !

Putain ! là j'hésite entre lui tirer une droite dans le museau ou un coup de latte dans le ventre ! Je m'abstiens et vais chercher mon sac dans la voiture. Danielle en fait de même.

(C'est à ce moment que je découvre mes poumons en bouteille de shampoing qui ont coulé dans le sac à dos !!!!)



Par un concours de circonstance nous nous retrouvons les premiers à la douche ! 300 kilos de sable ruissèlent de mes cheveux ! Toute rouge la douche !

Je pense que le Fuhrer choppe bien les grappes sur le coup. Elle mettra plus d'une heure et demi à se préparer ensuite, comme si elle se rendait à un bal de débutantes. Faut qu'elle se pomponne !

Passé la traditionnelle prise de bec entre les Bidochons sur la route à prendre pour aller dans le centre, nous nous garons devant un restau. Marcel est affamé. Ils vont manger. Danielle et moi allons au cyber-café. Danielle voudrait avoir ses contacts familiaux avant qu'il ne soit trop tard. Moi ça m'arrange, pas envie de me fader la famille Bidochon tout seul. Ensuite quand nous retournons au restau, les 2 trous du cul vont au cyber. Putain quel joie de bouffer en paix.

Ensuite retour au bercail. Il y a bien encore une petite bataille entre eux au moment de se garer mais ça devient tellement banal que Dany et moi nous nous marrons comme des baleines. On tape un peu le carton puis je reste seul sur la terrasse à écrire.



La terrasse

Il faut préciser qu'à Nouakchott il y a 2 auberges qui en fait accueillent tous les gens qui font comme nous, à savoir qui descendent des voitures sur le Sénégal ou le Mali, ou bien qui font un tour en Afrique. Donc quand on s'arrête là on est amené à rencontrer tous les convoyeurs de voitures et autres voyageurs dans notre genre. Rencontres assez atypiques en soient, mélanges de pleins de mondes différents. Assez intéressant d'écouter.

23 janvier – NOUAKCHOTT

Nuit terrible. Même en pleine nuit elle trouve le moyen de lui faire des reproches. Ca en devient grotesque. *Ces deux idiots ont deux duvets et plutôt que de prendre chacun le sien, madame a voulu les relier pour faire qu'une couverture. Et du coup ils se chamaillent car l'un prend tout pour lui.* Mais enfin bon, elle ne respecte même pas notre sommeil.

A 4h30, 5h du matin, branle bas de combat. Le muezzin du coin pousse la chansonnette. Problème, il y a 4 énormes haut-parleurs sur les murs du minaret. Un « ALLAH AKBAR » retentit. Ca réveille même les coqs. Tous les minarets de la ville se mettent ensuite en piste. Prière du matin en stéréo. Et ça dure, ça dure. Les ânes se mettent à braire. Des prières interminables. Un de nos chers amis hongrois met sa CB en route dans la tente voisine. Je suis à la limite de craquer.

Je me lève donc et descend faire mes pages d'écriture. Je serai tranquille un long moment. Quand la vie arrive dans l'auberge je me commande un petit déjeuner. Je le savoure. Quel plaisir d'être seul.

Marcel, puis Danielle descendent, viennent me saluer avant d'aller se laver. Le Führer arrive plus tard, passe derrière moi sans me dire un mot. Et se plaint ensuite à Danielle que je ne l'ai pas saluée. No comment.

Elle a bien sûr le meilleur plan du monde pour le petit déjeuner. Elle part acheter leurs tartines matinales chez l'épicier du coin. C'est vrai que c'est pratique. L'épicier te tartine de beurre et confiture un sandwich. Pas besoin de s'acheter la plaquette entière. *Enfin pour moi c'était aussi bien de commander à l'auberge.*

Nous achetons des cartes postales. Je les écris dans la foulée. Danielle en écrit quelques unes aussi. Marcel tente de ramener les phares de leur voiture. La tempête de sable de la veille les a complètement dépolis. Assez fou. Cunégonde glandouille à la table.



Nous partons ensuite pour l'ambassade du Mali afin d'obtenir nos visas. La guéguerre continue à propos de la route. Nous trouvons enfin. Et pas de bol, Danielle a oublié de prendre ses photos d'identité et sa photocopie de passeport. Heureusement que c'est elle. Cela aurait été moi ou Marcel il y aurait eu lynchage en règle, pendaison suivie d'une lapidation et guillotinage. Ensuite direction la poste pour acheter les timbres et poster les cartes. Et bien sûr les Bidochons se retrouvent à écrire leurs cartes dans la voiture. Cela aurait été trop simple de les écrire à l'auberge en même temps que nous.

Nouakchott ressemble déjà plus à une ville mais il y règne toujours ce même folklore. Les voitures prêtes à tomber en morceau au moindre coup de frein, des chèvres et des ânes un peu partout. Il y a au moins 4 routes goudronnées, non plus je déconne, surtout vers les ambassades. Les transports en commun sont typiques.



Nous retournons à l'auberge chercher les photos de Danielle puis récupération des passeports et miam-miam au même restau que le soir. Depuis notre arrivée en Afrique c'est tout de même le restau le plus propre et digne de ce nom.



Le restau

Ensuite le marché. A ciel ouvert puis le couvert, en ruelles étroites. Cunégonde cherche des boutons et un gars nous guide dans une espèce de cour des miracles.







Couturier de boubous !

Nous partons ensuite dans le quartier des casses automobiles. Impressionnant. Des rues et des rues, ensablées, de boui-bouis tous spécialistes Mercedes et Toyota. Un chef, en boubou bleu, les pieds sur la table et sa cohorte d'esclaves. Des carcasses de voiture en veux-tu-en-voilà.



Et ça roule!





Nous nous rendons chez Ali, un ami de Cunégonde. Un être assez répugnant et tronche de faux-jeton. Il dit à un de ses larbins de nous conduire chez un parrain des casses. Le caïd des casses se la joue. Cunégonde à besoin de baguettes, moi d'un tube plastique pour le filtre à air. Vu le prix qu'il veut, je ferai sans. Elle marchande ses baguettes et bien sûr elle trouve qu'elle a été super forte. Par contre elle m'enfoncé en cirant les pompes du parrain, en disant que le bout de tuyau dont j'avais besoin méritait ce prix, que c'était du neuf. Tu parles connasse. Il en a une pleine étagère derrière lui.



Réparateur de cardans !

Nous distribuons des tongues dehors. Un nuage de Mauritanien se ruent sur la voiture. On retourne chez Ali où un mécano change les baguettes de la voiture. On achète ensuite du papier de verre fin et de la pâte à roder pour pouvoir tenter de ramener un peu le dépolissage des phares. Je comprends pourquoi certains roulent avec des cartons devant les phares.



On continue avec les tongues. Ca les rend hyper heureux. Je vois des tout petits, pieds nus. Je leur file des tongues. Ils sont au nirvana, presque hystériques.



Le monteur de baguettes

Il fait chaud, moîte, le vent souffle un peu. Il est 16h30. Le Fuhrer nous a speedé toute la journée pour être à 17 heures au retour des pêcheurs au port. On devrait donc être dans les temps. Mais non. Il faut repasser à l'auberge. Madame veut se changer ! Et elle en profite pour faire sa lessive ! On attend.



Danielle finit d'écrire ses cartes en attendant le Fuhrer

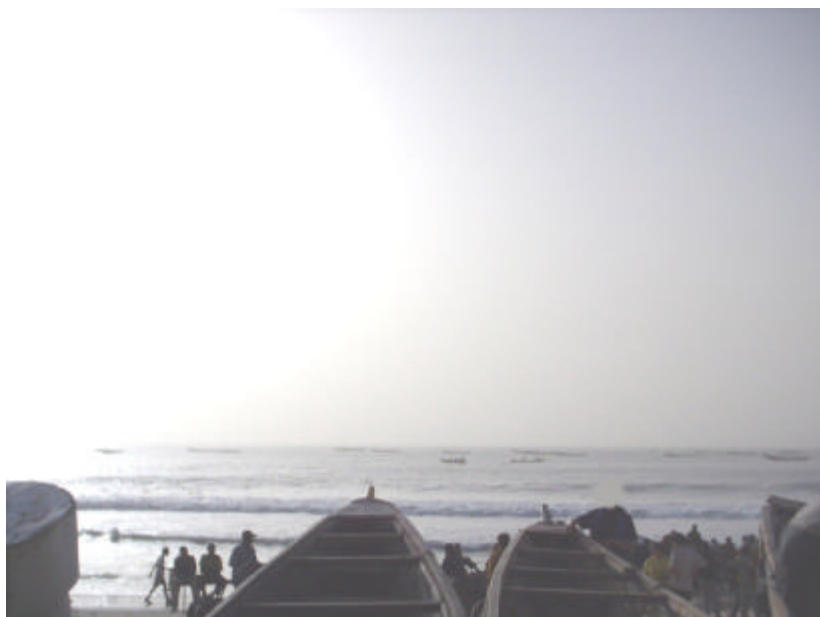


En allant au port, à droite. Y'a quand même du luxe mais personne n'y habite.



En allant au port à gauche.....

Nous arrivons donc au port vers 17h45 – 18h. 95% des bateaux sont déjà rentrés. Il y a une foule dense. Une micro-société. Les ventes battent leur plein. Des carrioles attelées à des ânes attendent. Des pêcheurs font la navette entre les bateaux et les halles, avec des caisses remplies de poissons sur la tête. Des poissons tombent, des gamins se battent pour s'approprier la prise. Certains sautent et volent carrément un poisson directement dans la caisse.









Des poissons sont vidés directement dans l'arrière d'une 404 plateau, en vrac. Soudain une R12 démarre en trombe, coffre grand ouvert. Il y a des caisses de poissons de partout, sur le toit, dans le coffre, ça déborde.



Poissons de partout





Et hop, livraison rapide de poissons ! C'est plein !

Puis retournons à l'auberge.



Je devrais peut-être aller me faire couper les tifs.....

Marcel et moi nous nous affairons sur les phares des voitures mais ce ne sera guère convaincant. Ils sont foutus. Cunègonde envoie Danielle distribuer des tongues dans le quartier pendant qu'elle se plante clope au bec vers Marcel et le regarde frotter ses phares. Quand elle revient, Danielle doit aller à la cuisine préparer les pâtes et le poisson acheter au port. Nàh nous rejoint et explique qu'il a réussi à faire un crédit pour faire livrer des sacs d'orge au campement familial pour les chèvres et les dromadaires. Dans la cuisine les employés sénégalais nous font goûter une boisson locale, le bisap, à base de fleurs d'hibiscus.



La terrasse de l'auberge. Nous logeons en haut.

Ensuite douche, repas. Nàh mange avec nous. Moi depuis les odeurs de Nouadibou je préfère voir les poissons de loin. Puis vaisselle et tarot pour la forme, j'ai pas envie de jouer.



Un couple de jeunes suisses nous branche et devrait théoriquement faire la route avec nous jusqu'à Bamako s'ils arrivent à régler leur problème d'argent. Ils doivent trouver un moyen de récupérer de l'oseille mais ici ça n'est pas facile. *Pas de distributeur de billets.* Cunégonde prévient que nous partons à 9 heures. Plus tard quand je serai seul avec eux, je les brieferai un peu et leur dirai de ne pas s'affoler, je pense qu'à 10 heures nous serons encore là. *Ils sont marrants ces Suisses. Ils se sont bouffés une fondue savoyarde à l'auberge. Ils avaient amené leur fromage !*

24 janvier – NOUAKCHOTT – NOUAKCHOTT – 20kms

Le réveil muezzin sonne encore. Jamais en retard celui-là. Je me lève très tôt. J'apprécie ces moments. J'essaye de ne pas faire de bruit. Toute l'auberge est endormie. Je descends et j'écris, bois un nescafé.

Le jour se lève assez vite. Puis tous les hôtes des lieux débaroulent peu à peu.

Je pose des cartons sur mes phares mais n'ose pas le faire sur la voiture de Danielle. Je suis à peu près sûr que si je prends cette initiative, ça n'ira pas.

A 8h30 je suis prêt. A 9h le Fuhrer va à la douche.

Il est maintenant 9h20 et nous sommes loin du moment du départ. *Et il faut que l'on soit à Kiffa avant la nuit.....*

Les petits suisses sont inquiets. Lui est parti à un hôtel pour tenter de se procurer de la monnaie.

J'ai un peu de temps pour réfléchir à tout ça. Si ça continue ainsi je pense que je m'arrêterai à Bamako et n'irai pas plus loin. La Cunégonde me gonfle sérieux. Elle est sérieusement atteinte. Sinon c'est con, j'adore traverser ces pays. Sentir le sable tirer les traits du visage, s'incruster dans les cheveux, les narines, les oreilles ne me gêne pas.

On retrouve Hassan notre artisan bijoutier de Nouadibou qui est venu avec justement les suisses. Nous refaisons quelques amulettes.

Comme prévu (*par moi*), départ à 10h. Les helvètes ne peuvent pas suivre.

On part mais il faut s'arrêter aussitôt à la première épicerie, face à l'auberge. Cunégonde doit acheter des clopes. Pourtant Marcel lui avait fait remarquer la veille que ce serait bien qu'elle en prenne en ville. Mais bon, c'était pas son idée à elle donc c'était une idée de merde.

La traversée de Nouakchott est l'enfer. Une putain de montée d'adrénaline. Y'a du monde partout. Dans une poussière et une chaleur suffocante. Il nous faut traverser les marchés. Ça passe sur une voie mais les Mauritaniens te doublent quand même par la droite, au ras des stands et échoppes. Les carrioles et les ânes bloquent tout. Les piétons ne te voient pas. Il faut quadrupler de vigilance et concentration. La solution pour franchir les carrefours c'est j'avance et surtout ne rien laisser passer. Ils cherchent quand même à se glisser. Ça passe ric-rac. Je comprends l'état des carrosseries. Les klaxons pètent dans tous les sens. Pour couronner le tout la voiture de Danielle chauffe comme une cocotte-minute. Mais hors de question de s'arrêter là. Il faut sortir de ce traquenard.

Nous arrivons enfin à accéder à une voie rapide, grande artère. Il est 11 heures.

(*Le plus bizarre, je trouve, c'est que Hermann, un des tauliers de l'auberge, a des plans imprimés pour sortir de Nouakchott et ça m'étonnerait grandement que ce soit la route que nous avons pris. Les Bidochons avaient un plan. J'imagine très bien ce qui a dû se passer dans la mercedes rouge !*)



Nous nous garons sur le bas côté. Il semble que la Nevada ait un problème de radiateur-ventilateur. Cunégonde et Danielle partent chez le fameux Ali pour qu'un de ses mécanos vienne jeter un oeil. Marcel et moi attendons vers les 2 autres voitures, à l'ombre d'un mur. Les gazelles reviennent assez vite avec un jeune mécano, Boubacar. Il ausculte et demande à repartir chercher des fils électriques. Les dames et Boubacar repartent.



Pendant que nous attendons il y a une manifestation au loin, à 100 mètres. Soudain une ribambelle de gamines arrivent sur nous en courant. Elles nous expliquent que la police a tiré en l'air avec les armes à feu. Nous observons tout cela de loin. Coup d'état en Mauritanie ??? Non, les étudiants protestent contre les nouveaux plannings. Ca se calme un peu puis de nouveau un cortège traverse la route et 5 minutes plus tard une cohue d'adolescents nous passe autour. 2 jeeps chargées de policiers déboulent et sillonnent le bas côté de l'autre côté de la route. Tout rentre dans l'ordre petit à petit.



Les femmes et Boubacar reviennent. Il teste puis il lui faut à nouveau repartir. Cunégonde voudrait que je prenne ma voiture. Pas de problème, mais il faut la vider pour que je puisse transporter quelqu'un. Donc elle s'y recolle.

Et ils reviennent avec un ventilateur. Changement de ventilo. Marcel s'y met aussi. 2 autres jeunes plus ou moins mécanos nous rejoignent. Marcel ne veut pas leur laisser le vieux ventilo. Pffffff ! Il veut récupérer des trucs dessus !!!! Tout rentre dans l'ordre. *(Si j'ai bien compris le ventilo s'est grippé à cause de la tempête de sable)*

Au moment de payer le gars, il arrive ce que je pensais. Sur les conseils de notre spécialiste de l'Afrique il touchera un peu d'argent et un carton de tongues. Hum !!! Je me demande qui c'est qui prend les Africains pour des benêts ? La monnaie officielle de Cunégonde ne va pas tarder à être la tongue !

Nous retournons à l'auberge et repartirons demain pour Kiffa. Il est trop tard pour prendre la route maintenant.



L'entrée de l'auberge.

Les suisses ont réglé leur problème de fric et viendront avec nous. Nous apprenons que 2 motards parisiens feront partie du convoi. Ca me changera un peu d'avoir des gens nouveaux avec nous. J'espère que cela me déstressera un peu.

Cunégonde va voir pour des chambres mais ne nous informe pas de ce qui c'est décidé. Nous apprendrons, Danielle et moi, beaucoup plus tard, qu'elle et son Marcel se sont pris une chambre grand luxe, climatisée et tout et tout. Et puis pour nous, binh c'est trop tard quand nous l'apprenons, la dernière chambre vient d'être louée. Nous retournerons donc sur la terrasse dans le bungalow. Ca ne me gêne pas plus que cela, du moment que je ne me fade pas cette connasse. Danielle a un peu les boules par rapport à l'attitude du Fuhrer.

Mais enfin c'est bizarre, on est loin du programme du départ qui stipulait que nous dormirions le plus souvent dans les voitures ! Après 12 jours, nous avons dormi 2 nuits dans les bagnoles, en Espagne. N'est pas « grand baroudeur qui veut » !!!

Bon je vais essayer de me calmer mais Danielle me dit que Cunégonde trouve que je ne m'investis pas ! C'est assez dingue !! Elle en branle pas une, nous considère comme ses esclaves, mais je ne m'investis pas ! Take it easy Pierre, take it easy ! Je vais m'isoler dès que je le pourrai et éviter de trop parler comme de toute façon je ne dis que des conneries n'appelant que des « non » en réponse ! Je vais me contenter de dire « amen » et voir ce qui arrivera.

C'est vrai que les meilleurs moments sont quand on roule. J'adore ces paysages, j'adore voir ces gens sur le bord des routes. Leur oisiveté me stupéfait. Je prendrai le plomb si je devais rester ainsi toute la journée.

J'aimerais bien emmener Sarah et Lisa dans un tel voyage.

En tout cas Jacques avait raison sur toute la ligne concernant le Fuhrer. Il faudra que je refasse ce voyage avec lui. Je regrette infiniment qu'il ne soit pas venu mais c'est quand même mieux ainsi. Je crois que Cunégonde serait rentrée en France par rapatriement sanitaire. (*Et dire que Cunégonde m'a dit que Jacques l'avait insultée quand il avait amené la Mercedes à Perpignan. C'est vrai qu'on avait cabossé 1,5 litre de pastis. Moi je lui ai soutenue que non, pas possible. Maintenant avec le recul, j'espère bien qu'il l'a fait.*)

On la joue cool toute la journée. Bouffe en terrasse à l'auberge. On crève de chaud. Soleil tape dur. J'ai envie d'être seul après manger. Je descends faire la vaisselle. Je m'investis donc ! Ouarf !

Dans la cuisine il y a la black qui travaille à l'auberge. Elle fait le ménage en dansant sur un fond de musique sénégalaise. C'est plutôt sympa, rien à voir avec la malade sur la terrasse.

Je descends au petit salon de l'auberge. Il y fait frais. 3 marseillais traînent là, assez rigolos. L'un d'eux part et revient avec des bracelets acquis chez Hassan. Il croit avoir fait l'affaire du siècle. Si Hassan a vendu c'est que c'est lui qui a fait l'affaire. J'écris un peu. La fille de la black de la cuisine se marre en me regardant. Je dois avoir une tête de clown.



La grande tente à l'entrée

Ensuite, je fais dans le social. Petit tarot en terrasse, au soleil. Ca frise les 40 degrés. On commande une tajine locale pour 4 pour 20 heures donc il faut un peu accélérer les choses. Marcel et Danielle partent tester la Névada. Ca se présente pas trop bien. Danielle trouve que son carrosse ne marche pas aussi bien qu'au départ. C'est vrai que le charmant cliquetis du diesel couvrirait presque le chant du muezzin du matin. On fait ensuite un tour au cyber. C'est cool je chope Lisa et Sarah sur MSN. Lisa veut du sable de tous les endroits. Et aussi une photo de Hassan. En rentrant à l'auberge maman Bidochon en fout encore plein la gueule à papa. Dès qu'on arrive je m'enquiers de la présence de Hassan. Malheureusement il est parti en ville et ne reviendra que le matin. Mais un gars de l'auberge lui téléphone et me dit qu'il revient. Puis je glandouille. La fille du 2^{ème} taulier, 2-3 ans, vient me prendre la main pour qu'on cherche sa mère. Sympa. Hassan arrive, trop heureux de se faire photographier. (NDLR Une des photos est au chapitre Nouadibou).



Marcel bricole la voiture de Danielle. Danielle me donne du sable de Dakhla blanc. J'en récupère du rouge de celui de la tempête qui traîne sur le moteur et remplit une petite bouteille en plastique. Ca fait différentes couches. *Je ferai cela à chaque arrêt du soir, ou bien le matin.*

Ensuite bouffe et, qui l'eut cru, tarot, mais pas longtemps. Les autres vont se coucher. Je reste un moment avec les suisses. *Je leur explique un peu le topo avec la Cunégonde histoire qu'ils ne tombent pas des nues.*

25 janvier – NOUAKCHOTT – KIFFA - 600kms

Mal dormi. Les matelas sentent la gerbe. Le mec des Landes, Hugues, et ses acolytes ont discuté fort et à grandes bouffées sur les joints jusqu'à des point d'heures. *Ils descendent 3 voitures et minibus, appartenant à Hugues. Personnage assez haut en couleurs et impressionnant.*

Copain muezzin repousse la chansonnette à fond la caisse. Bon je suis debout à 6h30 heure locale. On devrait partir tôt mais je ne me fais guère d'illusions. De plus toute une armada de véhicules s'est garée derrière nous et ce ne sont pas les voitures de ceux qui se sont couchés le plus tôt. Wait and se.

On part plus tôt que prévu, 9h15, mais je suis à peu prêt sûr que nous ne serons pas à Kiffa avant la nuit. Marcel a viré le clapet de la pompe à eau de la Névade qui ne chauffera plus ainsi.

Donc départ. Derniers tours de roue dans Nouakchott.





Marché aux chèvres.

Les Bidochons ont le plan. Mais on tourne et retourne dans Nouakchott. 3 quarts d'heure pour nous retrouver sur la route de Kiffa. J'imagine la scène dans la Mercedes rouge.

Madame « Moi je connais Nouakchott moi ! » tournant à gauche quand son époux lui dit que c'est à droite d'après le plan fourni par l'auberge. Les suisses, qui n'étaient pas prêts quand nous sommes partis, mettront 20 minutes à sortir de la ville avec le même plan. *C'est pas leur faute, ils ne connaissent Nouakchott eux. Un couple en vélo part en même temps que nous. Nous les doublerons à la sortie de la ville.*

Là commence la Route de l'Espoir qui mène à la frontière malienne. *Les photos sont exactement dans l'ordre chronologique.*



Sortie de Nouakchott.

Seulement une paire de dizaines de kilomètres après Nouakchott et le décor devient carrément comme sur les calendriers. Les grandes dunes rouges, ocres, avec peu ou prou de végétation. Puis des passages en sable grisâtre. De toute façon le paysage change constamment. Routes vallonnées. Magnifique. Le style « architectural » si l'on peut dire change également.

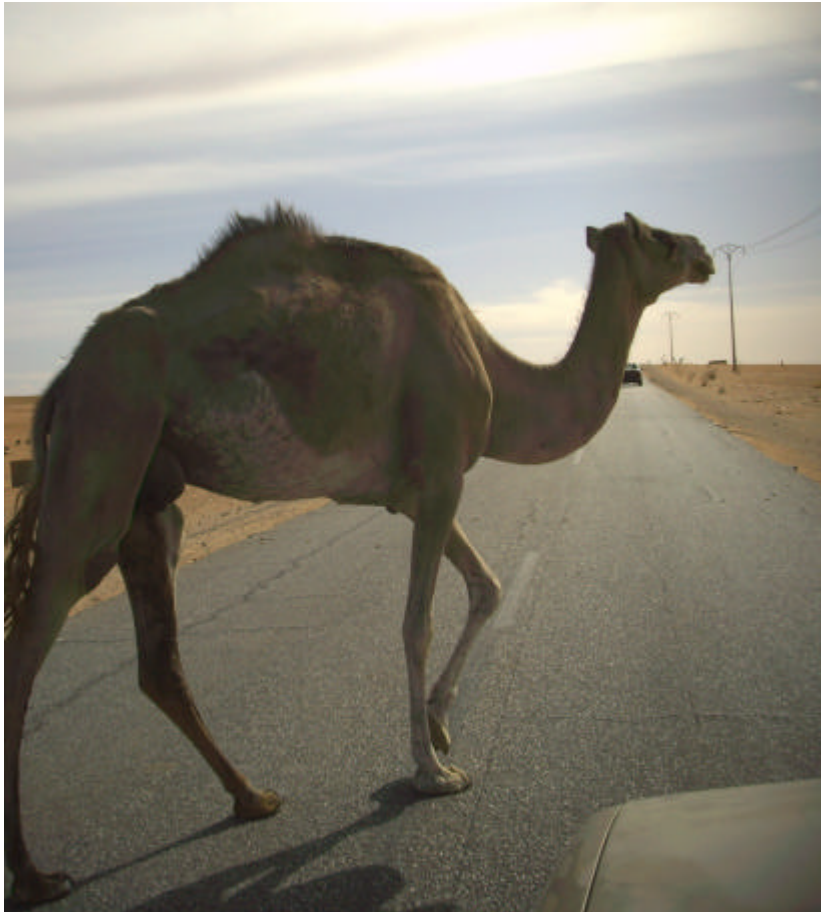








Par contre la faune devient dangereuse. Pas des tigres ou lions !!! Mais des vaches, chèvres, dromadaires, ânes, en complète liberté. Ca broute le long des routes et traverse d'un coup hors des passages piéton. Une chamelle suivi de son petit s'élance tranquillos devant Danielle, remuant des mâchoires, narguant la conductrice de cet oeil caractéristique et brillant d'intelligence.



Quelques kilomètres plus loin un âne est stationné au bord de la route. Danielle ralentit, on ne sait jamais. Elle le réveille au passage. Et il en sera ainsi jusqu'à Kiffa. Tantôt un troupeau de dromadaires qui traverse. Tantôt 3 ânes qui dorment au milieu de la chaussée. Ou bien des chèvres qui avancent, se retournent, ne savent pas bien où elles veulent aller. Faut slalomer, freiner.





Quand tout est dégagé sur l'asphalte, j'observe les bas-côtés. Un peu plus propre qu'au nord de Nouakchott mais plus cadavérique. Un pneu, un pneu, un pneu, un âne en décomposition sur le dos les 4 fers en l'air, un pneu, un pneu, un pneu, une chèvre décapitée, un pneu, un pneu, un auto-stoppeur (vivant), un pneu, un dromadaire explosé, un pneu, un pneu, un groupe de gamins...etc...

(A partir de là les photos ne suivent pas le texte)

Parfois il y a des tentes de nomades et des maisons, type des cubes de terre.





Dans un village une charette tirée par un âne prend idée de tourner à gauche, sans clignotant, ça va de soi. Je manque me mettre le tout sur le capot. Plus loin une chèvre laisse passer Cunègonde et Danielle mais s'imagine qu'elle aura le temps de passer devant moi pour traverser la route. Elle l'aura mais ça me vaudra un coup de patin fumant.



Chaque kilomètre est néanmoins un pur régal. Il fait chaud. Je conduis en tee-shirt accoudé à la fenêtre ouverte. Je fume, un peu trop peut-être. On s'arrête. Je remplis la petite bouteille avec du sable rouge. Les dunes reviennent, puis des plaines sablonneuses. Le paysage change vraiment souvent.





Les villages sont plus nombreux aussi. Certains styles camps de nomades avec quelques maisons en dur.

Nous nous arrêtons dans l'un deux. (*Pas en photo*)

Des jeunes viennent immédiatement vers nous, souriant : « Bonjour ça va ». C'est le leitmotiv ici. On demande le chef de village, l'un des jeunes veut nous faire croire que c'est lui. Comme si on allait avaler la couleuvre. Nous nous rabattons sur les femmes qui se tiennent plus loin. Elles se montrent réticentes. Nous sortons un carton de tongues, taille enfant, et le leur donnons. Soudain les sourires s'affichent. Les cris retentissent. Elles emmènent le carton en se fondant en mille remerciements. Un vieux du village se pointe vers ma voiture :

Lui : Qu'est ce que c'est ?

Moi : On a laissé un carton de chaussures.

Lui : C'est quoi ? Un cadeau ?

Moi : Oui

Lui : Pourquoi un cadeau ? Vous voulez cadeau aussi ?

Moi : Non ! On veut juste donner cela

Lui : Pourquoi cadeau si tu veux pas cadeau ?

Moi : Binh , euh...c'est comme ça. On a des cartons, on en donne.

Lui : Jamais vu ça moi!!!!





Les contrôles policiers se passent assez bien. Guère de rançonnement. Nous nous arrêtons à Boulimit pour soi-disant acheter à manger. Personnellement je préfère faire la diète. Nous entrons dans la petite épicerie du bled. Le Fuhrer passe commande pour elle. Un sachet de biscuit, un paquet de cigarettes. Marcel propose un truc mais non, faut pas

prendre ça! Cunégonde rajoute 2 bouteilles d'eau. (Y'a pas que les hongrois qui sont nazes et ne pensent pas à emmener assez d'eau depuis chez eux !!!!) Elle demande le prix et bang, elle marchande ! Quelle conne vraiment ! Il vend les clopes 400 ougouyas ! Soit 1,2 euros ! Madame n'est pas contente. A Nouakchott 1 paquet coûtait 350 ougouyas. Je sors de l'épicerie avant de lui éclater la tronche. Elle sort une minute plus tard. Sans les bouteilles d'eau. Obligée de prendre les biscuits, Marcel avait ouvert le paquet. La connasse parfaite ! Tellement radine. Elle veut se la jouer « grande baroudeuse » mais doit dormir à l'hôtel, chambre climatisée de préférence. Elle tient ses discours sur l'Afrique, critique absolument tout le monde qui fait le même trajet que nous, déblatère sur les Français qui se comportent en colons quand ils ouvrent un bouclard au Maroc, mais elle refuse de payer de l'eau dans un bled du bout du monde ravitaillé par les corbeaux. Elle prendra les clopes quand même ! Les autres peuvent se passer d'eau ! Il ne faut pas donner la pièce aux gamins ou mendiants, ça les asservit. Le colon emploie des gens mais c'est un enfoiré. Mais madame la bourgeoise vient crâner en Afrique et refuse de donner 0,1 euro de plus pour une bouteille d'eau ou un paquet de clopes. *Putain je me demande si elle marchande comme cela quand elle va acheter ses clopes en Espagne, et que toutes les taxes vont dans les poches de l'état et non pas dans le budget survie d'une famille miséreuse.*

Je comprends que les Mauritaniens n'apprécient pas plus que cela les touristes, car nous sommes des touristes, si ils sont tous comme cette rognure. Connasse de chez connasse. Bon je me calme.

Nous ne nous arrêterons plus de notre plein gré avant Kiffa.









Les paysages changent encore. Des passages de savanes, de sable, et ainsi de suite. J'aime bien. Les villages de grosse importance sont assez stressants. Une rue longue et étroite, grouillante de monde, je n'ose pas prendre de photos. Ca roule au ralenti. Une étrange sensation. Je me dis que si le trafic s'arrête je me retrouve en slip. *Fausse impression, les gens sont gentils.* On est tout de même regardé de façon bizarre, pas sainement je trouve.





On passe Aleg, où les 4 français furent assassinés en décembre. De vieux voyageurs français entendus á Nouakchott disaient qu'ils s'étaient fait caillasser à Aleg. Nous passerons sans encombres. Par contre des bandes de gamins jeteront des pierres sur ma voiture quelques villages plus tard.







Nous arrivons ensuite dans une zone plantée de palmiers. Je veux jsute changer vite fait les piles de l'appareil photo. Grosssse Konnnerie ! Il y a un énorme effondrement de chaussée, enfin ça fait un gros trou, devers. Les autres l'évitent. Moi je ne suis pas en lévitation. Je racle tout le bas de caisse de la Mercedes. Je décide de ne rien dire aux Bidochons, autrement ça sera prise de tête.





Après la palmeraie , c'est un petite montagne. On grimpe, c'est hyper joli. Contrôle policier au col. Ce coup là il faut descendre de voiture, donner nos passeports. La petite fiche traditionnelle ne suffit pas. Le fonctionnaire disparaît avec les documents. Nous nous reposons un peu.







En Mauritanie, les descentes et montées sont toutes à 10%, dicit les panneaux. Ils ont dû acheter un stock et peu importe la véritable inclinaison de la route. Le soleil se couche. Les couleurs sont magnifiques.

Ensuite le soir tombe. On roule un moment puis nous devons nous arrêter pour retirer les cartons sur les phares. *Je verrai pas bien la différence tellement ceux-ci sont dépolis.*
Danielle lance un paquet de chocolats à une petite gamine mais un garçon plus âgé lui court après et il y a peu de chance qu'elle garde son trophée.







Le couché du soleil



Nous arrivons enfin à l'auberge. Nous avons peu roulé de nuit. Là il y a le choix entre dormir sous la grande tente commune ou les chambres climatisées. Madame La Grande Baroudeuse opte pour la chambre climatisée à nouveau. Je me trouve un peu obligé d'en prendre une avec Danielle. Elle craint les moustiques. Mais le prix, bonbon !



Je n'ai pas envie d'aller à la ville manger avec le Fuhrer. Je fais tout, inconsciemment pour la contrarier. Elle a pris des chambres sans petits dejs. Je veux un petit déjeuner. Je reste dans la grande salle, je commande un café. Le serveur arrive avec un thermos d'eau. Il remplit ma tasse. L'eau à une couleur bizarre. Je me demande si le nescafé est déjà mélangé à l'eau. Binh non, j'ai le sachet sur la table. Je demande si c'est de l'eau du robinet. Il ne comprend pas. Je demande le prix. Il m'annonce le même prix que pour un petit déjeuner complet. Je refuse. Il n'est jamais revenu. Mais je ne bois pas le café.



Un poste de police



J'écris un peu puis je discute avec les 2 motards parisiens. Sympas. Ils me racontent les misères qu'ils ont eues. Il y a également un groupe d'américains et d'anglais descendus dans une immense Cadillac longue comme un jour sans fin, 6 portes. Les suisses arrivent à leur tour. Ils ont commandé à manger ainsi que les ricains. Du coup les motards et moi commandons aussi un poulet frites.

En attendant le service on discute, ça rigole bien. Ca change de l'ambiance pesante d'avec les Bidochons. La bouffe arrive 2 heures plus tard ! INFAME!!!! Et le triple du prix que n'importe où ailleurs en Mauritanie. Cette auberge s'appelle Le Phare du Désert, moi je dirai plutôt l'Arnaque du Désert. *J'apprendrai plus tard que ceux qui font souvent cette route campent vers le poste de police plutôt que de venir là.*

Les autres reviennent quand nous n'avons pas encore été servi et bien sûr critique mon choix. Rien à battre. Ils partent au chambre.

Quand je vais à ma chambre, je frappe mais personne. Je frappe à celle des Bidochons. Rien. La clé est sur la porte. J'entre. Personne. Merde ils sont où ? Kidnappés ? (*Impossible, personne ne verserait de rançon pour la follasse!*) En demandant à l'un des employés j'apprends qu'ils ont changé de chambre. J'y vais pour récupérer la clé de la mienne. Ils sont tous en train de remplir de nouvelles fiches pour les contrôles de police. *Ah tu parles qu'ils me l'auraient dit. M'en fous, j'en ai encore plein.*

26 janvier – KIFFA – NIORO - 400kms

Comme d'hab, Danielle et moi sommes réveillés les premiers. Ca sert pas à grand chose. On n'a pas le réchaud. La douche est inutilisable. On range nos affaires, on fait les niveaux. On papote avec le taulier de l'auberge en lui faisant bien comprendre ce que l'on pense de son boui-boui.

Marcel pointe le tarin. Mais le Fuhrer dort encore. L'aubergiste voudrait que l'on paye tout de suite mais il attendra.

Le Fuhrer arrive un moment après et d'entrée, sans préambule, s'exclame : « Bon, allez, on déjeune et on part ». Ne rien dire. Comme chaque matin, on n'attend qu'elle et elle débarque avec ses ordres. Usch.....

Tout est chiant. Même la moindre petite conversation que j'ai avec Danielle (sur les euros, enfin sur n'importe quoi...) il faut qu'elle vienne mettre son grain de sel et tout contredire. Elle dit que c'est nul de regarder à gagner une paire d'euros sur les pleins de gas-oil ! Putain, gros rire intérieur ! Ca vient d'elle qui ne veut pas qu'un épicier miséreux gagne 0,1 euro sur une bouteille de flotte. Elle préfère que ce soit les banques qui s'empiffrent.

En tout cas il fait beau, le ciel est bleu, les oiseaux chantent.

Vivement que l'on prenne la route. Les Suisses demandent à venir avec nous. Tout le monde est d'accord. Je leur souhaite bien du plaisir.



Les Vaudois déjeunent quand nous allons payer pour la nuit. Je paye et laisse les gonzesses se démerder avec leur quote-part. Commencent alors les habituelles tractations du Fuhrer pour gagner 3 pesos sur la note. Quand elle revient ordre est donné de partir mais ma décision est prise. A partir du moment où l'on a dit aux Helvètes qu'ils feraient la route avec nous, moi je les attends. J'ai attendu cette connasse tous les matins, elle peut bien attendre pour une fois, mais non. Le petit sergent autrichien a décidé. M'en tape. J'informe donc les Bidochons et Danielle que je ne pars pas tout de suite et que j'attends les Suisses. Nous les rattrapons.



Les motards rejoindront Bamako par la piste donc bye bye.

Nous nous scindons donc en 2 groupes. Lorsque Serge et Joanna, les Vaudois, et moi partons nous avons une grosse demi-heure de retard. Un plein de gas-oil et nous sortons de Kiffa.





Nous retombons dans des paysages majestueux. Seule ombre au tableau, la route !!!
Certes toujours les animaux à éviter. Mais en plus viennent se greffer les nids de poules, enfin nids de poules...Nids d'éléphants par moment ! C'est un slalom continu pour éviter de sombrer dans un de ces trous. Nous roulons bien mais moins vite que je ne le pensais.
Néanmoins le paysage offre toujours cette diversité. Des huttes faites de tôle commencent à faire leur apparition. Les contrôles policiers sont plutôt bon enfant. Mais plus nous descendons et plus des cohortes de gamins viennent se coller aux vitres.





Quelques fois un gamin ou une gamine assez trognon se plante là en quémandant «cadeau, cadeau » mais impossible de donner à un sans que tout le village rapplique. J'en éprouve un énorme remord. Je veux remonter ma vitre, électrique mais maccache ! Je ne peux plus. Je roulerai toute la journée vitre grande ouverte et même le soir et la nuit je devrai la laisser ainsi. (*J'ai bien démonté la console, débrancher le contacteur mais con comme je suis je n'ai pas pensé à intervertir avec le contacteur de la vitre droite....pffffff*)





Nous continuons à notre rythme. Je pense que nous roulons de toute façon plus vite que les autres et nous devrions les rattraper rapidement. Aux contrôles je demande au policier de faction s'il a vu mes compères. Les réponses sont positives mais question de savoir depuis combien de temps, c'est plus évasif. Bah bien grave en soi, nous nous retrouverons le soir si la jonction échoue.





Une camionnette essaie délibérément de me jeter dans la savane car j'ai klaxonné au moment de doubler.





De nids de poules en nids de poules nous arrivons à Tintane. Un merdier sans nom dans la rue avec tous les étals, les charettes et leurs ânes, les voitures qui doublent puis s'arrêtent net au milieu, le chauffeur ayant manifestement un truc important à dire à un boutiquier. Il y a une

poussière irrespirable. La circulation est stoppée. Un 4x4 essaie de se frayer un passage à grands coups de klaxon. Un homme enrubanné assis sur une remorque nous montre la route sur notre droite « Ayoune, Ayoune ». C'est là qu'il nous faut aller.

En fait de route c'est une voie assez large en cailloux. Nous bifurquons donc, non sans demander plusieurs fois si c'est bien la bonne direction. Après quelques mètres ça se transforme en tôle ondulée spécifique à l'Afrique, agrémentée de nids de poules si profonds que je crois pouvoir y voir au fond le magma bouillonnant du centre de la terre. Pendant 5 kms, c'est slalom et gymkhana pour éviter les trous les plus dangereux. (*Il parait que sur la tôle ondulée il faut rouler soit à 10 kms/ heure, soit à 80. Entre c'est l'enfer. Cela a donc été l'enfer !*)



Nous regagnons notre cher asphalté et remettons les gazs. Tout va bien. Le goudron est en meilleur état. Il faut bien toujours éviter quelques trous et s'arrêter de temps en temps pour laisser passer un troupeau.





On arrive à Ayoune. Une route file à la ville, un autre par sur la droite. Je demande au policier du contrôle s'il a vu les autres. Affirmatif, et ils ont pris à droite. Nous emmanchons donc la même route et roule Madeleine. Nous passons 2 autres contrôles où l'on me confirme le passage de Cunégonde, Danielle et Marcel une demi-heure auparavant. Alors que je bouge les jambes en conduisant mon pantalon reste collé au siège. L'espèce de coussin en plastique a fondu sous la chaleur. Je m'en fous plein les mains. Mon pantalon est

maculé de plastique fondu noir gluant. Et j'en fous ensuite partout, sur le volant, le levier de vitesse, l'appareil photo.



La route est toujours aussi belle, les contrôles de police aussi fréquents. A chacun d'eux des gamins viennent mendier, de plus en plus nombreux. Ca me met mal à l'aise, d'autant plus que ma vitre est baissée. Ils tendent le bras dans la voiture, montrant tout, comme si tout avait de la valeur.

A un des derniers contrôles avant la frontière, le policier met bien 3 minutes à sortir de sa bicoque. Il avance nonchalamment avec son batonnet de réglisse-dentifrice à la bouche, en roulant les mécaniques. Il approche de la voiture des Suisses. Au moment où il va l'atteindre, un Ford Transit surchargé nous double et s'arrête sur notre gauche. Le policier ouvre la portière du Ford et taille la bavette avec les occupants pendant une minute puis retourne aux Vaudois. Un autre policier qui doit avoir fini sa garde monte dans le Ford. Notre policier va alors ouvrir la voie et revient ensuite aux Suisses. 10 minutes de palabre. Bientôt un quart d'heure qu'on est là. Mais, et cela fera mon bonheur, la Cadillac des Ricains s'arrête derrière moi. Ca a l'air d'intéresser le flic au plus haut point. Il torche l'affaire avec les Helvètes, s'occupe à peine de moi, juste un « bonjour ça va allez y ». Ouf. Je nous voyais galérer là un bout de temps.





On approche de la frontière. Sur les 3 derniers postes de police, le premier a vu la Mercedes rouge et la Névada passer, le 2^{ème} non, le 3^{ème} oui. Je ne sais plus trop quoi penser.





Poste de douane mauritanienne. On nous fait pénétrer dans le bâtiment administratif toujours aussi typique. Il faut inscrire sur nos passeports que nos véhicules quittent le pays. Le fonctionnaire veut nous faire payer l'opération. Par contre je ne retrouve pas le document d'engagement à ne pas vendre ma voiture. Il comprend vite que nous ne paierons pas. Il rit et se fout que je n'ai pas le document. Il voudrait acheter la Mercedes mais n'insiste pas.

Nous repartons, roulons 2-3 kms. Nouveau contrôle. Ca commence à me bassiner. Des gamins viennent vers les voitures. Ils me disent «bonne arrivée ». Un militaire en bleu marine se pointe, « bonne arrivée », nous fait garer. Il faut le suivre au poste.

Il commence à remplir un fichier, prend nos passeports. Je lui demande ce qu'il fait puis je réagis « On est au Mali ? » je demande. « Binh oui, on vous a dit bonne arrivée ! » et il rit. Et il réclame quelque chose comme 30 euros. Houla, ça va pas ça! Serge dit que c'est des taxes sur les voitures. Je dis trop cher. Le douanier descend à 10 euros. Je m'acquitte bien cela sente l'entourloupe. Mais bon.

Je demande si les autres sont passés mais on me répond que non. Bizarre. Mais d'après eux c'est possible que Cunégonde and Co soient passés. Ils ont pris la relève il y a guère de temps. Bon on verra.



Welcome to Mali !

(Les photos ne suivent pas le texte)

Et voilà mes premiers kms sur le sol malien. Il est 15h30. Ca fait drôle. J'y suis. Honnêtement je n'y croyais pas avant de franchir cette frontière. Un vieux rêve.

Paysage plus ou moins de savane. Les premiers villages sont différents de ceux vus en Mauritanie. Là ils sont en espèce de terre. Les animaux par contre se comportent de la même façon.



Arrivée à Nioro. Un poste de police, on s'arrête. La baraque, plutôt les 2 murs et le toit de paille, de police est à 50-70 mètres. Plein de cyclomoteurs garés. Personne ne vient. On continue, légèrement en descente. A gauche part la route pour Bamako. Un gamin court sur le bord de la route en nous faisant de grands signes. Nous l'ignorons royalement. Erreur. Enfin pas grave.

Nous arrivons dans Norio. Assez génial. J'adore. Plein de gens dans des stands qui bordent la route, assis, musique malienne plein fer. Ca me botte. Des gamins arrivent. Serge demande une auberge. Un des gamins court devant nous pour nous guider. On tourne dans un chemin de sable, un dépôt de bagnoles (qui se révélera être le garage local) qu'on contourne. Arrivés à l'auberge, une nuée de gamins est là. Je demande s'ils ont vu une Mercedes rouge et une Nevada marron claire. « Oui, oui, monsieur, j'ai vu, j'ai vu » « le monsieur boit bière là bas » (*Cela aurait dû me mettre la puce à l'oreille que cela paraissait invraisemblable que le*

monsieur soit en train de boire une bière). Toujours est-il que j'embarque un gamin dans la voiture, Malik, et nous atterrissons dans une ruelle. Effectivement il y a 2 voitures immatriculées en France, dont une rouge mais c'est le mini-bus de Hugues, vu à Nouakchott. Merde. Comme ma vitre ne ferme pas je reste à la voiture. Serge et Joanna rentre dans l'enceinte d'un boui-boui. Je regarde mon portable et voit que j'ai du réseau. Aussitôt j'envoie un SMS à Danielle mais il restera non-ouvert. Ca m'inquiète. Hugues sort et me propose de venir boire une bière. Tentant mais pas trop envie de laisser la voiture ainsi (*je ne sais pas encore que si je demande à un gamin de garder la voiture, il le fera et il n'y aura aucun risque*). Joanna sort ensuite et je lui dit que je remonte au poste de police à l'entrée de Norio, à la bifurcation de la route pour Bamako.



J'attends là. Le gamin qui courrait quand on est arrivé vient me tenir compagnie. Puis le policier du poste. On discute foot et Coupe d'Afrique des Nations qui bat son plein. Assez sympa. Mais je ne sais plus trop quoi faire. Soudain je pense au SMS envoyé à Sarah avec le portable de Marcel. J'espère qu'elle a gardé le numéro. Bingo. Elle me renvoie le numéro. J'envoie SMS à Marcel. Nulle réponse. Les Helvètes et Hugues arrivent. Ils vont aux douanes pour payer l'écu sur les voitures. 15 euros et plein de papiers. J'utilie le portable de Joanna pour appeler Marcel. Pas de réponse. Ca me tracasse. Joanna avait appeler Danielle depuis l'auberge mais avait eu la boîte vocale. Je m'aperçois que Marcel a ouvert le SMS mais n'a pas répondu. Je le renvoie. Toujours sans réponse. Mais au moins quelqu'un ouvre les messages. Si c'est Marcel je trouve cela moyen de ne pas répondre. Joanna qui était retournée aux douanes revient à pied. Elle me dit qu'elle a fait le numéro de Danielle et que celle-ci a répondu. Ils sont en panne à la frontière. On essaye de téléphoner à Marcel. Ca sonne, personne ne décroche. Bon tant pis. On rappelle Danielle. Et puis par SMS, on décide que je remonterai à la frontière demain matin pour chercher Danielle. Dans son esprit et le mien c'est qu'ils laisseront la Nevada à la frontière et que Danielle et ses affaires viendront dans ma bagnole. Je suis resté planté 2 heures à attendre, il fait nuit mais au moins les nouvelles ne sont pas catastrophiques.



Les Suisses et moi retournont à l'auberge. Je me gare dans la cour et demande à Malik de garder ma voiture. Serge se gare ensuite, c'est serré. Un 4x4 est garé avec une espèce de barre de ferraille qui dépase. Et bang ! Ca explose son pare-brise arrière. Il a vraiment les boules, d'autant plus qu'on lui proposait le double du prix qu'en Mauritanie pour son Opel.

Les chambres sont chères (enfin c'est relatif). Le taulier nous emmène dans la grande rue en effervescence, à 300 mètres, où il a d'autres chambres. J'en prends une là, les Vaudois ne veulent pas partager. Ils en prendront une à l'auberge même.

Nous vidons les bagages et dans l'optique du rapatriement de Danielle, je sors un carton de tongues. Oh le merdier ! Les 3 gamins qui nous ont bien aidés, Malik Habib et un autre dont je ne sais pas le nom, prennent le carton et je leur demande de dispatcher aux autres enfants. Je suis bien naïf ! Résultat des courses : les 3 à qui j'ai donné le carton se battent entre eux pour avoir la totalité et un essaim de gamins-gamines rappliquent vers ma voiture. Obligé d'ouvrir un nouveau carton. Les mains plongent, se servent. Après la bataille arrive une gamine avec un châte sur la tête, pleurnichante. Bon j'y vais d'une dernière paire. Et elle part en rigolant. C'était Habib qui s'était déguisé. Enfoiré ! Il m'a eu ! Ca les amuse tous.



Nous allons ensuite nous attabler pour manger. Je demande à Malik de surveiller un peu ma voiture. Je demande une bière, enfin ! L'aubergiste m'envoie à côté. Le bar le plus cool que j'ai vu. Le patron est allongé dans la pénombre sur une chaise longue. Quand j'arrive il entre dans son bar. Un comptoir en brique, une salle primaire. La musique ressemble comme deux gouttes d'eau à du Toumani Diabaté. C'est pas Toumani mais ça permet de discuter un moment de musique. Je ramène aussi une bière pour Serge.

La soirée est agréable. La bouffe est simple et bonne, bière fraîche et bonnes discussions avec Serge et Joanna. Pas de délire baroudeur. Depuis que nous sommes partis c'est le premier soir où j'ai un vrai dialogue, pas un vociférement hystérique à chaque parole prononcée. Les gamins viennent nous entourer comme des moustiques. Je leur donne ma boîte de fruits secs. L'un d'eux est muet ou presque et peine à parler. Ils sont contents.

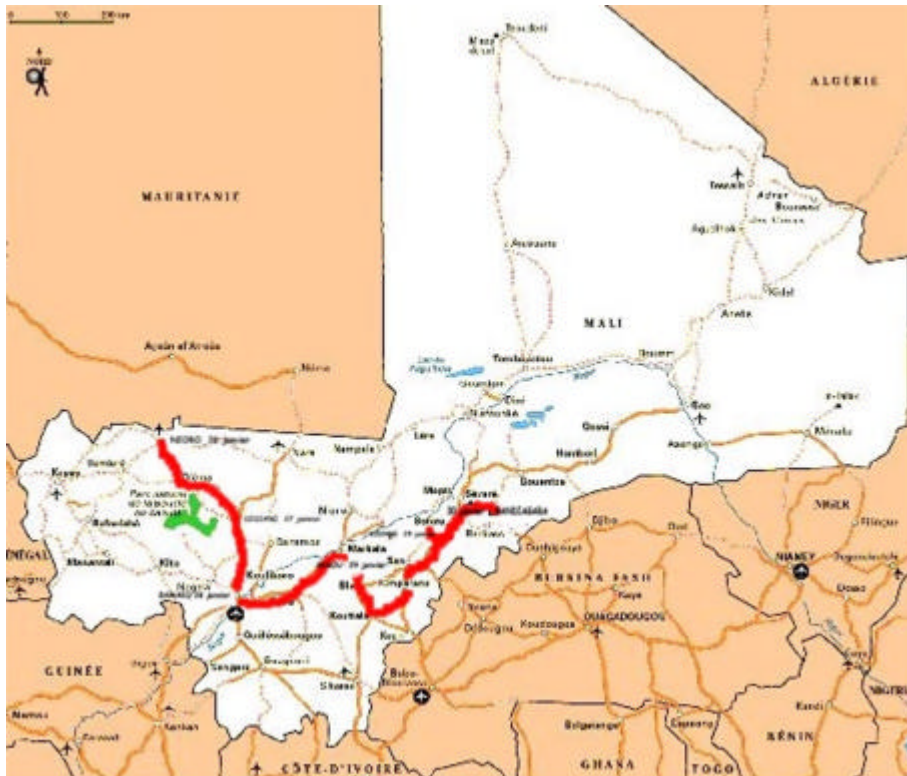


Avant d'aller à ma chambre je donne le carton d'habits pour bébé à Joanna qui doit aller dans un dispensaire le lendemain.

Je pars ensuite me coucher, en m'arrêtant au bar. Cool. Vraiment. Ensuite je regagne la rue de ma chambre. Descente dans la musique malienne. Ouaf ! Délirant !

Dans ma chambre, j'écris puis m'endors, bercé. Mais vers 4 heures j'entends une voix racontée quelque chose. C'est hyper bruyant. Ca ne s'arrêtra pas jusqu'à ce que je me lève à 5h30. En quittant la chambre je descends dans la rue et constate que la voix vient d'une boutique à ciel ouvert en face de ma chambre, sortant d'un lecteur de CD. Des hommes nettoient. C'est un conte griot. C'est sûrement très beau mais pas toute la nuit. *Ca change du muezzin si on veut !*

27 janvier – NIORO – DIDIENI – 300 kms



Donc je me lève à 5.30 dans l'ambiance griot. *Pour dire vrai je préfère cela aux prières islamiques.* Je retourne à ma voiture. Un peu galère pour sortir du parking. Je prends la route, direction Mauritanie. Il fait nuit et frais. Ma fenêtre est toujours grande ouverte. Assez plaisant. Au fil des 60 kms le jour se lève. C'est beau. Des habitants commencent déjà à partir aux champs. Et des femmes avec leurs bassines sur la tête. Tout cela me plaît. J'aime cette ambiance.

J'arrive à la frontière malienne mais ne voit personne. Je reste côté malien (*Nous avons pris qu'un visa pour une seule entrée sur le sol malien et si je sors je serai obligé de justifier un deuxième visa , enfin crois-je !*) Je vais demander aux douaniers mais ils ne savent rien. Merde ! Ils sont côté mauritanien. J'envoie un SMS à Danielle. Elle répond un instant plus tard qu'ils arriveront dans 40 minutes. Je pige pas trop. Est-ce que Cunégonde va faire 2 voyages dans le no-man's land pour amener Danielle et ses affaires ? Enfin je verrai bien. Ca me laisse le loisir d'observer le poste de douane. Impressionnant. Quand je suis arrivé certains dormaient dehors. D'autres sous une baraque de briques à moitié écroulée. Ils se font chauffer du café sur un feu, à côté du lit posé à l'extérieur. Je fume et j'écris.



Photo prise à l'arrache. Poste de douane.



A droite, le cabinet d'assurance. Les pneus c'est la frontière.



Le dortoir. A droite le lit du boy.

Soudain arrive la Mercedes rouge remorquant la Névada. Elle s'arrête à quelques mètres des fûts barrant la route. Je m'approche. Cunégonde me demande si j'ai amené les croissants. Nom de Dieu ! Un trait d'humour ! Le premier depuis le départ. Hum.....mais ça reste froid. Elle chouine quand même que le remorquage va casser son moteur. Ils partent remplir leurs formalités dans le bureau des douanes. Enfin elles. Marcel attend dehors. Je propose de prendre la relève et de remorquer Danielle mais la réponse est plus qu'évasive.

Je décris un peu Norio et je précise bien qu'il n'y a pas de station essence entre Norio et la frontière et que la route est plate, pour répondre aux demandes de Marcel.

Ensuite je donne mes papiers à Marcel pour qu'il aille me prendre une assurance. (*J'avais complètement oublié la veille*). Mais comme d'hab tout le monde ressort sans assurance. Trop cher !!!! On verra à Nioro.

Quand tout est fini nous partons mais visiblement les Bidochon ont décidé de continuer à remorquer Danielle. OK, ça ne me gêne vraiment pas. On s'arrête une centaine de mètres plus loin. Il me revient à l'esprit qu'à l'entrée de Nioro il y a le poste de douane où il faut payer la taxe sur les voitures et que c'est en descente. (*Marcel m'avait demandé si il y avait des descentes*). Donc je m'avance vers le Führer pour gentiment l'informer. Oh putain qu'est ce que j'ai pas fait ! J'ai juste le temps de dire « au fait en arrivant à Nioro..... » et vlan, voilà la connasse hystérique qui rentre dans une crise. Elle me hurle dessus : « JE COMPTE PAS ALLER A NIORO ! JE M'ARRETE A LA PREMIERE STATION ESSENCE ! ET PUIS C'EST MOI QUI GERE (*je vois pas le rapport, j'ai jamais eu l'intention de gérer !*) ET PUIS T'ÉTAIS PAS LA HIER SOIR....ET BLABLABLA.... Houlà ! Autant rentrer dans ma voiture avant que mon poing ne s'abatte sur son pif et lui fasse des narines maliennes.

On reprend la route. Je me dis qu'elle a intérêt à s'excuser quand elle verra qu'elle à tort. Plus tard je préviendrai aussi Marcel que si sa grognasse me parle encore une seule fois comme cela il faudra qu'il la ramasse à la petite cuillère, et je le prie de faire passer le message. Chose qu'il ne fera pas. Mais honnêtement je me demande ce que je suis venu foutre à la frontière.





On effectue donc les 60 kms nous séparant de Nioro sans s'arrêter. Arrêt au poste de police. De l'autre côté une bande de gamins courent vers les voitures. Ils me voient et viennent vers mon carrosse. Je suis bien content de les voir et intérieurement j'espère qu'ils vont bien gonfler le Fuhrer. On descend ensuite aux douanes. Malik garde ma voiture pendant que nous allons nous acquitter de ces formalités. Ça coûte 15 euros et bien sûr la dictatrice dit qu'elle ne paiera pas. *Un des fonctionnaires est mort de rire avec nos papiers, attestations, copies certifiées conformes. Ca l'embrouille mais ça passe.* Comme je suis le dernier à remplir les formulaires, Cunégonde et Danielle se tirent discrètement mais le secrétaire leur rappelle de ne pas oublier de venir payer. La connasse invente une excuse bidon et elles sortent. Le temps de remplir mes papiers et Danielle revient, seule, et paye pour elles deux. La conne n'a sûrement pas dû oser revenir.

Déjà des gars tournent autour des voitures. Il faut vendre celle de Danielle. Les tractations commencent. Nous devons partir plus loin pour les assurances et le tampon de la police. (*Je ne comprends pas pourquoi ils ne font pas tout au même endroit*). J'emmène Malik dans ma voiture. Il est sympa ce gamin. Habib est un peu jaloux. Au «cabinet d'assurances» le prix annoncé est bien entendu trop élevé au goût du Fuhrer, qui l'eut crû, et donc ELLE décide que nous prendrons les assurances ailleurs.

De retour aux autos, il y a toute une foule et des acheteurs potentiels. Mais la grande baroudeuse dit qu'elle est pressée et si et ça. Total du compte nous resterons plantés 3 heures au bord de la route. Moi je ne me mêle absolument pas du truc. Je reste avec les gamins.



Malik, tee-shirt orange, Habib pull rouge

Le vent souffle, c'est un peu chiant. Nous sommes l'attraction du jour. Après donc 3 plombes de marchandage l'affaire est conclue, enfin la promesse d'achat dirons nous. Il faut transférer les affaires de Danielle dans les autres véhicules. *L'acheteur sera tout content de se récupérer en surplus quelques cartons de tongues que nous ne pouvons pas caser.*



Panneau d'information et prévention sur le SIDA



Le même acheteur me fait une offre pour ma bagnole mais je verrai à Bamako. *En fait c'est de la même famille que l'assureur. Ca doit être les maffieux locaux régnant sur le marché automobile du coin.*

Nous allons ensuite au garage près de l'auberge où j'ai bouffé la veille. On laisse la Nevada puis nous attendons que l'acheteur rapplique avec la somme convenue. Ca prendra un temps monstre.



Je file donc me chercher une bière chez mon pote le griot puis reviens à la voiture. Un mécano électricien me répare le contacteur de ma vitre.

Je discute avec les gamins qui sont aimantés par les tongues. Je file des trucs à Malik dont un tee-shirt M3 pour le remercier de son aide.



Malik, nouveau M3

Je propose aux autres d'aller bouffer à l'auberge, à 30 mètres, en attendant le pognon. C'est quand même là que j'ai mangé la meilleure cuisine depuis le départ. Mais non, je suis con, faut que j'arrête d'avoir des idées, je ne gère pas ! Je les laisse donc croupir dans leur étuve Mercedes.

Quand le gars se pointe, il n'a que la moitié en euros, l'autre en CFA. Madame Picsou commence son cirque et ça prendra encore une heure. Je suis mort de rire en l'entendant énoncer ses savants calculs quant au change. Mais basta, je m'en tape. Quand tout le monde est d'accord Danielle part avec le gonze pour faire les papiers. Cunégonde tourne sa voiture, prête à partir. Il faut être prêt pour aller vite manger et reprendre la route. Elle veut que je tourne ma voiture aussi (enfin c'est Marcel qui vient m'informer). Je refuse. Je ne pense pas que les 15 secondes de mon demi-tour retarderont beaucoup plus le voyage. En attendant je discute avec Habib. *Habib me dit : « tu sais Pierre, on a partagé les tongues, je vais prendre pour ma famille et ensuite je donnerai le reste aux mendiants » Je trouve que c'est bien mais le fera-t-il ? En tout cas Habib me fait promettre de lui ramener un vélo si je reviens au Mali. Je le ferai. Et un pour Malik aussi.*

Mais tout devient chiant. Il fait hyper chaud. Je me sens bien quand même. Danielle revient. Je dis au revoir à Habib et Malik qui est revenu. Je fais demi-tour. Oh stupeur ! La voiture des Bidochon a le capot ouvert ! Donc je coupe le moteur et nous attendons. J'aime beaucoup les gens qui te font un flan pour un rien mais qui n'assure pas une cacahuète derrière. Le Fuhrer décide que nous ne mangerons rien . J'ai rien avaler de la journée, pas même un café le matin. Enfin si, j'ai ingurgité ma bière du griot.



Ca commence à me gonfler sérieux. J'adore l'Afrique et j'aurais adoré ce voyage avec 2 des 3 personnes.

On passe à la police, il faut encore raquer mais là le Fuhrer ferme sa gueule. Elle se renseigne sur les assurances. Ha ha ha ! Je rigole ! Il nous faut retourner prendre une assurance là où elle a fait un caca nerveux sur le prix. Et elle crache au bassin ! Ensuite il faut aller mettre du gas-oil (*on aurait pu le faire pendant les heures d'attente au garage, mais bon*). On peut enfin partir.

En tout cas, même si c'est salaud pour Danielle et Marcel, je suis assez heureux d'avoir passé ma première nuit malienne sans eux. Ils comprendront, j'en suis sûr. Quand nous sommes en

groupe nous n'avons aucun contact avec les locaux, les gens je veux dire. Le Fuhrer passe son temps à les rembarrer. La colone conne.

On part donc. C'est la savane. Du jaune et du vert. Il y a du vent et le ciel est blanchâtre, un voile de sable cache le bleu du ciel.



Je ne suis donc plus seul dans la voiture. Petite appréhension mais tout se passe bien avec Danielle. Au moins on rigole. Et elle tchathe !!!!!

On est sensé mettre les gazs mais on se traîne à la même vitesse que quand il y avait la Nevada au pire de sa forme.

Les dromadaires ont disparu. Les bovins ont des cornes plus longues qu'en Mauritanie. Apparaissent aussi les baobabs qui se découpent dans l'horizon, plus hauts et majestueux que le reste de la végétation. Le long de la route, tantôt des bergers, tantôt des groupes de femmes vêtues de leurs boubous multicolores, avec une bassine sur le crâne. Tous nous font signe. Nous décidons de nous arrêter dans un village pour laisser un carton de tongues.



Les maisons sont rondes en terre marron et toit de paille. On demande à voir le chef. Comme par hasard, ils sont tous le chef. Finalement on nous conduit vers 3 vieux assis sous un toit. Danielle déballe son carton. Ils ont l'air assez contents mais surpris.





C'est tout de même très miséreux. Les enfants sont maculés de sable, certains nus, sans chaussures, avec une couche de crasse à passer à la disquette, le nez orné d'une belle morve. Néanmoins ils conservent une immense beauté. Je discute avec un vieux mais j'ai de la peine à comprendre. Je saisis tout de même qu'il vient du pays Dogon. Il voudrait qu'on l'amène avec nous mais je dois lui faire comprendre que nos autos sont pleines. Un homme me demande des fringues. C'est de cela qu'ils ont le plus besoin. Sensation bizarre. *Je me sens merdeux maintenant, l'homme blanc.*





Nous reprenons la route. La terre est rouge. De hauts arbres. On arrive à Djema. Une rue. On s'arrête. Ces dames vont faire des courses. Recommence alors le cirque de gamins qui s'agglutinent aux voitures. : «cadeau, cadeau». On ne veut pas être déplaisant ou agressif mais ça gonfle un peu. Nous stationnons le long des boutiques. Il y a des grills et multitudes d'échoppes. On veut nous vendre des boissons gazeuses mais pour rien au monde je ne m'abreuverais de ce qui nous est proposé. Un ado veut me vendre un thé que je refuse poliment. Il reste vers la voiture et nous discutons. Il veut une clope que je refuse de lui donner tout d'abord. Si on prend son temps on arrive toujours à trouver une personne avec qui le dialogue est possible, en dépassant ce clivage de mendicité. Une fillette vend des sachets garnis d'espèces de gateaux cubiques jaunes. Je lui prends 2 sachets. Pas vraiment de goût, un peu craquant comme s'il y avait des grains de sable. Il nous faut ensuite justifier du paiement des taxes au poste de police. Ces dames s'en chargent.



Big Chief décide que nous tentons d'atteindre la prochaine « ville », à 180 kms, avant la nuit, sinon nous bivouaquerons. Quelle conne ! Je l'imagine bien s'arrêter dans la savane pour dormir !

On part de Djema. Et oh surprise ! Un péage ! Comme les autoroutes en France. Ils ont bien compris le système français !





On roule, on s'arrête une fois pour voir ce que sont les trucs rouges dans les arbres, une autre fois pour donner des tongues à des femmes marchant sur le bord de la route.



La route est récente et large. La nuit tombe et nous sommes à 50 kms de Didiéni. Dans la nuit Cunégonde a des problèmes de visibilité et l'on me prie de passer devant. Hé hé hé ! Nous étions au courant qu'il y aurait un passage délicat, la route nouvelle n'étant pas finie. Et bang, à une dizaine de kms de Didiéni, notre but, voilà le problème. Tôle ondulée, nids de poules, certains comme des cratères volcaniques, sable, et camions. Aussitôt Cunégonde me double. Merci, je prends toute la poussière et le sable dans le pare brise. Je la laisse un peu filer devant sinon je ne vois plus rien. On rigole bien dans la voiture. Il faut éviter les trous et supporter la tôle ondulée. C'est assez marrant. Soudain les Bidochon ont la riche idée de monter au dessus de la piste, sur la route en construction. Ce n'est encore que des gravillons.

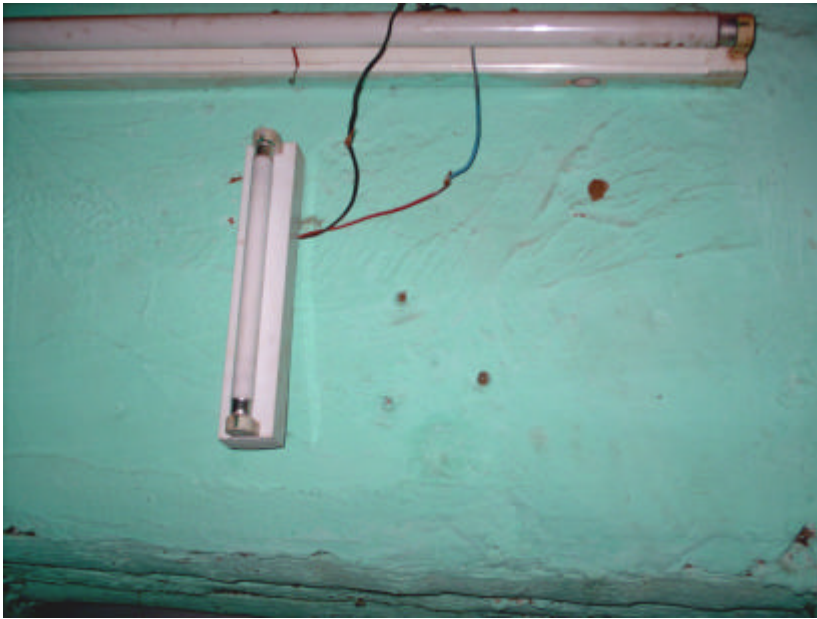
Mais tous les 100 mètres c'est barré d'une rangée de pierres. Il y a pourtant toujours un passage entre 2 cailloux ce qui prouve que cette alternative est utilisée par d'autres que nous. Mais de nuit nous roulons moins vite que sur la piste. Après une paire de kms nous redescendons sur la piste.

Des phares foncent sur nous. Un bus nous double à une vitesse supersonique. Bonjour le confort.

Et puis cahin-cahan nous atteignons Didieni. Cunégonde demande un endroit où dormir au premier pékin venu. Comme par bonheur il tient justement l'auberge-restaurant, qui, encore par bonheur, se trouve 20 mètres derrière nous. Et là gros délire !

Soit dans le passé c'était le centre de torture de la police secrète malienne, soit c'était le centre de parquage des négriers avant d'envoyer les esclaves de l'autre côté de l'Atlantique. Enfin je présume. On ne voit rien. Nuit noire. Les cellules, heu chambres, sont des cubes de 3 mètres sur 3, bleu turquoise, ça c'est la couleur qu'on voit sous les coulures et taches. Un lit avec un matelas sur lequel on repère vite une micro-société acarienne. La faune de la chambre n'est pas la même que dans la savane. L'éclairage est un petit néon type camping qui rend l'âme très vite.





Toilettes et douches ? J'arrive pas á faire la différence ! Douche : 4 murs à ciel ouvert avec un trou au milieu du sol et il faut avoir son seau d'eau avec soi. Toilettes : idem !



Douche....je crois



Toilettes.....je crois aussi, ou lycée de Versailles

Rock'n'roll ! Mais bon il faut dormir là. Dans les voitures, il faudrait tout décharger. Mesdames préparent des pâtes dans la chambre des Bidochon (oui j'ai bien dit ces dames !!! Incroyable !!) Moi je reste un peu dans ma «chambre » puis je rejoins les autres. Je pose une question anodine et je me fais rembarrier aussi sec par Marcel. Faut dire que son dragon lui avait pris la tête avant. Madame comptait dormir dans la voiture, l'hôtellerie ne correspondait pas à son standing. Au notre oui. Enfin bonjour l'ambiance. Je me casse de leur chambre et m'abstiendrai de bouffer. Pas envie de cette atmosphère pourrave. J'aime mieux écrire. Marcel vient s'excuser. Je le comprends très bien et il fait le geste. J'apprécie. Civilisé. Il ira au paradis car l'enfer c'est ce qu'il vit. Bonne rigolade avec Danielle avant de s'endormir.

28 janvier – DIDIENI - BAMAKO – 200 kms

Plusieurs fois réveillé dans la nuit. Y'a un âne qui braie comme.....un âne. Je me demande ce qu'on lui fait. Chaque fois j'ai l'impression qu'une bestiole se ballade sur mon petit corps. Le vent souffle et fait un bruit d'enfer. Au milieu de la nuit un enfant pleurait. Nous n'avons vu l'endroit que de nuit, *donc pas vu*. Je suis curieux de voir de jour. Il me faudra attendre. Je me lève et m'habille tôt. Danielle n'a visiblement pas dormi beaucoup. On en rigole. J'aime bien son attitude sur ces petits avatars. Comme elle dit, c'est pas le Club Med qui t'offrirait cela. Enfin nous sommes prêts assez tôt. Une malienne, je suppose, prépare un feu dans la cour de « l'hôtel ». Le contact est difficile dans un premier temps.



Danielle et moi attendons dehors. Elle va tailler le bout de gras avec la femme. Difficile car la femme ne parle pas français. Mais Dany a le chic pour nouer le contact. Elles arrivent à des bribes de discussion.

Marcel arrive ensuite en sherpa avec les sacs de la famille. Nous assistons ensuite au lever du Roi (Madame) Soleil. Ca nous laisse donc du temps pour approcher les hoteliers.

La femme va chercher un petit puis une adoslescente arrive avec un deuxième petit. Je crois que c'est la mère de l'enfant.

La femme fait bouillir de l'eau. Un homme, malien je suppose, sort des chambres en veste de costume rapée mais sans pantalon. Il vide l'eau chaude dans une bachasse et part à la douche.

Nous donnons des peluches aux enfants et alors l'homme, revenu de la douche, assis devant le feu, discute un peu. Il est content de raconter que ce sont ses 3 enfants. Donc celle que je croyais être la mère d'un des enfants est en fait sa soeur. A l'enfant. Ensuite bla bla, la femme est la soeur de son frère ou bien de sa soeur. Enfin black mic-mac. De Gambie, si j'ai bien compris.





L'hôtel

Sa majesté n'est pas encore prête. Binh on attend. Je m'en tape. J'aime bien regarder la famille malienne, ou gambienne, autour du feu. C'est tellement naturel. Qu'est ce qu'ils foutraient d'un micro-onde ? Mon oeil européen trouve cela beau mais je ne sais pas ce qu'ils en pensent eux.

Nous partons enfin, larguant une bonne dose de gaz d'échappement à base de gas-oil dans la famille auprès du feu. J'ai honte.

Nous traversons Didieni et nous nous arrêtons 2 kms plus loin pour nous faire un café dans la nature. On allume le réchaud et mettons de l'eau à bouillir. J'ai donc un grand moment pour observer la route. Il passe régulièrement quelqu'un à vélo, sur l'autre voie, en direction du bourg. Soudain un bus à vitesse Mach II. Ca me dépeigne. Une carriole tirée par un âne. Chaque fois les gens nous saluent d'un «bonjour ça va». Sauf ceux dans les bus, ils n'ont pas vraiment le temps de voir quoique ce soit.



Didieni

Puis arrive un gamin, en vélo, tee-shirt Ronaldhino, avec une batte de base-ball sur le porte-bages. Lui traverse la route et vient se planter devant ma voiture. Il m'observe. On se dit bonjour. Je commence à discuter, des banalités, il parle mal français. C'est difficile d'être là et de se sentir observer. J'ai quand même compris que la batte de base-ball n'est pas une batte de base-ball mais le manche d'un truc pour travailler dans les champs. Pas con le Pierre, il a vu l'espèce de tiangle en fer à incruster dans le manche.



L'eau met du temps à bouillir. Le gamin reste là. Je vois bien qu'il attend quelque chose. Je me décide à ouvrir le coffre et à lui donner son cadeau, la paire de tongues traditionnelle. Il me remercie et je lui dis que maintenant il est temps d'aller à l'école. Et surtout de ne pas aller au village raconter que nous sommes là. Il répond oui, qu'il va aller à l'école. Et bien sûr il pédale sur son vélo dans la direction inverse et emmanche dans la savane. Selon nos prédictions d'ici 10 minutes tout le village va rappliquer. Erreur. Nous sommes mauvaises langues. Il revient bien 10 minutes plus tard, mais avec un seul copain, qui est vêtu d'une veste de costume d'adulte, trop grande, défraîchie et maculée de sable. Il me fait penser à ces enfants soldats du Libéria. Et voilà donc les deux qui attendent, sans mots, vers ma voiture. Je discute un peu avec eux mais le nouveau venu ne parle pas français. Lui ne va pas à l'école. Je ne saurai jamais pourquoi. Danielle me donne 2 madeleines pour déjeuner mais je n'ai pas vraiment l'estomac à les manger devant les 2 garçons. Je leur donne. Le garçon au costume aura ses tongues mais je préfère attendre. Je sais que ce genre de situation agace le Fuhrer et je jubile intérieurement. Je ne l'ai jamais entendue parler gentiment aux autochtones.



Survient 2 charrettes attelées à des ânes. Chargées en pastèque. Le convoi s'arrête, les hommes nous saluent. Cunégonde et Danielle partent aux amplettes. Etrangement je ne les entends pas marchander. Vu le prix je comprends pourquoi. Si elles avaient discuté c'est le marchand qui aurait donné du fric pour qu'elles acceptent le fruit. Les 2 carrioles repartent. Danielle les stoppe et leur file des tongues. Les hommes sont hyper contents et remercient pour le cadeau. Marcel crie alors « Et mon cadeau alors !!!! » et l'agriculteur de saisir une pastèque et de nous la donner. Ouais, c'est moyen, ça me gêne un peu mais bon.



Nous partons et décidons de nous arrêter au prochain village et de voir si il y a une école. Aussitôt dit, aussitôt fait. Nous trouvons l'école. Il y a une énorme grappe de gamins entre 2 bâtiments. Une femme, style matrone autoritaire, vient à nous. Danielle explique que nous voulons donner des tongues et du matériel scolaire. Il y a 2 instituteurs avec elle, un jeune homme et une jeune femme. Je décharge les cahiers, feuilles de listing, stylos dans les bras des instits. Pour les tongues la directrice choisit de faire rentrer les enfants dans leur classe respective et que Danielle fera la distribution. Nous emmenons donc les cartons dans une première classe et Danielle circule dans la pièce en tendant à chaque enfant sa paire de tongues. L'institutrice fait l'appel. Chaque enfant répond « présent madame », « présente madame » à l'appel de son nom. Si une fille répond « présent » la directrice la reprend aussi sec, autoritairement, « présentEEEE », et la gamine de s'exécuter. Quand le nom appelé reste sans réponse, toute la classe s'exclame « absent ». Les $\frac{3}{4}$ de la classe s'appelle Coulibany. Soudain arrivent d'autres gamins. En retard. Mais ils se fadent 6 kms aller, 6 kms retrour, à pied pour venir à l'école.



Certaines gamines prétendent que la taille des chaussures n'est pas adaptée mais c'est en fait la couleur qui leur déplaît. Coquetterie quand tu nous tiens. Je remarque alors que l'institutrice a son propre enfant dans le dos lorsqu'elle le dépose à terre. Et le bambin part s'amuser dans le carton de tongues. Nous passerons ensuite dans les 2 autres classes.





Les retardataires



Les nons circoncis



Les bancs-tables sont taillés dans le bois local. Tableau et craie comme dans mon enfance. Dans la dernière classe un long texte sur le paludisme est écrit, d'une écriture très belle et arrondie. Dehors quelques enfants plus jeunes que les autres traînent, sales et morveux. La directrice explique qu'ils ne peuvent pas être scolarisés car ils ne sont pas circoncis. Danielle demande à faire une photo avec tous les gamins. Et hop tout le monde ressort des classes. Il y a théoriquement 180 élèves dans cette école, ça fait donc du monde dans la cour. Dur de les avoir tous dans le même cadre.



L'opération a pris du temps , il faut donc penser à déguerpir. Les enfants agitent la main. Puis ils s'approchent et veulent maintenant nous serrer la main. Ca ralentit fortement notre départ.





Nous roulons quelques kms et nouvel arrêt dans une autre école de brousse. Là nous ferons plus court. Danielle va à la rencontre du directeur. Elle nous informe qu'il y a 217 élèves. Pendant qu'elle continue de discuter, nous comptons les paires de tongues. Ils feront eux mêmes la distribution. Manque de bol, c'est l'heure de la récré et tous les gamins encerclent les voitures. L'opération se déroule assez vite. Le regroupement pour la photo est effectué en 2 temps 3 mouvements et nous reprenons la route.







Quelques kms et nouvel arrêt, pipi et photos.



Nous mettons ensuite enfin les gaz. Je suis assez impatient d'arriver à Bamako. J'en suis même fébrile. Le paysage change petit à petit. La terre est très rouge. Les arbres deviennent de plus en plus hauts. Plus on approche de Bamako, et plus ça devient vert. Apparaissent aussi des cultures de fruits et légumes.

En traversant les villages les étals des «épiceries » deviennent aussi plus colorés. Tomates, bananes, mangues, pastèques....Les couleurs des fruits s'harmonisent avec les pagnes des femmes.

Danielle s'étonne de plus en plus du nombre d'enfants. C'est vrai que le pourcentage de moins de 18 ans est assez impressionnant. Et le nombre de gamines de 14-15 ans avec un bébé dans le dos.







Nous avançons ainsi. C'est assez fabuleux. Souvent de la musique dans les traversées de village, soit musique malienne, soit reggae. Ca me botte. Non loin de Bamako, nouveau poste de péage, à la française, normal, car offert par le gouvernement français. On sent au loin, dans la cuvette, Bamako et sa pollution. Comme un nuage de gaz d'échappement. Les villages se font de plus en plus denses en population, plus d'activité.



Vente de cartes téléphone





On arrive à Kita. Soit on peut prendre la déviation poids-lourds, soit le centre ville. Danielle et moi sommes partisans du centre ville. C'est génial et vivant, embouteillé. Il fait chaud, plein de poussière. Puis soudain on atterrit sur la piste. Même les pistes que nous avons empruntées auparavant ressemblaient à des autoroutes européennes en comparaison. Environ 500 mètres à rouler dans des cratères. Impossible de slalomer. Il faut rouler à 1 km/heure dans ce qui semble être le bidonville du bourg.



Kita



Nous récupérons le goudron et descendons sur Bamako. L'entrée en ville est progressive. On se retrouve dans le centre sans s'en rendre compte. Des milliards de cyclomoteurs, type

scooter, dans tous les sens. Chaque coup de volant peut envoyer un 2 roues sur orbite. Ils forcent le passage. Nous avançons dans cette fournaise sans bien savoir où nous allons. Soudain il faut se garer sur un trottoir. OK. Je m'assois dehors avec Marcel et le plus diplomatiquement qu'il m'est possible de faire je demande quel est le programme. Il n'en sait rien car à peu près dans la même situation que moi. Afin d'éviter toute polémique et les foudres du Fuhrer il vaut mieux rester muet.



Après 10 minutes d'attente surgit un malien sur un scooter Yamaha, lunettes de ski sur le front. C'est Youssouf, notre contact à Bamako. Big Chief discute avec lui. Ils commencent déjà à discuter le prix des voitures crois-je entendre. De toute façon il est très dur d'obtenir des informations dans notre petit groupe. Comme toute prise d'initiative risque de m'envoyer au goulag il ne me reste qu'à obtempérer. J'essaye pourtant de m'informer sur la suite. On devrait aller dans une auberge. Enfin c'est que je crois comprendre entre les non-dits et les bribes d'info. Je demande quand même à Youssouf, en cachette, si c'est à l'auberge Djemila qu'il nous conduit. Non est sa réponse, c'est à l'autre auberge. Dommage, je ne reverrai pas les suisses et autres gens sympas que j'avais rencontrés. Voyage génial mais vacances de merde. La connasse vit dans son petit monde et refuse le contact avec les autres, elle perdrait de sa superbe et de la pression qu'elle met sur le groupe.

Nous suivons Youssouf et nous nous rendons en fait à son garage. Une rue sablonneuse bordée d'ateliers mécaniques pour 2 roues et autres boutiques, à ciel ouvert. A côté du garage, un restau-bar qui ne paye pas de mine de l'extérieur. Mais à l'intérieur c'est bondé. Ca semble être le point de ralliement de la population européenne de Bamako. Moitié blacks, moitié blancs installés là pour le déjeuner.



On nous installe dans un petit salon privé. Et enfin une bière fraîche. Elle me liquéfie. Quel bonheur ! Bamako me plaît. Je me réjouis d'arpenter les rues de la ville quand nous nous serons posés à l'auberge. On commande à manger. Un marchand ambulant de CD arrive. Bon c'est des copies mais comme un gamin je craque en en prend 6 pour une dizaine d'euros. Ensuite salade de tomates et steak. Les frites commandées se sont évaporées entre la cuisine et notre table, ainsi que les brochettes de Danielle. Youssouf garde toujours ses lunettes de ski sur le front, boit du coca car musulman.



Je reprends une bière pour faire chier le Fuhrer. Je me sens bien là mais j'aimerais bien aller vite me ballader dans Bamako. Ce sera retardé. Frites et brochettes manquantes nous sont servies quand nous allons pour demander l'addition. C'est l'Afrique. Je demande discrètement à Marcel quelle est la suite des événements. Là je tombe des nues. Changement de programme. Nous allons suivre Youssouf chez lui où nous logerons, complètement à l'écart du centre ville et nous repartirons le lendemain matin. Je sens que je vais encore me faire niquer.

Nous réglons la note et sortons. Youssouf a disparu. De l'autre côté de la rue 2 jeunes fabriquent des espèces de xylophone malien (je ne sais plus le nom). Je pense revenir en

acheter un pour Lisa. Big Chief piaffe d'impatience car Youssouf n'est pas là. Danielle et moi observons la rue. Quelle activité !



Youssouf revient avec une bouteille de gaz que je charge dans ma voiture et nous le suivons jusqu'à sa demeure. On rentre les autos dans sa cour. Belle maison, insoupçonnée vu de l'extérieur. Il y a là Amadou, le boy de Youssouf. Youssouf nous montre les chambres que nous occuperons pour la nuit. Pas mal. Chacun sa chambre avec bon lit et moustiquaire. On peut prendre ce que l'on veut dans le frigo en notant. On paiera tout à la fin. Puis Youssouf repart.

Le Fuhrer nous éclaire enfin sur le programme. ELLE va se doucher puis se reposer. J'y vois pas beau. Bon, entre le moment où elle dit qu'elle va prendre une douche et le moment où elle devrait effectivement prendre la douche il devrait s'écouler une bonne heure. Donc je file moi-même à la douche. *Un peu galère les 2 douches. Ca asperge la cuvette des toilettes et on se retrouve pataugeant dans un lac. Et pas d'eau chaude.*

Quand je ressorts je vois Marcel qui lave la Mercedes de la famille. Hum !!! Je comprends qu'il me faut faire la même chose. De toute façon ça occupera plutôt que de s'emmerder tout l'après-midi dans la maison.

Je suis super content d'avoir roulé 5000-6000 kms jusqu'à Bamako pour me retrouver enfermé dans une maison en périphérie. Ça me gonfle sérieux et je réfléchis à la suite du voyage et à ce que je ferai. J'en ai marre de toujours être avec eux 3. Le contact avec d'autres me manque, surtout avec les maliens. Je ne vois pas bien l'intérêt de rouler comme un con et de m'enfermer dans une maison avec cette naze. *Bon je suis quand même un peu con aussi. J'aurais pu demander à Amadou de laver la voiture en le payant et me tirer en taxi en ville.*

Ensuite direction cyber-café pendant un moment puis aller faire des courses. On rentre dans la première épicerie venue. Bien entendu, y'a un problème, pour la viande ou un truc comme cela. En fait je m'en tape. Nous allons dans une autre épicerie mais là on ne trouve pas non plus ce que nous cherchons. *En fait je ne sais même pas ce que nous cherchons.* Donc retour à la case départ, première épicerie. Les dames font les amplettes. J'attends dehors après avoir acheté mes clopes. Et puis nous retournons à la maison.

Quelle journée enrichissante.



Au moins il y aura un peu d'imprévu dans la soirée. Youssouf revient un moment puis repart. Il devait me trouver des piles pour l'appareil photo mais un de ses amis français de Bamako lui a dit qu'il en avait. Dans la soirée le Français en question se pointe avec les piles. Danielle le reconnaît. Il était à l'auberge de Nouakchott quand nous nous y sommes arrêtés. Le mec est hyper intéressant et ne paye pas de mine. C'est un convoyeur de voitures, la soixantaine, haut en couleurs, et il a 1000 anecdotes à raconter et il ne se fait pas prier. Une petite bière et c'est parti. Il cloue le bec au Fuhrer. Il reste un long moment.

Youssouf rentre plus tard, mange nos restes. La soirée est plutôt glauque. Me suis envoyé 7 bières en faisant bien attention que Cunégonde le remarque bien.

Youssouf nous dit que quand nous irons nous coucher il faut réveiller Amadou qui dort sur le matelas dehors. Celui-ci fermera et rentrera se coucher à l'intérieur à ce moment. Je trouve cela un peu con et vais à ma chambre.

Bizarre ce Amadou. Il reste toute la journée soit assis sur le matelas, à fixer le néant, soit allongé à dormir. Mais le contact est dur avec lui, il ne parle pas français très bien. C'est un Dogon. Dès que Youssouf veut quelque chose, il hurle « Amadou » et l'autre rapplique direct. Ça me gêne un peu. C'est de la blackploitation !

29 janvier – BAMAKO – SEGOU - 250 kms

Super bonne nuit. Pour une fois je me réveille quand le jour est déjà là. J'essaie de ne pas faire de bruit mais Youssouf a l'ouïe fine. J'ai à peine mis un pied dans la cuisine qu'il est là. Il en chie pour déverrouiller la porte d'accès au salon et il hurle direct « AMADOU ». En mon for intérieur je voudrais qu'il le laisse en paix. Mais non. Le boy arrive, ouvre les grilles. Youssouf l'envoie immédiatement chercher du pain. et retourne se coucher.

Je vais faire ma lessive. Enfin pour dire vrai je touille la lessive dans le seau où elle trempe depuis la veille au soir, puis je l'étends. Ensuite série de nescafé et j'écris. Amadou revient avec du pain, sans dire mots, puis disparaît. J'aime ces instants seuls.

Je me dis que Danielle doit bien récupérer car même Marcel se lève avant elle. Peu après toute la maison est en éveil. Manque que l'ami ricorée.

Danielle part en scooter derrière Youssouf pour chercher une batterie pour son appareil photo et des cartes postales. Pendant ce temps je continue d'écrire. Les Bidochons ne m'adressent pas la parole et cela me convient bien.

Je vais préparer mes affaires. Je voudrais balayer la chambre mais ne trouve point de balai. Je demande à Amadou mais il comprend que tchi. Enfin il arrive à m'expliquer qu'il balayera lui-même. Je lui file un paquet de clopes. Il m'attriste vraiment. Tant que j'en ai des frissons.

La Big Chief prend idée de balayer le salon quand je suis assis en train d'écrire. Elle ne fait que la moitié, n'osant venir à me pieds. Je ne prête guère attention à son manège et ménage. Elle ira ensuite s'asseoir dehors. Un moment plus tard je balaierai le reste.



Youssouf et Danielle reviennent. Elle est rayonnante et enthousiaste sur son expérience sur deux roues dans Bamako. Je suis jaloux. Ca m'aurait éclaté.



Tandis que nous écrivons nos cartes l'acheteur de voitures se pointe. Les Bidochons, enfin madame fait son business. Une fois qu'elle a fini de discuter et de régler la vente de son véhicule elle décide que maintenant nous pouvons partir. Avant même que je n'ai discuté de ma voiture avec Youssouf. Putain de connasse ! Envie de lui sauter sur le ventre à pieds joints !

Quand c'est mon tour je sens bien que je vais me faire bananer. Youssouf me dit que ma voiture a un meilleur aspect que celle des Bidochons mais que le moteur est moins bon....*Ouais, enfin dans les côtes au Maroc et en Espagne, je les ai bien enrhumés. Les seuls trucs qui déconnent sur ma voiture sont le coffre qui ne ferme pas à clé et le pare-brise qui s'est fendu à Nioro mais pas méchant.* Je dis à Youssouf que quelqu'un à Nioro me donne 800 euros de plus que ce qu'il me propose. Je repars. Youssouf discute avec on acheteur, me rappelle. Il m'offre 300 euros de plus. Bon je n'ai pas envie de contacter le mec de Nioro. Y'a des risques que ce soit galères avec le fric, que ça traîne. Avec Youssouf c'est carré. Autant régler la vente tout de suite et basta. Je sais que je me fais niquer mais j'accepte facile en vue des idées sur le futur. *Avec le recul je soupçonne Cunégonde d'avoir manigancé dans mon dos. D'après son copain Jean-Yves rencontré au Maroc, j'aurais dû vendre ma Mercedes plus chère que la sienne. Mais bon, ce ne sont que des soupçons, ne tombons pas dans la paranoïa.*

Bon maintenant c'est vendu, on peut se casser. On garde nos voitures encore une semaine. Youssouf me donne du fric en CFA donc pas besoin d'aller faire du change. Je toucherai le reste du fric en euros à mon retour.

Nous partons de Bamako. Bien sûr nous tournons en rond. La faute à Youssouf qui a mal expliqué ! Essence, achat de flotte et roulez jeunesse.



La végétation reste la même à l'exception de tout le trajet jusqu'à Segou avec alternance de vert et de jaune sec. Par moment la savane a brûlé. Gaffe avec les clopes. On découvre pourtant de nouveaux arbres. Et de beaux et immenses baobabs nous forcent à stopper pour la petite photo.

Nous arrêtons dans un bourg. Un allumé enveloppé dans un drapeau malien se précipite vers la mercedes rouge avec un verre de thé. Marcel le prend puis envoie le fou fourieux vers nous. Il nous dit que la voiture de devant a dit que nous devons acheter du pain ???? J'en tombe sur le cul ! Enfin bon, on file 2000 CFA au porteur de drapeau. Il part en courant au loin. Et revient avec 4 gros pains et nous rend 100 CFA. C'est vrai qu'on a pas précisé ce qu'on voulait. Le mec est hilare.



On lui laisse la monnaie et Danielle sort chercher une paire de tongues dans le coffre. Le gars rentre dans une transe phénoménale. Je l'immortalise en photo avec Danielle. (NDLR : Le mec doit être bien chaud. Le soir à 17 heures il doit y avoir Mali-Côte d'Ivoire en dernier match de poule de la Coupe d'Afrique des Nations. Et malheur au perdant !)



On délire plein but dans la voiture avec Danielle à propos du pain. Elle a soudain l'idée de nous tartiner des sandwiches avec ses barres de Kinder fondues. Excellent. On se fade 2 sandwiches chacun.





Le trafic est composé essentiellement de camions surchargés et de taxis, style Ford Transit, surchargés aussi, certaines personnes debout sur les marches d'accès, pieds à l'extérieur, se cramponnant à ce qu'elles peuvent, d'autres assises sur les 2 mètres de bagage sur le toit. C'est vrai je le jure, je l'ai vu.



Soudain message talkie-walkie. Les Bidochon veulent s'arrêter pour manger. Merde, on n'a pas faim nous après nos délicieux en-cas pain-Kinder. Mais bon s'ils ont les crocs. Je me force d'un Kiri et d'un bout de gruyère en observant la circulation. La connasses déblatère sur la monotonie du paysage qui la fatigue. Bichette.



En arrivant près de Segou ça redeviendra plus vert avec plantations de tomates, car on approche à nouveau du fleuve Niger.

Les contrôles de police au Mali sont typiques. Soit une barrière qu'un civil vient lever à notre passage car les militaires sont allongés dans des chaises longues à l'ombre des arbres. Ils font juste un signe pour nous inviter à continuer notre route. Soit ce sont des fûts en métal qui barrent la route. Le scénario est le même quand il n'y a pas déjà la place de passer entre fûts.

Après chaque poste de contrôle il y a une foule dense et les bus qui se remplissent et se vident, des marchands de boissons ou fruits qui tentent de vendre aux passagers. Tout est toujours tellement coloré.





Danielle distribue des bonbons par moments, quand les gamins ne sont pas trop nombreux. Nous achetons un sachet de trucs blancs, issus des fruits du baobab. Après avoir goûté nous sommes à peu sùr que le sachet restera intact jusqu'à notre retour dans nos foyers.







La journée se passe donc tranquille, j'aime bien, avec des arrêts dans les plantations de pastèques et les champs de Calebasses (que les maliens utilisent comme récipient ou bien pour faire leurs instruments de musique.)





Ruches dans les baobabs





Nous devrions arriver à Segou vers 17 heures. Donc je me dis que je pourrai mater le match de foot avec des maliens, pour le fun.





Mais, mais, mais ! Que couic ! Selon les désiratas de notre cher Fuhrer il faut en premier lieu aller voir le programme du festival qui ne débute que 3 jours plus tard. Donc à l'entrée de Segou on s'arrête devant une grande bâtisse, qui doit être la mairie, et nous allons voir. Je ne sais pas bien ce qu'on cherche mais. Quelqu'un nous indique qu'il faut aller en ville au bord du fleuve pour avoir tous les renseignements. *A vrai dire je n'avais besoin d'aucun renseignement, je savais les prix et plus ou moins le programme et moi ça me suffit. Il y a un mariage dans la mairie, un Français et une Malienne. Je veux prendre des photos mais le père de la mariée m'invective et me dit qu'ils ne sont pas des animaux. Je comprends et ne comprends pas.*



Bon direction les bords du fleuve. Ca me gonfle car je sais parfaitement qu'ils n'ont aucune envie d'aller au festival. Surtout une. J'avais annoncé les prix quand on était en France. Leur attitude m'irrite un peu. Nous nous garons vers l'enceinte du festival. Cunégonde veut que je m'occupe de trouver un programme ou quelque chose. Simple. Je trouve, je reviens et il apparaît clairement qu'elle ne s'y rendra pas. Marcel a les boules. Il aurait bien aimé voir les marionnettes. Moi, en réfléchissant, ça m'arrange. Je reviendrai seul. Quelle personne un tantinet sensé irait à un festival africain avec l'autre tache ?



Arrive ensuite la traditionnelle corrida du choix de notre lieu de vilégiature ségovienne. Nous roulons dans les rues de Segou. Putain que c'est beau ! Plein d'officines dans les rues, plein de gens. Mais ça traîne. Evidemment Cunégonde choisit d'aller voir un palace à l'entrée de la ville, loin du centre ville, ce qui signifierait prendre la voiture pour aller en ville. Danielle et elle vont voir les prix mais ça doit coûter bonbon pour qu'elle accepte d'aller voir ailleurs. En fait Danielle a expliqué que j'aimerais bien pour une fois qu'on prenne des chambres dans le centre. Merci Danielle. Quand enfin sa majesté daigne accepter tous les stands et officines sont fermés.



On trouve un hôtel sympa, avec parking, plein centre. Le temps de poser mes affaires à la chambre et je redescends dans le hall regarder la 2^{ème} mi-temps du match avec un malien assis là. Et le réceptionniste. Je commande une bière. C'est une femme du bar-dancing jouxtant l'hôtel qui me l'amène. Le Mali perd donc pas trop d'ambiance.

Mes compagnons de voyage arrivent. Le temps qu'ils soient opérationnels je continue de regarder le match. Mon esprit fôlatre et je les perds. C'est plus ou moins désert. Sérieux, j'en ai ras la soucoupe de rouler pour que dalle, d'arriver de nuit et de repartir le matin sans n'avoir rien vu. Et quand c'est possible il faut rester enfermé dans une baraque. Danielle m'a demandé ce que je comptais faire. Mon choix est simple. Je vais avec eux jusqu'au Pays Dogon si il n'y a pas de changement d'ici là mais je retourne à Segou le vendredi matin. Danielle devra rester avec les Bidochon. Je me doutais depuis un bout de temps que le Fuhrer ne comptait pas aller au festival. Et je rentrerai seul le dimanche sur Bamako.

Je marche seul, passe devant un bar qui m'a l'air bien à mon goût. Je continue. J'ai hâte d'être au festival, SEUL,. Pas d'horaire, pas de connaissance qui veut décider de tout. Manger, repos, une bière....C'est pas à 46 ans que j'ai besoin d'un garde-chiourme.

Le Mali m'envoûte. Je croyais que la musique malienne que l'on écoutait en Europe était plutôt cloisonnée ici. Mais non ici c'est toute la journée qui est martelée par ces rythmes. Les gens sont gais, enjoués et plein de vie. Bien sûr les gamins harcèlent les touristes mais c'est de bonne guerre.

J'ai trouvé mon paradis. Enfin sortir dans une ville. Je me ballade seul, j'ai perdu les autres et je ne me plains pas. Je déambule un moment puis décide de retourner voir si je retrouve mes comparses, sans trop chercher. Je repasse devant le bar sympa, « le Niger » et donc une halte s'impose. Comme par hasard je tombe sur les Bidochon et Danielle attablés en terrasse. Je m'installe avec eux et commande bière et bouffe. Le cadre est sympa, service à l'africaine, soit un peu longuet mais il est tôt et cela me va.



Non, je ne suis pas raide ! J'essuie mes lunettes !!!!

Soudain des mecs nous demandent si l'on peut changer de table. Ce sont des musiciens et ils veulent se mettre dans le coin pour jouer. Donc changement de place. Djembé, balafon (*c'est cela le nom de l'espèce de xylophone vu à Bamako et dont je me rappelais pas le nom*), chants. Super musique. Ca m'éclate et nous évite d'avoir à se farcir les délires géopolitiques de notre Queen of Africa.





Je sens que cela gonfle les Bidochon, surtout une. Danielle tape du pied sur le rythme. Dès le repas fini, Cunégonde demande la note. Je paye vite ma quote-part, demande la clé de la chambre à Danielle et je fonce chercher mon carnet pour écrire et des clopes, avant qu'ils ne proposent de faire un tarot dans une chambre. Bordel, je suis pas au Mali pour passer mes journées sur la route et les soirées à taper le carton dans une chambre d'hôtel. Je sais, je ne suis pas un « baroudeur » à la sauce Cunégonde mais quand y'a de la vie j'aime assez. Je me demande vraiment ce que cette connasse fout en Afrique. Elle ferait mieux de zoner sur internet à jouer au tarot dans ses soirées d'une tristesse à crever.

Je les croise sur mon trajet retour au bar, rend la clé à Danielle et leur souhaite bien le bonsoir.

Il y a plein de monde maintenant. La musique est géniale. J'adore observer d'une position stratégique. Je sais que tôt ou tard je discuterai avec quelqu'un.

Ca tourne à la grosse party dans le bar. Moitié malienne, moitié européenne. C'est chaud, danse de partout. Les gamines blacks ondulent du corps à faire se réveiller les désirs d'un centenaire andropausé. Les joueurs de djembé rentrent dans le bar. Ca pète.

Certains blancs présents semblent être des habitués. Grandes paluches avec les maliens. Y'a de tous les styles. Ca tourne sec au pastis.

J'adore Segou. Mais ici, dans ce bar, ce n'est ni le lieu, ni le moment de prendre des photos. Un moment à garder pour soi.

Les musicos font le tour des tables en frappant comme des malades sur leurs djembés. Dans la rue et sur la petite terrasse les danseuses et danseurs sont quasi en transe. Le bar est inaccessible. Je tchatte un moment avec mes voisins de table. Et la soirée s'écoule. 3-4 heures plus tard je retourne à l'hôtel. Je m'assois un moment dans le salon avec chaises africaines à côté de ma chambre. Ecriture et rêveries. J'aime vraiment bien Segou.

30 janvier – SEGOU – DJENNE – 300 kms (je crois environ)

Je suis réveillé tôt. Je discute un instant avec Danielle puis douche. Pas du luxe. On a une certaine tendance à être un peu crade avec le vent omniprésent qui souffle le sable. Je plie mes affaires et merde, je ne trouve pas mes lunettes. Bon j'irai voir au bar d'hier soir.



Je sors fumer sur le perron, qui fait balcon et regarde la ville qui s'éveille. Enfin elle doit être éveillée depuis un moment avec les hauts parleurs des muezzins qui crachent les prières depuis 4 heures du matin. Etrange Mali qui mélange les religions en toute simplicité. On ne sait pas qui est quoi, musulmans, cathos, etc... et tout le monde s'en fout. Du balcon j'aperçois une espèce de secoué mendiant-clochard qui se tient au milieu de la rue de terre, se grattant les burnes et effrayant les enfants sur le chemin de l'école.



Je retrouve mes lunettes prêt des chaises du petit salon où je m'étais assis la veille. Je descends mes affaires à la voiture et je croise le mec de l'hôtel, Denis. On discute. Je pourrai garer ma voiture sur le parking de l'hôtel quand je reviendrai pour le festival et il me dit qu'il me trouvera une chambre chez quelqu'un pour le vendredi et samedi soir. Il finit son service vers 13 heures le vendredi donc il me faudra essayer d'être là avant. Tous les hôtels sont complets durant le festival. Il me donne une adresse et des infos sur le pays Dogon mais je me garderai bien de les divulguer au Fuhrer. Ce serait peine perdue et je n'ai vraiment pas envie de me fader sa rage animale matinale.

Il n'y a pas de petits dejs à l'hôtel. Je vais donc au bar-restau de la veille. La vie s'organise. Les boutiques s'animent. Il ne fait pas trop chaud. Le soleil éclaire à peine quelques parcelles de rue.

Je m'assois en terrasse. Pas d'autres clients. J'observe le défilé des enfants et adultes qui passent, des carrioles âne-étractées. D'à côté du café émergent des claquements. Je me demande ce que c'est. J'irai voir après. Je savoure le petit dej fait d'un sachet de nescafé et d'un de lait en poudre. C'est presque Versailles avec les tartines. Le cadre me fait apprécier ce début de matinée. Quand je veux payer, je n'ai pas de monnaie. Le patron me laisse retourner à l'hôtel. Je croise les autres vers les voitures, Denis me fait de la monnaie et je retourne payer.



A côté du bar, les claquements proviennent d'un atelier de tissage. Des métiers à tisser anciens mais les tisserands les manient avec une extrême dextérité. Les femmes sont assises à terre et embobinent les fils de trame et les fils de chaîne. Je demande à prendre des photos. Il se dégage une drôle d'atmosphère plaisante de cet atelier. Je resterais bien des heures là. *Plus tard en repensant à ce moment l'envie me vient de revenir à cet atelier et de rester à améliorer leurs métiers à tisser.* Et puis les femmes se mettent à chanter, et les hommes répondent. Magique.





Quand je remonte vers l'hôtel, croyant que nous allons partir, je croise les autres qui vont petit déjeuner. J'en profite donc pour arpenter la rue où petit à petit les commerces prennent vie. Il fait frais. C'est un vrai plaisir de déambuler sans but dans cette ville. Je regrette de ne pas avoir pu le faire à Nioro et Bamako. Derrière un vélo béquillé devant une échoppe, une gamine de 3-4 ans me crie « toubab, toubab », hilare. Quel rire naturel et communicatif.



J'ai oublié un peu le temps, je retourne au café où les autres déjeunent et m'assois à leur table. Le service est à l'africaine. Ils s'impatientent. Quand on leur amène le petit déj et qu'ils découvrent que c'est du lait en poudre madame Big Chief s'exclame : « On aurait aussi bien pu faire le petit déjeuner dans la voiture » Incroyable ! Voilà à quoi cela se résume pour elle. Elle ne comprend pas où elle se trouve. Assise en terrasse à Ségou. C'est magnifique. Elle est incapable de regarder autour d'elle. Elle aurait aussi bien pu rester chez elle. Elle aurait eu son petit déjeuner parfait.

Je préfère me lever d'un coup et repartir flâner dans les artères de Ségou. Les gens sont souriants et accueillants, cela change. Un mec passe sur un vélo en bois, assez joli en soi. Il déclenche l'hilarité générale. Je trouve des balafons à 1500 CFA. Je redemande le prix et c'est confirmé. Hum je verrai quand je reviendrai pour le festival. Je passe par le marché aux fruits et légumes, toujours aussi coloré, des pagnes des femmes aux produits vendus. Certes la poussière de sable crée un voile mais c'est olfactif. Putain que j'aime cette ville. Je m'y sens bien. Malheureusement il me faut retourner à la réalité.

Je récupère Dame Coconne, son mari et Danielle. On part. Très difficile d'expliquer à Danielle mon bien-être de la veille. C'est des trucs vraiment personnels.

On roule. Toujours le même décor de savane, avec ces alternances de hauts arbres et de buissons desséchés. Herbe jaune. Villages aux maisons de briques d'argile ou terre cuite (je sais pas). Soit les villages sont quelques maisons éparpillées le long de la route, des enfants cul-nus jouent sur les bords, nous font coucou. Les adultes traînent à l'ombre sur les chaises longues locales, ne se souciant guère d'un éventuel coup d'état.



Station essence !



Soit on rentre dans des bourgs de plus grosse importance où les commerces envahissent quasiment la chaussée. Slalom très spécial pour se glisser entre les gens, les ânes, les chèvres, les camions en sens inverse. Mais cela respire tellement la vie. C'est presque impossible de passer. Les gens sont de partout. Ca sent le mouton grillé. Des taxis brousse déchargent leurs passagers.







Accès et sorties des villages et bourgs sont protégés par des séries de ralentisseurs. *Le panneau prévenant de leur présence se trouve quand on est dessus. D'où passages assez délicats parfois vu la hauteur de ces ralentisseurs.* Danielle remarque que des plots sur les côtés indiquent combien de lignes ralentisseuses il y aura. Bonne co-pilote la Meusoise. Ne pas oublier que chèvres, boeufs et ânes sont d'excellents ralentisseurs naturels.



Premières rencontres avec les termitières. Danielle et moi nous nous arrêtons pour regarder.



Chirac va revendre ses motos ramasse-merde.



On roule mais cela devient vraiment long. On aurait dû être plus près de Mopti depuis longtemps. Je ne dis rien. L'avantage avec Danielle c'est qu'on délire bien dans la voiture. Elle a la tchatche. Nous apprenons au bout d'un temps que nous nous sommes trompés de route. Bien sûr c'est la faute à Marcel !!!!





Mais comme il dit, sans cela, nous n'aurions jamais vu une mobylette avec un boeuf dépecé sur le porte-bagages ou bien un mec en mobylette avec une vingtaine de poulets vivants ficelés aux pattes et pendants au guidon. Ca vaut son pesant de détours. Chaque coup d'oeil peut donner une occasion de s'émerveiller ou d'être stupéfié.

Donc on s'est gourré. Détour de 50 bornes. *Passage par un poste de police où le fonctionnaire fait son travail, nous contrôle et demande aux Bidochons de mettre leur ceinture de sécurité. C'est à ce poste que que nous verrons le boeuf dépecé.....à mobylette (à lire en chantant sur l'air de la chanson de Y. Montand).*



On continue. On arrive à San. Alors là big bordel. Les passagers changent de voiture et on doit bien se faire la ville 4 fois, aller et retour. Pour une fois Marcel n'y est pour rien, il est dans ma bagnole.

(Les photos ne sont pas en accord avec le texte pendant un petit moment, je préviens quand ça revient, c'est la moindre des politesses)



On est passé là devant, je me demande ce que c'est ?





Il me dit qu'aux dernières nouvelles nous devrions aller à Djenne par la piste. On rigole. Vu l'heure nous constatons que nous continuons par la route. Marcel est détendu même si je sens qu'il cogite ferme. On parle peu. Je n'aime pas trop parler quand je conduis. Avec Danielle c'est guère possible, elle a la tchatche mais c'est pas trop chiant. Marcel me flingue. Pour une fois qu'il peut être tranquille, il faut qu'il branche le talkie-walkie et bavasse avec la voiture des dames. Bah il doit être accroc. *Mais bientôt la mercedes rouge s'arrêtera et il y aura nouvel échange de passager.*

Nous arrivons à la bifurcation pour aller sur Djenne. Et vlan, il faut payer 1000 CFA par tête de pipe. Et vlan ils ne veulent pas payer. Et vlan on paye et on continue. Belle route jusqu'au fleuve Niger.



Là il nous faut prendre un bac. On attend. Arrive alors la cohorte de vendeuses de bijoux et tutti-quantti. Ca devient pesant. J'en profite pour m'avancer sur une sorte de jetée en sable et prendre quelques photos.





Une gamine en pagne bleu-jaune vient et essaye de proposer ses services de guide. Pour dégager ce genre de propositions en touche, j'ai mon truc. Je dis que je ne suis pas le chef, qu'il faut aller voir les 2 dames. Hi hi hi. Comme cela je commence à discuter d'autres choses avec l'adoslescente. Elle doit avoir l'âge de Lisa, elle est très jolie. Elle voudrait aller au festival de Ségou. Elle ne va pas à l'école. Ca me chagrine. Le bac arrive.





Je fonce à la voiture. Même sur le bateau ils vendent leur came. L'un des vendeurs me parle de troc et Danielle y va de paires de tongues contre 2-3 babioles. Mais beaucoup parlent de fringues, ils cherchent cela en priorité. Ca devient malsain, je me sens malsain.

(Là les photos reprennent un peu le cours de l'histoire)



On descend du bateau et on file sur Djenne. Vieille ville en terre argileuse (*je pense, j'en sais rien*)



Le Fuhrer a l'excellente idée de se garer dans une rue hyper trafiquée dans le centre de la ville, que cela emmerde bien tout le monde. Et là changement de programme. On s'arrête une heure et ensuite on continue sur Mopti, qu'on devrait, selon ses dires, atteindre avant la nuit. Je sens déjà la galère habituelle de route de nuit, rechercher endroit pour dormir en tournant en rond. Je suis plus partisan de trouver un endroit pour dormir ici, et de faire un tour dans la ville ensuite. Coconne me fait une réflexion désobligeante qui passe par une oreille et sort par l'autre.

Je me ballade seul dans Djenne. (*Certaines des photos ne sont pas de moi*)















Et bizarrement, depuis notre arrivée au Mali, c'est le premier endroit où je ressens une certaine animosité de la part des locaux. La ville est sale et je n'éprouve pas le besoin d'en voir beaucoup. Je suis en plus bien requinquer contre le Fuhrer.

(J'ai raté des trucs à voir mais pas grave, j'y retournerai)



Je retourne vers les voitures.



C'est la sortie des écoles. Plein de gens qui passent et je ne me sens pas vraiment le bienvenu. Souvent des grappes de gamins à la limite de l'agression s'arrêtent vers moi. J'ai comme un malaise. Un ado arrive et me parle de manière un peu plus amicale. Mais c'est clair que ce n'est pas gratuit. Il attend quelque chose de moi, sous une forme ou une autre. Ca devient hyper pénible. Il est impossible d'avoir un contact avec un malien sans que quoiqu'il en soit il n'arrive à demander son cadeau ou du fric. Lui il me dit qu'ils aiment bien jouer au foot et qu'ils n'ont plus de ballon et que au marché y'en a des pas chers...etc.... 5 minutes plus tard un vendeur de ballon sur un scooter est à côté de moi.

Les autres reviennent aux voitures et le soleil se couche. Ce qui signifie : Mopti avant la nuit égale rateau. Le Fuhrer décide : nous dormirons ici. Putain envie de la claquer ! J'avais proposer cela. Résultat il commence à faire nuit quand il faut se lancer dans la recherche d'un gîte. Car y'a un truc que j'ai bien compris maintenant : la grande baroudeuse devant l'éternel ne peut que dormir en chambre climatisée.

Les dames ont une altercation assez violente avec 2 gamins qui semble liée à leur ballade dans la ville, donc comme je n'y étais pas, je me garde bien d'aller voir de quoi il en retourne. Pour finir j'achète le ballon pour le gamin. Il me propose de nous conduire jusqu'à l'auberge chez Baba qui me semble bien convenir aux aspirations baroudeuses du Fuhrer. Le gamin va ensuite vers les dames et règle le différent avec les 2 petits nerveux agressifs. Cunégonde part dans la direction indiquée. Danielle et moi prenons idée de distribuer des bonbons. Erreur fatale. Une nuée de gamins se faufile entre le mur et la voiture. Je n'ose pas démarrer de peur d'en écraser un. Danielle me gueule dessus qu'il faut partir. Assez inextricable.



Ma mère ! Je pleure devant cette bagnole !!!!

Nous partons et nous croisons la Mercedes rouge qui a fait demi-tour. Nous faisons donc aussi demi-tour. Arrivés au bout de la rue les Bidochon s'arrêtent. Danielle va discuter. On refait demi-tour. On va à l'auberge chez Baba. Je reste aux voitures. Les autres vont voir les chambres. Ça devrait convenir à leur concept grand baroudeur. Mais non, on va aller voir ailleurs. Et paf, nouveau demi-tour. On balance poussière et gaz d'échappement dans la gueule des gens assis dehors à regarder un match de foot à la TV. On retransverse la ville et on trouve une autre auberge, vraiment « grand baroudeur ».

Petit village oasis club Med, près du Niger, mûr d'enceinte, jardin tropical, petit pavillon. Là au moins Cunégonde ne sera pas emmerdée par les petits noirs qu'elle excrete. J'adore son verdict : c'est pas cher, c'est bien ! Le triple voir le quadruple du prix de ce que nous avons payé jusqu'à là. Bouffe et boissons suivent la même augmentation.

Mais bon je m'en tape, j'ai décidé de me tirer tout seul le lendemain.

L'endroit est tenu par une sextagénaire maigrichonne aux cheveux hirsutes et grisonnants qui parle avec un accent anglais prononcé. Elle dirige ses boys à la baguette (c'est une image).

Je pose mes affaires dans la chambre et hop ! Une mousse fraîche ! Après un moment la bonne dame blanche tenancière des lieux me dit que les menus du soir vont changer pour nous, car stock de poissons épuisé. Je vais donc informer mes compagnons. Danielle n'est pas à la chambre. Je vais voir chez les Bidochon. Tout le monde est là. Je passe le message et les laisse dans la chambre. Je me demande s'ils vont demander à se faire servir le repas dans la chambre.

Et hop une nouvelle bière fraîche ! C'est marrant je remarque que je n'ai pas grand chose à écrire sinon les turpitudes Bidochon car il ne se passe rien. Contact néant avec les autochtones, que ce soit au Maroc, en Mauritanie ou au Mali (M3). J'ai l'impression d'avoir vécu ce voyage comme un enfant cancéreux qui vit sous une bulle de plastique.

Après 2 bières mes compagnons daignent sortir de leur climatisation. Ils commandent à boire. Marcel a le droit à une bière. Il trinque. Il veut que tout le monde trinque. Putain ! Je ne

touche pas mon verre. Ca me fait chier pour Danielle et Marcel mais plutôt crever sur place que de trinquer avec la névrosée.

Et puis vient le repas. Alors là je reste cloué. Je sais pas si c'est du lard ou du cochon. Putain le ramassis de conneries que j'entends. Madame Afrique y va de son couplet. Le camping où nous étions à Marrakech était colonialiste mais ici non. Je manque de m'étouffer dans mon houblon. Ici même les dessous d'assiette sont de vieilles photos plastifiées, noir et blanc, du bon temps des colonies. (Pas de vacances) Et pas du tout sélectif l'endroit ! Et puis arrive le clou de la soirée. Le Fuhrer annonce que c'est quand même dégueulasse de serrer la main des Maliens, ils sont si sales, c'est plein de bactéries !!! Là je reste médusé. Je n'ai rien dit jusqu'à là.. Mais je ris. Marcel le remarque. Plutôt en rire qu'en pleurer. Quand Danielle me demande ce que je pense de l'endroit je me sens obligé de leur demander où est la différence entre le club Med de Marrakech du centre ville qu'ils critiquaient et l'endroit où nous sommes. La grosse conne ferme sa gueule, c'est une chance. Danielle et Marcel tentent de trouver une différence mais soudain je comprends que j'ai été vrai con de balancer cela. Donc je demande la clotûre du sujet. Mais bon on rajouterait des tessons de bouteille ou des des barbelés sur les murs d'enceinte, quelques miradors, des vigiles avec des clébardes grognants, je ne pense pas que cela les gênerait. Du moment que les petits noirs sales et morveux ne viennent pas polluer leur bulle aseptisée.

S'en suis un long silence. On aurait pu entendre un moustique voler mais les climatisations soufflent si fort que l'on voit presque des icebergs sur le Niger.

J'en profite ensuite pour régler les questions financières avec chacun et annonce que le lendemain matin je mettrai les bouts tout seul. Pas de commentaires.

Dès le repas fini, le Fuhrer veut aller se coucher. Binh oui elle est fatiguée la superwoman du dépliant publicitaire qu'elle nous avait envoyé pour expliquer le voyage. Marcel n'a d'autre choix que de suivre. Il me serre la main compréhensif.

Danielle et moi restons un moment à table à discuter. J'aime beaucoup sa compréhension aussi et l'image qu'elle utilise, celle de l'oiseau en cage épris de liberté. Nous allons ensuite nous coucher et discutons encore une heure. Elle n'a pas plus envie que moi de se coucher.

31 janvier – DJENNE – BANDIAGARA - 150 / 200 kms (je crois environ)

Je me réveille le coeur léger malgré la nuit bouleversée par un stage aux toilettes. Le Lariam (cachet contre le paludisme) et la bière doivent faire mauvais ménage. Petite douche et je prépare mes affaires et vais prendre mon petit dej. La bonne dame blanche me trouve très matinal, son boy amène ma pitance.





Ensuite Danielle récupère ce dont elle a besoin dans ma voiture. Nous allons ensuite voir la bonne dame blanche pour payer. C'est un peu le bordel. Puis Danielle demande de quelle nationalité elle est. Bingo ! Une swedish ! Et voilà que je me mets à tailler le bout de gras en suédois, avec la tenancière d'un hôtel à touristes sur les rives du Niger. Mais c'est pas le tout, j'ai hâte de laisser tout cela derrière moi. J'ai envie que commencent mes vacances. On fait les transvasements d'affaires et tchao.



Rien que de rouler les premiers mètres sans Mercedes rouge devant moi me donne une patate énorme.



J'arrive au bac. 2 jeunes viennent me parler. Pour une fois, ils ne veulent rien, juste parler. Une femme et ses bijoux à vendre viennent me prendre la tête. Ca prend 10 minutes avant qu'elle ne comprenne que je n'achèterais rien. Je lui dit que je ferai du troc après le débarquement. Arrive ensuite la gamine de la veille qui voulait aller à Segou. Elle insiste encore pour que je l'emmène et veut me vendre des trucs. Je lui dis d'attendre la Mercedes rouge, que les autres veulent acheter des babioles ! Hé hé hé ! C'est pas méchant mais c'est mon petit plaisir matinal !



Le soleil est encore bas. Je suis exhalté. Le bac arrive. Un mec en scooter descend comme un obus et fauche un gamin quelques mètres plus loin. Mais plus de peur que de mal. L'enfant se relève en pleurant. J'ai cru néanmoins que j'allais assister à un lynchage. Je vais être prudent sur la route avec tout ce qui peut traverser à n'importe quel moment.

Je monte sur le bateau mais il me faut ensuite déplacer mon carosse pour permettre à un Hiace surchargé de se caser sur le bâtiment. Un vieil homme avec ce qui doit être son petit fils sur les genoux est assis juste à côté de ma portière. J'allume une cigarette. Il m'en demande une. Voilà le genre de personne avec qui j'aimerais engager la conversation. Je me dis que lui ne viendra pas chouiner pour des cadeaux ou bonbons. Mais il en impose. Il dégage une force qui me coupe les ailes.

Le bac accoste mais les plaques de débarquement se plantent dans le sable. Les 2 premières voitures descendent et roulent avec de l'eau jusqu'aux essieux. Un mec me demande de le prendre avec moi pour descendre afin qu'il ne mouille pas ses imitations Adidas. Il s'assoit sur le capot. On nous dit de patienter. Tout le personnel du bac oeuvre pour rétablir la situation. Quand je dis tout le personnel, c'est tout les piétons encore à bord.

Un homme et sa fille se glissent le long de la voiture. L'homme en impose aussi. Il me fait penser à Alex Descas, cette force tranquille et taciturne, comme si son cerveau avait tout compris à l'être humain et préfèrerait ne rien divulguer tellement c'est crado. La petite fille est rayonnante de pureté. Je ne sais que faire. Je leur demanderais presque de m'excuser d'exister. Le seul geste que j'ai est de tendre 2 peluches et des bonbons à la fillette. Connard d'européen. Je suis gêné. Mais l'homme et l'enfant sont hyper contents. Un abruti vient briser la magie et pleunicher pour aussi avoir des peluches pour ses enfants. Pendant ce temps le bac arrive à relever les plaques de débarquement. Je sors avec le gars sur le capot. Je m'arrête après les tables des vendeurs. La femme qui voulait faire du troc se pointe. On commence nos petites affaires et puis soudain j'ai l'impression qu'une pieuvre me prend à la gorge. Des mains traversent la vitre. Je déconne, la vitre est ouverte. Mais les mains sont bien là. Putain c'est l'enfer. Tu ne peux rien donner à l'un sans que tout le village débarque. L'impression que je vais me retrouver en slip en 10 secondes. Je donne un peu puis je dégage.



Je roule hyper cool toute la journée. Surtout je m'arrête souvent. Dès que je double une charrette, je me gare et fume une clope. Ensuite quand la carriole arrive j'arrête. Les tongues et peluches sont efficaces. Ce me vaut de très grands moments. La famille sur la charrette, le vieux en vélo, les ramasseurs de pierres polies vers le fleuve, le grand frère et les 2 petits. J'ai un soucis de gas-oil. Je veux vider mes 20 litres de réserve dans le réservoir. Mais il y a un vent terrible et impossible de faire tenir l'entonnoir. En plus tout le liquide s'envole et pas une goutte ne coule dans le réservoir. Une femme et 2 enfants passent. Je demande à la femme de m'aider à tenir l'entonnoir. Elle se mange un litre de gas-oil sur les mains. J'ai honte. J'abandonne et je devrais surveiller la jauge. Faire le plein dès que possible.





La femme qui s'est prise 1 litre de gas-oil sur les mains !



Après Mopti le paysage devient pierreux et montgneux. C'est peut-être l'euphorie d'être seul qui fait que je m'extasie sur tout. Mais quel pied ! Je prends du sable pour Lisa après Mopti. Un vieux passe à pied, pas rythmé, il me jette juste un regard et continue. Il boiteille, trébuche, mais il y va.





Le trajet devait durer 2 heures, il m'en prend 5. Je reste assis 20 minutes sur un rocher, clopes sur clopes. C'est beau, je ne pense à rien ou bien trop. Peu importe.





Cette route s'appelle la route du poisson car sur le plateau au-dessus de Bandiagara et dans la descente, la route tourne et tortille comme un poisson qui nage.



Pour les dames !



J'arrive á Bandiagara, Pays Dogon. Auberge de la Falaise. Je prends une bière. Il y a là quelques blancs qui mangent. Je prends ensuite une chambre. (*Je me suis aperçu le lendemain qu'il y avait des tentes sur la terrasse au-dessus*).

Je vais voir les guides de l'autre côté de la route. J'en prends un, Emile. Je l'embarque en voiture et nous montons sur le plateau. Il fait son job.

Les photos sont dans la suite chronologique, dans la montée sur le plateau au-dessus de Bandiagara et le descente vers le village de l'autre côté.







Preuves de la bonne utilisation des pompes à eau





Eglise en construction



Village sur le plateau



L'autre côté de la route, en contre bas.



Pressage d'oignons





Il me raconte son truc, s'en foutant un peu. Dans le village sur le plateau, il parle avec les vieux. Bizarre. Tout un rituel, il dit quelque chose, les vieux répondent, et ainsi de suite.. J'aimerais bien savoir ce qui ce dit.



Atelier du forgeron



Grenier





Maison des palabres



Maison des palabres «Interdit aux femmes » !!!! Ah la sagesse malienne !!!!!





Les emblèmes des Dogons : la tortue et le caïman. Liés à des légendes Dogons.

Ensuite il me raconte, m'explique bien les trucs. J'en demande pas plus. Ce sera mes 2 heures culturelles. Mais en fait c'est chiant d'avoir un guide. Par contre le cadre est magnifique.



La fameuse route du poisson





Emile



Les gens vont à pied au marché au village plus bas en passant pas la falaise.









La mosquée du village (*Je ne sais plus le nom du village*)













Habitations Dogon dans la falaise

Ca me suffit pour aujourd'hui. Pas envie d'aller plus loin. Je ramène Emile chez lui. Il ne veut pas que les autres voient les choses que je lui donne.

Ensuite retour à l'hôtel. On boit une bière, je le paye (plus que prévu, c'est mon jour de générosité. Il veut que je lui envoie des téléphones portables. (*Depuis mon retour en Suède, Emile m'a contacté plusieurs fois, j'ai envoyé des téléphones mais je demandais des bonnets Dogon en échange. Je n'ai rien reçu. Dernièrement j'ai eu un mail de Emile où il me demande du fric pour l'enterrement de sa mère, pour payer la cérémonie et l'hébergement des gens. Je ne sais que penser.*)

Fin d'après-midi troc, vente, achat. Mais je redescends de ma planète. Quoiqu'il en soit, malgré tous les sourires du monde, ils cherchent à te niquer. Je comprends. Le bon blanc plein d'euros. Je comprends de plus en plus qu'il sera difficile d'avoir une conversation saine avec un Malien.

Je troque le lecteur de CD portable contre des babioles. Je dis que je cherche un djembé.

Un moment plus tard un des guides revient avec un mec et un djembé. Le djembé est pour Sarah. Je le trouve très beau, avec le caïman et la tortue sculptés. Je me fais sûrement avoir mais je le paye moins cher que ce que je pensais y mettre.

Je m'attable ensuite en terrasse de l'hôtel. Cheik Omar, un autre guide vient s'asseoir avec moi. Il est intéressant. Il se la joue un peu mais petit à petit se livre. Il me dit qu'il sait lire, parler anglais, mais qu'il ne sait pas écrire. Il essaye de me fourguer un livre nul sur le Mali auquel il aurait collaboré. Le taulier se pointe. On discute. Le lendemain je devrais emmener quelqu'un jusqu'à Segou. D'autres m'ont déjà demandé. Je précise que je n'emmènerai qu'une seule personne.

Un groupe du Burkina-Faso s'installe sur la terrasse et joue. Tout le monde m'a l'air de mèche pour que je crache au bassinet. Je laisse passer. La musique est belle, j'aime bien. Je donne quelques deniers, CFA. C'est quand même chiant de sentir que ce qu'ils attendent c'est que tu casques. Pas de discussions. Comme des cochons sur des truffes. Si c'est ça que l'Europe leur a laissés, c'est hyper grave et pas glorieux.

1 février – BANDIAGARA – SEGOU – 400/450 KMS

Bien dormi. Je prends un café et dois attendre 8 heures pour que mon passager arrive. C'est Emile qui m'amène quelqu'un. M'en fout. Je l'emmène. Ils poussent tellement loin le besoin de profiter. J'en deviens menteur. J'aime pas cela. Donc mon client n'est pas celui dont me parlait le propriétaire de l'auberge. M'en fout. Je me barre. Cap sur le festival.

Le gars ne dira pas grand chose de tout le voyage. Moi non plus. Il connaît par coeur les emplacements des ralentisseurs à l'entrée des villages et me prévient de leur présence.

Bandiagara-Segou : 1 traite sans s'arrêter. 8h-13h15. Je ne veux pas arriver trop tard et rater Denis.

Je rate une chèvre de peu. Les pneus fument lors du freinage. Mon passager n'en mène pas large sur son siège.

Tiens les clignotants ne marchent plus. On fera sans.



A partir de maintenant je n'ai plus de notes, à part pour quelques passages, en fin ce qui concerne mon passage au festival de Segou, je voulais que ce moment reste pour moi.

Et nous arrivons à Segou. Je file direct au parking de l'hôtel où nous étions. Denis est encore là. Mon passager récupère son barda dans le coffre.

Je dis à Denis que ce n'est pas la peine qu'il me trouve une chambre. Si je peux laisser ma voiture sur le parking de l'hôtel je dormirais dedans. Il n'y a pas de problème pour lui. Il veut tout de même que nous demandions au patron du bar-dancing d'à côté, derrière le mur.

Nous y allons. Endroit sympa. Une partie couverte en demi-cercle, une cour à ciel ouvert et une piste de danse. Le bar est tout de suite à gauche, à couvert. Il n'y a pas un client quand nous arrivons. Seulement un gros malabar qui s'active à droite et à gauche et la femme qui m'avait servi ma bière 3 jours plus tôt. Nous resterons là 2 heures et demi. Quelques bières que je paye bien sûr. Mais quels riches moments. Denis raconte, se raconte. Il a servi dans tous les bars, hôtels, restaurants, j'en passe et des meilleurs de tous les pays d'Afrique de l'ouest. Il a un fils en Gambie qu'il n'a jamais vu (le fils je veux dire, qu'il n'a jamais vu, pas la Gambie). Il a failli se marier 2 fois. Mais chaque fois il y aurait fallu qu'il se convertisse à l'Islam. Il ne voulait pas. Il avait payé un griot pour chanter ses mérites. Il revoit et aide toujours la deuxième femme qu'il aurait dû épouser. Il a fait du trafic d'alcool entre le Niger , le Mali, l'Algérie....Il me fait un cours captivant sur Segou. Il m'explique son projet de centre hotelier style village vacance qu'il veut monter. Il voudrait que je lui trouve des investisseurs. Je ne sais pas comment lui faire comprendre que sans aéroport à moins de 250 kms cela risque d'être problématique. Il a pourtant tout prévu. Son projet avait même commencé à être étudié et bénéficiait de subventions tant qu'un de ses amis d'enfance de Mopti était au gouvernement. Les gouvernements changeant aussi souvent que les cours boursiers c'est donc le total statu-quo pour lui et honnêtement je ne vois pas ce que je pourrais faire. Je n'ose pas le décevoir et lui dire que tout cela me paraît bien utopique. Il n'est de plus pas de première jeunesse.

Pendant notre discussion le patron du bar a fait son apparition et n'a aucune objection à ce que je dorme dans ma voiture sur le parking pendant 2 nuits. La femme qui sert me demande où est ma femme ? Elle se souvient que nous sommes passés quelques jours plus tôt et croit que Danielle était mon épouse. Je lui explique la situation. Elle se contente d'un grand sourire en guise de réponse. Je remarque une affiche qui annonce un spectacle de théâtre-danse à 18 heures. Je reviendrai voir.

Après ce moment nous quittons le bar, Denis doit partir et moi j'ai envie de faire le tour de Segou. J'ai décidé que je ferai l'impasse sur le festival aujourd'hui, vu le prix assez prohibitif pour les européens. Les maliens paient 11 fois moins cher !!! Le programme du samedi me branche plus donc je vais juste zoner dans Segou cet après-midi et ce soir. Et je m'apercevrai le lendemain que c'était gratuit pendant l'après-midi. Ce n'est payant qu'à partir de 20 heures. Je laisse le parking et pars à pied. Il fait super beau, plein de monde dans les rues. Les grands arbres s'offrent pour faire un peu d'ombre.

Comme par hasard je passe devant le bar « le Niger ». Une halte s'impose. Il n'y a pas grand monde. Je m'assois en terrasse, commande une bière et savoure le lieu. Un gamin vient placer sa tête sur le muret et me regarde. Bizarre. Impossible de savoir ce qu'il veut.



Sur la place il y a une buvette éphémère qui doit ouvrir le soir. La ville est pleine de vie. Je pourrais rester des heures à observer comme cela. Je regarde les panneaux des officines et boutiques. Certaines sont géniales. Plus loin dans la rue il y a « Atelier de haute couture Yve Saint Laurent » !



Vue de la terrasse du bar «Le Niger »



2 bières plus tard je poursuis mes pérégrinations ségoviennes. Je passe dans toutes les rues et ruelles. Les vendeurs essaient de m'alpaguer pour me refourguer je ne sais quelle connerie. Je cherche un pagne de couleurs bien particulières pour Lisa mais ne trouve rien. J'essaierai au moins de trouver du tissu. Je cherche aussi pour mon neveu et ma nièce. Je m'arrête un peu plus longtemps dans une boutique. Le vendeur n'a pas ce que je veux mais me promet qu'il peut trouver. Je lui dit que je repasserai demain, je ne veux rien acheter maintenant.



Les gens sont amicaux. Petit à petit ils me font juste signe ou bien y vont de leurs traditionnels « Ca va ? » mais n'essayent plus de me vendre quelque chose à tout prix.

L'après midi passe hyper relax. Je repasse au Niger Bar. Le serveur ne me demande plus ce que je veux. Sitôt assis, sitôt une bière fraîche. Le temps passe. Je suis vraiment bien là. Les gens qui rentrent et sortent du bar me saluent. J'aime bien. Presque comme si je faisais déjà partie des meubles. L'atelier de tissage fait une pause. Tout le monde se regroupe devant la boutique, boit thé ou nescafé, il y a leurs enfants. J'adore cette vision.

Je vais au bar vers l'hôtel. Je m'assois dehors. Je sors mon carnet et écris. La femme vient prendre ma commande. Elle me drague. Elle est rigolote. Pas mon genre mais elle est drôle. Elle me demande où je dors. Dans la voiture réponds-je. Hum....elle fait,.....elle devrait arranger cela ! dit-elle dans un grand éclat de rire.



Sur la scène centrale du monde commence à danser. Malheureusement je suis mal placé. J'aurais dû m'asseoir face à la scène. Là je suis derrière mais cela me permet de voir les préparatifs pour la représentation ultérieure.

D'abord 3 mecs aux djembés. Une matronne malienne à la voix chaude chante. Le soleil se couche en éclairant les lieux. Pfffff ! Quel régal. Les femmes commencent à danser. Elles sont canons et leur mouvements font planer. Dommage que je n'ose pas. Ils dansent exactement comme moi au meilleur de ma forme.

Il y a des voix qui chantent maintenant. Ça pue la vie. Ça pue les racines du blues. Enfin puer, cela suinte je veux dire, je suis heureux , juste là. Je prends quelques photos mais elles sont ratées et je n'ai plus de piles.



Ensuite pièce de théâtre. Assez magique. Hyper naïf. Mais il semble que cela soit nécessaire pour faire passer le message. C'est à titre d'information et de prévention contre le SIDA. J'aime bien, cela mélange danse, chants et dialogues. Assez délirant. Les gens rient. Danse très gestuelle. Les 2 mecs sont hyper synchro. Les djembés pètent à fond. Les danseurs sautent à des hauteurs incroyables. Très beau conte ensuite qui mélange préservatifs et danse africaine. Mais comme je disais, tout cela est assez naïf. Je lève un pouce vers celui que je devine être le leader de la troupe. En fin de spectacle il vient me voir. Nous discutons. Et nous arrivons à la conclusion que si une seule personne du public utilise des préservatifs après le spectacle cela signifiera que la représentation a porté ses fruits, que tout n'est pas vain, qu'il faut que cette troupe insiste et insiste, c'est comme cela qu'ils feront évoluer les choses et les mentalités.



Y'a pas à tortiller du cul pour chier droit, j'aime cette ville, j'aime cette ambiance, j'aime être là.

Je commence à avoir une petite faim. Je retourne au Bar Le Niger et trouve une table libre à l'intérieur. Je me fais une petite folie et commence par un pastis. Ensuite salade de tomates et steak frites et bières. Y'a pas mal de monde, des noirs et des blancs. Ca mange, ca boit, ca swingue.

Plusieurs fois dans l'après-midi j'ai remarqué des paires mixtes qui déambulaient dans Segou. Une personne noire, une personne blanche. Les européens qui viennent au festival choisissent souvent l'option de dormir chez l'habitant et dans le prix l'habitant doit guider son hôte pendant le festival et s'occuper de lui. Visiblement les maliens prennent cela très au sérieux et bon nombre de fois j'en vois un main dans la main avec sa cliente.....

J'ai quasiment fini de manger quand un black me demande si lui et son client peuvent s'asseoir à ma table. No problem. Le blanc ne parle pas frenchy. Après un court instant le malien s'évapore. Je suis gêné pour le gars. On commence à discuter en anglais. Et double bingo ! C'est un swedish des Dalarna. On tchathe un long moment. Son guide revient parfois et est tout content de voir que son client se débrouille. Il disparaît aussitôt. On s'enfile quelques bières. La soirée passe ainsi. Bonne ambiance. Ce genre d'endroit me manquait.

Je retourne ensuite au bar vers l'hôtel. Je m'installe au comptoir. De l'autre côté du zinc il y a un commercial qui fait de la promo pour sa marque de bière. Je prends une 25 cl. Il me dit que si je prends une 50 cl il m'offre une 25. C'est la manoeuvre commerciale mais je maintiens que je préfère une 25 cl. La 50 sera chaude trop vite. Il approuve. Et nous nous mettons à discuter. Je reste là toute la soirée. Il m'offre la 3^{ème} bière, pour lui c'est comme si j'avais pris une 50 d'entrée. Ca rigole bien avec une des serveuses. Le bar se remplit. Ca danse sur la piste centrale. La serveuse veut que j'aïlle danser aussi. Mais comme je lui dis, je crains d'être un tantinet ridicule.

Puis on passe dans le matin du lendemain et je me sens comme un brin fatigué. Je regagne mes appartements, à 25 mètres, me glisse dans mon duvet et good night dans la voiture, pas dans une position des plus relaxantes.

2 février – SEGOU – FESTIVAL

Ségou, Ville d'architecture
Segou, city of architecture

Festival sur le Niger

Forum
Savoir local, moteur de développement

Expositions d'Arts
Art Exhibitions

Musique
Music

Danse
Dances

Masques et Marionnettes
Masks & Puppets

Contes et Légendes
Tales & Legends

Foire Artisanale et Agricole
Craft & Agriculture Fair

*" La Résistance
de la Culture "*

4ème édition
Ségou- Mali

31 janvier - 3 février 2008

Nuit pas des plus sereine. Je suis quand même arrivé à dormir. Je me réveille vers 7.30 et m'extirpe de mon palace. Bouche pâteuse. Je peux oublier la douche. Ca me prend du temps pour trouver mes esprits. Puis direction le bar « Le Niger » pour un petit dej. La ville s'éveille aussi. J'aime bien.



Je m'attable en terrasse. Je suis seul. Je commande. Puis sort un gars, un verre de pastis à la main. Il rigole. Il me dit qu'il ne s'est pas couché de la nuit et qu'il continue sur sa lancée. Il tient la buvette sur la place devant le bar. Il s'appelle Abdoulaye ou quelque chose comme cela mais son surnom c'est Bla. Facile à retenir.

Le serveur m'amène ma pitance. Bla re-entre dans le bar et ressort un instant plus tard avec une bière. On discute. Sympa le gars. Le serveur, un homme assez âgé, est mort de rire. Bla nous raconte des trucs qui nous font rire aux éclats.

A peine mon déjeuner fini, Bla m'offre une bière. OK. Et nous resterons tous les 2 là jusqu'à 10 heures à nous offrir mutuellement des bières. Le serveur reste près de nous à écouter. Ca rigole.

Bla veut aller prendre une douche et moi faire un tour. Donc on se quitte momentanément. Promenade matinale ségovienne.



Je me renseigne où l'on doit prendre le billet pour le festival. Puis je retourne vers le marchand de fringues de la veille. Il est surpris que je revienne vers lui. Je lui explique ce que je recherche. Il me promet vraiment de trouver. Donc je repasserai dans l'après midi lui dis-je. "Je cherche des piles pour l'appareil photo. Je retourne Où j'avais vu les balafons pas chers. Toujours le même prix. Mais ce sont des petits à 5 lattes.



La matinée passe cool. Je fais des passages au bar. A chaque fois je retrouve Bla. Et ni une ni deux, on se jette une canette ensemble. Il me raconte son village, son boulot, sa vie. J'aime bien. Je retourne ensuite vers l'hôtel mais Denis ne prend son service que l'après midi. Retour au bar, je mange. Des gamins tournent autour de la terrasse. J'avais remarqué qu'en fin de repas les habitués donnaient le pain qui restait aux gamins. Je les invite donc à se servir. Jamais vu tant de bonheur dans leurs yeux.



Un mec s'assoit à ma table et me propose de me trouver une femme. Non merci. Il me propose un enfant. Je lui dit séchement qu'il faudrait mieux qu'il se casse de ma table s'il compte insister là-dessus. Il dégage et va faire les mêmes propositions à un autre européen à la table voisine. Malgré moi j'écoute. Le mec se laisse tenter par une femme. Je préfère payer et mettre les bouts.



Je pars chercher mon billet pour le festival. Au passage je m'arrête chez mon vendeur de fringues. Il n'a pas encore trouver mes trucs. Je repasserai vers 17 heures lui dis-je, après les concerts de l'après midi. Je prends mon billet au kioske qui se trouve en ville puis je parcours les rues aux abords du lieu du festival. Plein de stands où se vend de tout.

J'ai décidé d'acheter un balafon plus grand que ceux pas chers et une kora. Je déambule donc. Je m'arrête à un stand. Il y a au moins dix vendeurs, enfin dix personnes. Quand je demande le prix de ce que je veux je coupe net la discussion. Je n'essaye même pas de marchander. Je leur dis direct. Et je repars, sans prêter attention à leurs appels pour me faire revenir. De toute façon je ne comptais pas acheter maintenant.

Je rentre dans l'enceinte du festival. On ne me demande pas de montrer mon bracelet billet. C'est là que je comprends que c'est gratoche l'après midi. Le cadre est super, au bord du fleuve. Des buvettes à droite à gauche mais le prix des bières dépasse largement celui de mon bar fétiche. Plein de stands dans une espèce de village intégré. Ah si j'étais riche ! Plein de trucs me plaisent. Je tombe sur des Dogons sympas fabricants d'instruments mais leurs prix sont vraiment à prendre le touriste pour une vache à lait. J'adopte la même méthode qu'auparavant. Trop cher, je ne discute même pas.

Je retourne vers l'entrée où se trouve le chapiteau pour les spectacles de marionnettes et masques. Beaucoup de monde mais c'est pas trop mon truc. Je regarde plus le public que ce que j'aperçois à peine sous la tente.





J'ai vu ces 2 gamins avec leur pneu toute la journée





Le public



Comme je ne parle pas encore le bambara, je comprends que tchi !



La scène pour le soir





Le Niger ! Pffff ! Majestueux !

Je vais ensuite vers la scène d'où me parviennent des sons musicaux.
Un groupe d'enfer.

MAYA MAYA





Ca tchatte mais la musique pète le feu





Mon idole, définitivement ! Putain de guitar heroé !
Et sans déconner, les mecs assurent avec leurs « ngoni ».







Bon public attentif



Parfois il faut chercher de l'ombre.

Alors que je me rafraichis à l'ombre un des fabricants d'instruments Dogon vient me relancer. Je lui promets de repasser et en attendant on discute un bon moment.



Un peu rap !



Promenade



Virtuose de la kora.

Et puis le groupe attaque une version de « Mannish boy » de Muddy Waters, version Bambara. Je pleure. Qui a l'original ?

Le mec fait un solo de ngoni à faire pleurer père, mère, frère, soeur et toute la famille.

Je vais à l'ombre et envoie SMS à Isak, Jens et Jarre. Là je discute avec 2 mecs. Je leur dis mes sentiments. Ils s'en foutent. Ce n'est pas la musique de leur pays. Un est Camerounais, type 60 ans, et l'autre Ivoirien type 25 ans. Une des meilleures discussions sur la musique que je n'ai jamais eu. Putain la vie est belle.

Je retourne ensuite au bourg. Je n'attends rien. Juste besoin de bouger. Quand je reviens (après une halte au bar, vous savez lequel) il y a un groupe sur scène. Pas mon truc mais il y en faut pout tout le monde.

1-2 photos mais je ne sais pas le nom !!!!!





Alors arrive la Reine !!!! Putain, comme j'ai tripé !



Presque les mêmes !



Ouah la dame ! Voix de cristal ! L'Afrique my friend !

Une présence sur scène, elle porte le monde à bout de bras ! UNE DAME! Encore maintenant je suis subjugué.

SADIO SIDIBÉ : La nouvelle étoile du Mali! Au début c'était une danseuse mais elle a été chœurliste pour les meilleurs. Pour moi la meilleure, j'attends. Je mets les photos mais il vous manquera toujours l'instant, la voix, la présence, la pureté de la dame et de son groupe et de ses danseuses et deetc.....







Et puis arrive un célèbre chanteur malien qui tape le boeuf avec la petite dame.
LE FUN !







Il fait vraiment chaud. Sitôt ce concert terminé j'opte pour la solution bière en terrasse à l'ombre au.....bar «Le Niger ». Tandis que je remonte la rue menant au centre de Segou un des vendeurs d'instruments du début m'alpague. Il me dit de revenir à leur stand, que l'on peut discuter les prix. Comme ils sont trop à mon goût je lui propose de venir me rejoindre au bar avec un balafon et une kora et que nous pourrions mieux faire affaire là bas. Mais qu'il vienne seul et pas avec toute la smala. Il est OK et rendez vous est pris.

Plus loin je m'arrête chez le vendeur de fringues. Il est stupéfait que je revienne. Il croyait que c'était du pipeau quand je disais que je repasserais vers 17 heures. Il a trouvé des trucs. Pas exactement ce que je cherchais mais bon. Je lui prends un petit ensemble pour ma nièce et un pantalon pour mon neveu. Par contre il n'a pas le tissu aux couleurs qui me plaisaient pour Lisa. Tant pis. On marchandé un moment puis je prends le tout à un prix raisonnable pour tout le monde.



Le vendeur de fringues. Ils adorent être pris en photo.

Peu de monde au bar quand j'y arrive. Le serveur ne me demande pas ce que je veux et m'amène direct une bière. Bla traîne dans les parages. Il est encore vivant le bougre. Ei ne boit pas de l'eau. Il se prépare à ouvrir son stand sur la place. La ville est calme mais pleine de vie.



Le vendeur d'instrument me rejoint. Ils sont 2. Il y a en fait celui qui a fabriqué avec lui mais qui ne parle pas français. Ils ont un balafon 12 lattes et une kora. Ils s'assoient à ma table avec moi et nous pouvons commencer les tractations. Quelques tables plus loin un rasta hilare suit la vente. Je me suis fixé un prix maxi que j'estime être juste en tenant compte des heures de boulot. Ca joue serré. Ils ne veulent pas lâcher si vite, essaient de tirer le max qu'ils peuvent. En riant le vendeur me traite d'ivoirien. En fin de compte nous arrivons à nous mettre d'accord sur le prix plus 1 boisson pour chacun d'eux. Tout le monde est content. Lorsqu'ils s'en vont le rasta me dit un truc en riant aux éclats. Il vient s'asseoir avec moi et nous discutons un bon moment. Quand je lui dis que c'est la première fois que je viens en Afrique il est surpris car il estime que je m'en suis bien sorti dans le marchandage. Normalement un novice aurais payé le double. Lui c'est un joueur de djembé et il va jouer le soir sur la place. Mais visiblement un quart de la population est joueur de djembé.

Ensuite Bla va me faire du change chez un libanais. J'ai une entière confiance en lui et il revient sans chercher à me rouler. J'apprécie.

Je pars ensuite à l'hôtel laisser les instruments et mon sac à Denis. Il a amené le dossier de son projet. Je jette un oeil mais c'est pas trop ce que j'ai envie de faire. C'est complet, il a des chiffres et des chiffres mais encore une fois tout cela est très naïf.

Le soir tombe, je me mets à la terrasse de l'hôtel, Denis va chercher 2 bières au dancing.





Denis

Je taille la bavette encore un moment avec Denis. Il veut absolument me trouver une femme pour la soirée. Merci Denis, c'est gentil, mais je ne débrouillerai si l'envie s'en fait sentir. Puis je pars manger avant de retourner au festival. Bla est en pleine bourre devant son stand. La nuit va être longue pour lui.



Bla

Je mange puis me rends au festival. Je descends sur la plage. Devant la scène, les pieds dans l'eau. Petit à petit la plage se remplit. Arrive ensuite le premier groupe.

AFEL BOCOUM et son groupe Alkibar « Le messager du grand fleuve ». Il vient du même village que Ali Farka Touré et était son protégé. Ils ont beaucoup collaboré. Le fleuve Niger est sa principale source d'inspiration. Il utilise beaucoup une njarka, violon à une corde, une njurkelé, guitare à deux corde et une calebasse avec sa guitare acoustique. En 2002 il a participé à l'album de Damon Albarn « Mali Music ».

<http://www.youtube.com/watch?v=PQM16uXzi4M&feature=related>

<http://www.youtube.com/watch?v=fm8G8y3jpE4&feature=related>







Le violoniste, sur son violon à une corde. Mort de rire tout le long du concert. Mais une énergie énorme.



Le fabricant d'instrument du pays Dogon à qui je n'ai pas acheté. Il est tellement dans la musique qu'il vient au bord de la plage et joue en même temps que le groupe !!!!



Bon concert. Plein d'ambiance, musique assez électrique. Au bout de 2 morceaux une main me tape sur l'épaule et me demande quand est ce que je pense me mettre à danser. Je me retourne et constate que la plage est bondée et que tout le monde danse. OK, je m'y mets. Une fois le concert fini je pars chercher une bière mais j'aurai du mal à retrouver ma place.

YORO DIALLO, dit « Cèkôrôbani », le talent engagé. Virtuose du kamelengoni, la harpe des jeunes, instrument à présent incontournable dans la musique malienne. Yoro est une référence pour les artistes du Wassoulou, sa région.

<http://www.youtube.com/watch?v=Flyfr3FrcT8>

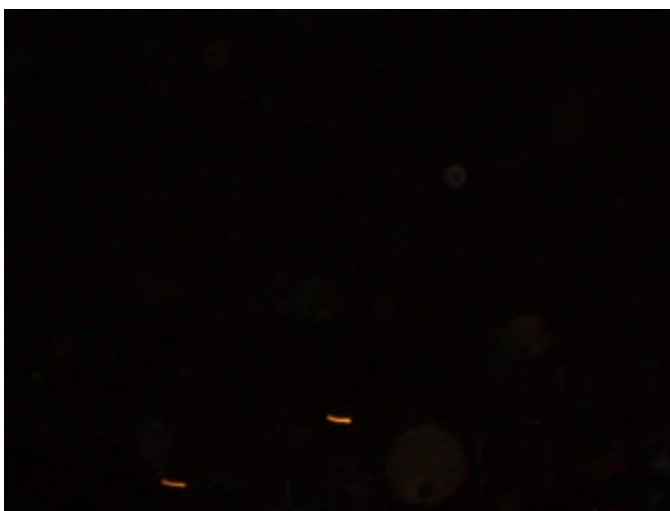




Sur scène des nains de je ne sais quelle tribu qui dansent comme des tarés



La femme de Yoro chante sur scène. Un mec du pays Dogon restera près de moi tout le concert et me retraduit en français les textes. Très beaux. Dialogues d'hommes à femmes et lycée de Versailles. Le Dogon voudra ensuite me trouver une femme pour la nuit mais je le remercierai de sa sollicitude.



Le public.....c'est de mauvais goût mais c'est vrai que c'est une photo que j'ai pris en pensant avoir le public sur la rive.



LES ESPOIRS DE CORINTHIÉ, afro – mandingue. Groupe l'année en Guinée. Corinthié est un quartier de Conakry. Le groupe regroupe 9 musiciens et danseurs de ce quartier. A Conakry on les entend à tous les coins de rues.
Pour moi un groupe de frappingues à la Mano Négra. Génial.

<http://www.youtube.com/watch?v=LTnVsKGGK-ww>
<http://www.youtube.com/watch?v=4rRkKWmDFOo>







Bonne pêche. Dansant. Grand moment. Une petite pique aux Maliens au passage : la Guinée est en quart de finale de la CAN, pas le Mali. Ils invitent les Maliens à supporter la Guinée.

BASSEKOU KOUYATÉ, natif de Ségou. Un des plus grands noms du ngoni. Sa femme, grand nom du chant malien, chante sur scène. Il a joué avec des gens comme Carlos Santana, Jackson Browne, Bonnie Rait. Avec Toumani Diabaté ils ont fait des des grands morceaux de la musique malienne. Il a sorti son premier disque l'année dernière qui a été récompensé sur scène au festival par le prix de la BBC.

<http://www.youtube.com/watch?v=9rDQYImnzwU>

<http://www.youtube.com/watch?v=hw5ZjwexcTc>

<http://www.youtube.com/watch?v=-puyYsNd1ww>











Bon je dois reconnaître qu'entre les premières et les dernières photos j'ai eu une urgence intestinale qui a provoqué un raid jusqu'aux toilettes de l'hôtel de Denis. Autrement c'est un des plus grand moment du festival. Grosse patate avec son bout de bois à trois cordes. Et dansant, nul besoin de le dire.

CHEIK TIDIANE SECK, natif de Ségou, 50 ans, il a commencé aux côtés de Mory Kanté et Salif Keita.

Pour dire vrai j'ai regardé 2 morceaux. Pas mon truc. Jazzy-funky africain. Je pars chercher une bière, regarde les gens, discute avec certains. Ensuite retour vers une buvette, je tchatte un long moment avec un gang. C'est aussi cela un festival.



Ensuite retour vers la scène pour attendre Salif Keita. Mais ça traîne, il est presque 1h30 du matin. Rien ne se passe. Je commence à benner. Tant pis je ne verrai pas Salif. Je dois rouler jusqu'à Bamako demain. Donc après une demi-heure, $\frac{3}{4}$ d'heure d'attente je décide de retourner à mon pavillon Mercédécique. Je m'achète un bonnet Dogon au passage , puis bois une bière avec Bla à son stand et réintègre mon palace. Mais je reviendrai à ce festival. Sûr.

3 février – SEGOU – BAMAKO – 250 kms

Je me réveille tôt. Je sors et m'adosse à la voiture pour en griller une. Un mec, style montagne de viande sort de la boîte, bien émêché et hyper agressif. Il se pointe vers moi mais je comprends pas trop ses propos. Ca l'irrite un peu. Je flippe un peu. Je me hâte dans le hall de l'hôtel. J'en profite pour boire un café que Denis m'offre. Le malabar noir n'a pas de chance, une roue de sa voiture est crevée. Ca m'oblige à prolonger mon séjour dans le hall. Quand il disparaît enfin, je récupère mes instruments. Je file mes bidons de flotte à Denis, il trouvera toujours quelque à en faire, et les feuilles de papier de bureau qu'il me reste. Puis je prends congé.

Depuis Denis m'a écrit. Il me demande si j'ai avancé dans la recherche d'investisseurs pour son projet...et il voudrait que je le mette en contact avec une jolie suédoise en vue de tisser une amitié sincère et durable. Il souhaiterait qu'elle ait un âge variant entre 22 et 25 ans, qu'elle sache parler au moins un peu de français pour faciliter le dialogue et qu'elle aimasse l'Afrique !!!!! Pas de problèmes Denis !!!! Je n'en trouve pas pour moi même mais je devrais te trouver ça!!!! En plus moi je suis moins restreint sur l'âge !!!!



L'hôtel. Les toilettes de la nuit, c'est la porte derrière les 2 chaises

Avant de reprendre la route je passe acheter les balafons pour Danielle. Toujours le même prix.

On the road again. Quel moment ! Les neurones en confiture, les pieds plein de sable, les narines morveuses et sèches, et conduire en évitant chèvres et ânes. Le top ! Ah je suis vraiment sale avec une grosse envie de me jeter sous une douche.

La route est tranquille sauf que le niveau de gas-oil diminue vite. Et puis d'un coup la circulation est coupée. Accident de scooter. 2 blessés graves. Mais cela aurait pu être une famille sur le scooter. Le mari, la femme avec le bébé emmitouflé dans le dos.

Quand j'arrive aux abords de Bamako la jauge de niveau de gas-oil est vraiment au plus bas. Enfin je trouve une station. Mais impossible d'ouvrir la lucarne. Le flip ! Des gars m'aident

mais rien à faire. J'essaye avec ma clé. Je la casse. Merde, la poisse. No future ! Tant pis je continue en apprenant que je me trouve à Bamako. Je crois me perdre. Je me gare sur le bas côté d'une grande artère que je pense être celle près de chez Youssouf. Et voilà la Mercedes qui redéconne. Le même coup qu'à Madrid. La biellette qui se désaccouple. Il fait chaud, mais vraiment très chaud. J'envoie un sms à Danielle mais ils sont en ville. Un gars s'arrête. Je lui demande si il peut appeler Youssouf avec son portable. Youssouf comprend où je suis et dit que Amadou va venir vers une banque à une centaine de mètres. Je répare tant bien que mal la voiture et repart. Et paf, vers la banque, je me reconnais. Il faut tourner à gauche puis à droite plus loin et me voilà dans l'espèce de « lotissement » où se trouve la maison de Youssouf.

J'arrive, je sonne, et Amadou m'ouvre le portail pour rentrer la voiture dans la cour.

Il y a plein de monde. 2 couples de retraités, Gilbert et Nicole, Robert et Jocelyne, et PM. C'est lui qui loue la maison avec Youssouf. Ils ont aussi descendu des voitures. PM ne fait que cela. Il loue la maison avec Youssouf.

Je suis un peu gêné. Ils sont à table et attendent Youssouf pour manger. Amadou est étendu sur le lit dehors. Une bière fraîche et je vide ma voiture. Ils me proposent de venir manger mais je décline l'invitation. Je prends juste un verre de vin. Ca faisait longtemps. Youssouf se pointe et tout le petit groupe ripaille.

Quand Amadou voit mes instruments il s'illumine et vient vers moi. Il les teste. Je demande si le balafon est bien et il me répond que oui. Pour la kora par contre il ne répondra rien. Hum..... Je lui file la paire de lunettes de soleil que j'ai et les deux trois paires de tongues qu'il me reste.

Je donne ensuite les clés et les papiers de la voiture à Youssouf. Il me paye le reste. Ca y est, la Mercedes n'est plus à moi.

Je m'attable ensuite un moment avec les autres. Le téléphone de PM sonne. C'est un gars qu'il a rencontré sur la route, Franck. Et le dénommé Franck nous rejoint 10 minutes plus tard. Il a une vieille Mercedes. Youssouf discute immédiatement business et en 5 minutes l'affaire est bouclée.

Je m'éclipse un moment pour me jeter sous la douche. Malgré l'eau froide c'est un régal.

Plus tard PM dit qu'il descend en ville. Je pars avec lui, Franck nous suit avec sa voiture. Il loge dans une auberge à Kita, à l'entrée de Bamako. Il y restera cette nuit et viendra à la maison demain.

Nous allons au bar où nous avons mangé lors de notre passage par Bamako. C'est génial. Les serveuses sont magnifiques. La bière coule à flot. L'ancien qui m'avait donné des piles fait un passage éclair avec sa compagne, une gamine d'une vingtaine d'année. Ils doivent bien avoir quarante ans d'écart. PM me dit qu'ici ça ne choque personne. Et il se met à baratiner la serveuse, nouvelle employée. L'après-midi passe ainsi, cool. Et j'apprends que Franck a habité à Vassieux, quartier de ma jeunesse, précisément à l'époque où j'y trainais. Et qu'ensuite il a été quelques mois barman à la brasserie où je trainais. Le monde est petit. En tout cas Franck et PM sont super sympas.

Le portable de PM sonne à nouveau. Cette fois c'est un groupe de 4 jeunes avec 2 espèces de fourgonnettes aménagées également rencontrés sur la route. Nous partons les chercher dans Bamako tandis que Franck rejoint son auberge.

Et nous retournons à la maison avec les 4 perdreaux. C'est bien, plein de monde. Accueil plutôt froid de la part des Bidochons mais je suis content de revoir Danielle. Petit apéro, c'est sympa.

Le soir tout le monde se tire au restau sauf les Bidochons, Danielle et Gilbert. Je décide donc de faire dans le social et de rester avec eux. Quelle erreur !!!! J'aurais dû me casser avec les autres. Soirée veillée funèbre. Chiant. Ca me gonfle. J'ai envie de leur rentrer dedans. 4 jours sans eux était le nec plus ultra. Leurs discussions de m'as-tu-vu tournent à la branlette de petits bourgeois venus se payer des frissons en Afrique. Je suffoque. Toujours les mêmes trucs de voiture, de souvenirs de baroudeurs à la mort moi le noeud. Danielle est devenue comme moi. Silencieuse elle laisse l'autre malade délirer. On a souvent des coups d'oeil qui

nous portent à la limite du fou rire. Je m'enfile bières sur bières , pas par soif, mais pour bien gonfler sa Majesté.

Puis comme son altesse est fatiguée tout le monde doit se coucher. Les Bidochons me font penser à des légumes. Ils se couchent dans le grand salon, Gilbert va à sa chambre. Je peux pas dire qu'il me botte vraiment l'ancien, mais bon, vu comme la soirée était barrée j'aurais même pris Juliette Binoche pour un boudin. Les anciens et Youssouf rentrent du restau.

Je reste un moment à écrire dans la cuisine puis je trouve un cagibi où je m'étends sur mon duvet.



4-5-6 février – BAMAKO – KINNARED

Debout vers 7 heures. Première fois depuis le départ que les moustiques réalisent une opération Pearl Harbour sur mes pores. Quand je me pointe dans la cour, PM et un des jeunes rentrent de leur virée nocturne. Bien imbibés. Arrive ensuite une Malienne d'un vingtaine d'année qu'un des jeunes à levée en boîte puis elle part dans une des fourgonnettes aménagées. Et tout ce petit monde va se coucher.

Là c'est grave. Je me suis fadé la famille «tare-à-bloc » pour dire de faire dans le social alors que les autres ont fait une java du diable ! Faut bien être con !

Ensuite c'est le lever des hôtes des lieux. Matinée chiante. C'était décidé que nous irions voir pour les billets d'avion. Dame Grosse Conne est au sommet de sa forme. Avant que nous quittions la maison il s'écoulera 2 heures où je me coltinerai un ramassis de conversations de comptoir d'un niveau navrant. Les Bidochon sont à fond la caisse.

Amadou remarque que je trépigne dans la cour et il rigole. Il est marrant ce gars. Je lui file un paquet de trucs. En fait je lui demande s'il veut les trucs. Il prend tout. Mes jeans découpés en short, mes jeans déchirés, mes baskets, mes rasoirs, etc... Mais il ne parle quasiment jamais. Toujours à balayer ou à dormir sur le lit dans la cour. Pourtant l'un des jeunes fait une apparition avec une division de panzers qui défile dans sa tête. Il arrive à dialoguer avec Amadou. Il s'allonge sur le matelas, incapable de tenir un équilibre, que ce soit assis ou debout.

Moi je ne tiens plus non plus assis ou debout. Envie de me casser voir pour les billets d'avion mais je dois attendre Danielle, pas envie de faire mon truc dans mon coin. Les Bidochon ont de toute façon un plan pour eux pour l'avion retour. C'est la plaisir de cette fin de voyage de savoir qu'ils retourneront à leur vie végétative de leur côté et qu'il n'y aura pas à se les farcir en avion.

Quand enfin sa Majesté décide d'y aller la matinée touche à sa fin. Nous irons à Air France car elle a ses petits avantages. Ca ne lui serait même pas venu à l'esprit d'essayer de choper des billets pour Danielle et moi. Moi je veux aller à Go Voyage. PM m'a dit que je trouverai les meilleurs prix dans cette agence.





Donc on part à pied dans le quartier puis on hèle un taxi. Marchandage d'usage sur le prix de la course. Taxi est un grand mot. Des ficelles pour fermer les portes, le pare-choc avant qui traîne presque sur l'asphalte. Quoiqu'il en soit, Bamako doit être New-York d'Afrique. Les taxis sont jaunes. Et nous revoilà plonger dans le trafic. Grande avenue goudronnée bordée par des baraques en bois style bidonville qui servent de magasins. De temps en temps un bâtiment en béton avec une belle pancarte Western Union. Il y a comme un rideau de sable et de gaz d'échappement. Beaucoup de personnes portent un masque. Les scooters déboitent dans les sens.

Danielle, assise devant, ne pipe pas mot, moi je mate par la fenêtre. D'un coup Big Chief décrète que le taxi laissera Danielle et moi-même à Go-Voyage, c'est sur le chemin, et que eux iront à Air France. Ouf ! Je n'attendais que cela. Ainsi dit, ainsi fait.

Danielle et moi allons donc à Go Voyage où 2 femmes super sympas nous arrangent un voyage retour pour le soir même. Un Bamako-Casablanca, Casablanca-Paris, départ à 3 heures du matin. Royal ! Nous avons vraiment envie tous les deux de larguer les Bidochon. Je serais bien rester un ou deux jours de plus mais en y réfléchissant bien mieux vaut partir de suite. C'est mieux de faire le voyage avec Danielle et puis je suis sûr de revenir bientôt à Bamako dans d'autres conditions.

Les retraités qui logent aussi chez Youssouf viennent aussi prendre des billets d'avion mais eux passent par le Sénégal où ils doivent séjourner quelques jours. On rigole avec le directeur de l'agence.

Il nous faut ensuite retrouver le couple malade. Je m'en fous, je les largue direct pour aller au marché trouver des sacs pour transporter le djembé, le balafon et la kora. Je me ferai bien avoir sur l'affaire. 2 plombs à poireauter pour que dalle et je perdrai 5000 CFA, 8-9 euros. J'achète donc au stand voisin des sacs en tissu pas vraiment de première jeunesse. En plus il fait hyper chaud, Bamako est terrible mais ça doit être partout pareil dans les grandes métropoles africaines ou asiatiques.

Je me gaule un taxi et remonte chez Youssouf faire mes bagages. Il n'y a que les 3 autres et Amadou quand je regagne la maison. Ambiance pire que plombée. Chacun vaque à ses occupations dans une totale ignorance des autres. Danielle vient parfois vers ses bagages qui gisent près des miens et s'accroupit pour se cacher derrière le mur. Elle est morte de rire.

Je n'ai plus de clopes et décide d'aller acquérir quelques paquets. C'est comme une délivrance pour Danielle qui me suit. Elle voulait acheter des cartouches de marlboro en ville mais le Fuhrer a décidé que non, qu'elle les achèterait plus tard.

Elle me raconte des épisodes que j'ai raté. En ville, elle et Marcel voulaient manger une dernière dans la cité mais la connasse a décrété qu'ils finiraient les restes du soir, à savoir une salade de pâtes froides infâme et de la pastèque. Et puis de toute façon ils mangeront un bon repas dans l'avion, car eux ils voyagent avec Air France, c'est la classe.

Elle me narre aussi l'épisode de la caisse à outils. Youssouf voulait l'acheter mais il en donnait 2 euros de moins que le prix d'achat en France. Ils sont donc partis en ville pour la vendre et Marcel s'est tapé des bornes à pieds à 40 degrés à porter la caisse pour finalement la vendre le même prix qu'ils l'avaient payée. Je ne pense vraiment pas que Youssouf ait beaucoup apprécié la connasse. Elle lui a fait 2-3 tours de pute (qui l'eut cru !)

Je trouve des clopes mais Danielle ne trouve pas ses cartouches de Marlbac. Elle a la haine. Elle ne veut pas retourner à la maison tout de suite. Quoiqu'il en soit le couple maudit doit être à l'aéroport à 21 heures. Plus que 5 heures à se les fader.

On rentre à la baraque. Dame Connasse est étendue comme une moule sur un banc. Son esclave de mari bidouille à droite à gauche. Moi je reste dans la cour.

Les retraités rentrent à leur tour Danielle tape le carton avec eux.

Puis PM pointe le museau. On discute. Il fixera les clopes pour Danielle et un sac pour mes instruments en appelant Youssouf. Ensuite les 4 jeunes puis Franck rappliquent.

Apéro sauvage, bonne ambiance. Le Fuhrer demande à PM si Youssouf peut aussi lui ramener une calebasse. PM retéléphone donc.

On paye nos dûs à PM, chambres et boissons. Je prends un malin plaisir à dire haut et fort que je dois 15 bières. Puis pour bien enfoncer le clou je prends la dernière dans le frigo en le faisant bien remarquer. PM ne veut pas que la paye mais j'insiste.

PM doit emmener les Bidochon à l'aéroport et informe qu'il peut appeler les douaniers. Pour 10 euros ils ne diront rien et ne regarderont pas les passeports où il est écrit que sommes entrés au Mali avec des voitures. Comme prévu le Fuhrer refuse et la voilà partie dans une distribue qui frise le ridicule. Le PM écarquille les yeux et très calme dit qu'il s'en fout.

Ensuite tout le monde discute avec tout le monde. Le Fuhrer et Eva «Marcel» Braun un peu à l'écart. Je parle un long moment avec Franck de Vassieux et de la brasserie des Ecoles à la Croix Rousse.

Youssef revient avec clopes, sac et Calebasses et repart. Il en a plusieurs. Cunégonde raffle tout.

Enfin le grand moment arrive. Grosse Conne et Marcel se cassent. PM les emmène. Elle dit à PM de prendre la Mercedes rouge, (comme cela elle ne paiera pas l'essence.). Cunégonde ne me dira pas au revoir. Heureusement car de toute façon j'aurais refusé sa main. Marcel me dit à une prochaine fois. Je dit que cela m'étonnerait, qu'il n'y aura pas de prochaine fois. . Il répond qu'il y a que les montagnes qui ne se rencontrent pas. Je dois être une montagne. Danielle et moi avons comme un soulagement.

Dès qu'ils sont partis tout le monde nous questionne sur cette connasse. Toute l'assistance est intriguée et le Fuhrer a laissé une impression plus que douteuse sur tout le monde. La soirée se détend. Il faut vider le bar. Je reviens sur mon jugement sur Gilbert. Je l'aime bien l'ancien. Il me propose de descendre des voitures avec lui et PM. Ils vont me montrer leur Afrique. Nicole et Jocelyne délirent plein but. Les jeunes racontent leur truc. Franck observe souvent puis parle. J'aime bien ce gars, discret et intéressant. Il ya aussi le gars des piles et sa jeune compagne. Vraiment bonne soirée.



Debouts derrière, les 4 jeunes (de Nantes je crois) et Amadou
Assis de gauche à droite, Franck, PM, le mec des piles et sa jeune compagne, Gilbert



Les mêmes plus, en 2^{ème} ligne. Robert, Jocelyne et Danielle



les mêmes plus Nicole à droite.

Quand PM revient on lui dit que nous voulons qu'il prévienne les douaniers. A son retour Youssouf nous conseille aussi de faire comme cela.

Les jeunes partent se coucher, Franck en fait de même dans le salon. Puis vers 0h30 il nous faut partir. Tout le monde veut venir avec nous.

Gilbert, Robert et Youssouf nous accompagnent. Assez typique. Danielle à genoux sur les bagages, moi les pieds en l'air sur le djembé. Gilbert est un peu pété au volant. En tout cas, à l'aéroport Youssouf est d'une efficacité redoutable. Il donne un coup de fil et un douanier rapplique. Ensuite tout se passe tellement vite que n'avons pas le temps de remercier et de faire nos adieux. Nous filons du fric pour l'essence et puis d'un coup nous sommes dans la salle d'embarquement.

Là super rencontres. Danielle discute avec la vendeuse de la parfumerie, moi avec un gérant d'un magasin, un jeune plein d'idées. Ensuite nous discutons avec une Ivoirienne allant sur Barcelone. Super femme. Une Malienne nous conseille sur des trucs. Le personnel de Air Maroc est génial et drôle. Pourtant nous sommes plus chargés que les mules que nous venons

de voir pendant 3 semaines. A chaque fois je passe mes instruments en bagage à main et ça tique un peu.

Puis après une escale nous voilà à Paris. Pffffff ! Très bizarre. La grisaille, le froid, les européens. RER et métro. Des gens partout aussi, la tristesse en plus. Pas de rire. Pas d'activité. Des personnes raides et tristes qui entrent et sortent des rames.

Sarah nous rejoint à une station. Nous continuons ensuite quelques stations ensemble puis je laisse Danielle. C'est la fin du voyage commun. Elle va prendre un train. *Plus tard dans la soirée je découvrirai un sms de Danielle qui me dit qu'elle s'est viandée dans les escaliers du métro. Sa chaise africaine cassée et elle s'est foulée la cheville. Mais personne pour l'aider. Les gens passaient mais n'esquivaient pas le moindre geste d'aide. Même quand elle a demandé. Ah la solidarité européenne !*

Sarah m'a trouvé un petit hôtel pas cher. Nous passons la soirée ensemble. Je lui donne son djembé puis restaurant. Elle a changé la gamine.

Lendemain matin, bus de porte Maillot jusqu'à Beauvais. Avion pour Skavsta. Ryanair. J'avais pris 3 billets, un pour le 6, un pour le 7, un pour 8. Je balancerai les 2 que je n'utiliserai pas. Encore une fois à l'enregistrement le préposé tire un peu la gueule en voyant mes instruments mais comme l'avion quasiment vide cela passe.

Temps pluvieux, triste. Train de Skavsta-Nyköping jusqu'à Kinnared. 3 heures d'attente à Nörrköping. Je me plante dans un restau-bar. Bouffe, bière vin, cognac. J'écris. Mais que je me sens déplacé. Je suis un fait quand je quitte l'endroit.

Le dernier train est entre Nässjö et Kinnared. Dans le compartiment un groupe de gens propres sur eux qui rentrent du boulot. Survient un allumé, complètement shooté aux amphétamines, paranoïaque, qui ne tient pas en place. Il va s'asseoir vers le groupe, regarde sans arrêt de partout. Les gens n'osent rien faire. La contrôleur arrive. Ils se plaignent. Elle essaye de parler avec le gars. Je me lève et vais le chercher et dis que je m'occupe de lui. Il me suit, nous parlons mais soudainement il faut qu'il se lève et arpente le wagon. Je le suis, le calme. Il dit qu'il veut aller à Halmstad. Puis à un arrêt il sort et disparaît. Paris ou Suède, la solidarité est la même.

21 heures. KINNARED.